Quartier Libre

LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

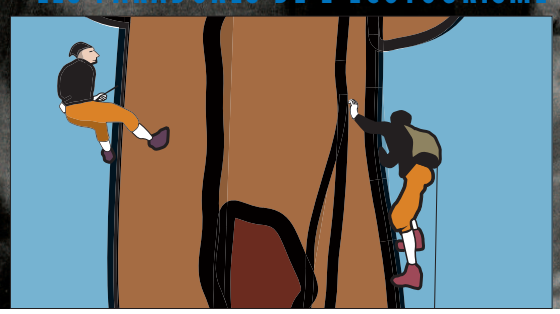
Jacques Parizeau
Les nuances de l'éminence

CAMPUS

CONTRATS D'EXCLUSIVITÉ
QUAT' TRENTE SOUS POUR UNE PIASTRE

MONDE

FORÊT DE YAKUSHIMA
LES PARADOXES DE L'ÉCOTOURISME

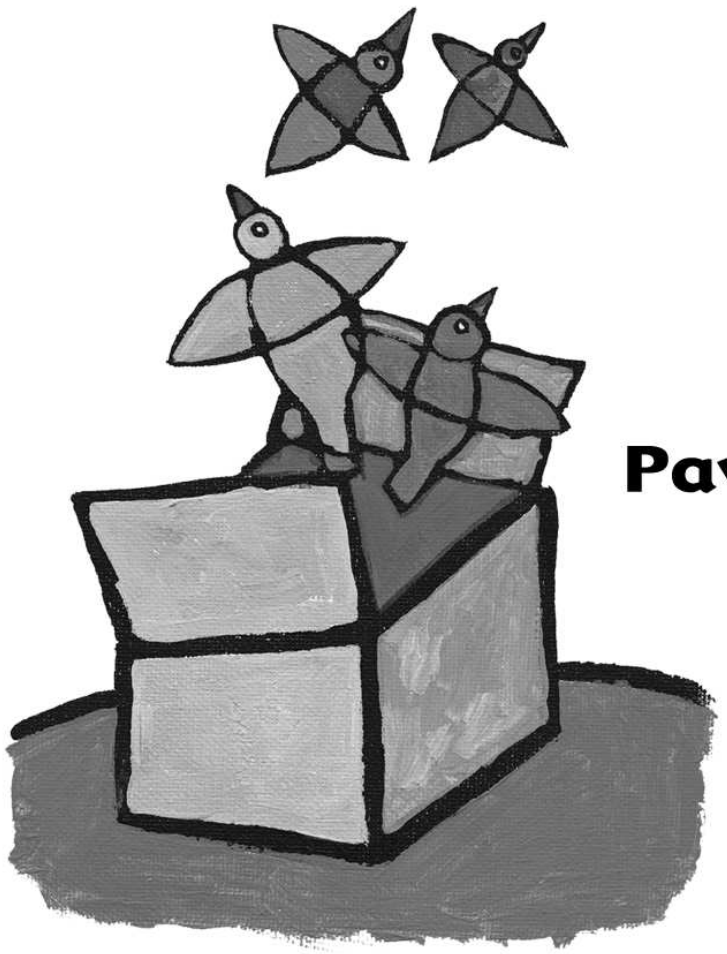


CULTURE

CHANTIER DES HALLES À PARIS
UN GRAND PROJET CONTEMPORAIN

Soirée bénéfice

au profit de la Campagne des paniers de Noël



Jeudi
18 novembre
19 h 00

au Café Acquis de droit

Pavillon Maximilien-Caron

Billets disponibles au coût de 3,00 $
aux comptoirs multiservices
de la FAÉCUM ainsi qu'au
Service d'action humanitaire
et communautaire

Spectacle de musique et DJ invité

Cueillette de denrées non périssables, de livres, de jouets et d'argent

Pour recevoir un panier de Noël :

Les paniers de Noël sont distribués aux étudiants dans le besoin de l'UdeM.

Les formulaires d'inscription pour recevoir un panier de Noël sont disponibles au :

- Service d'action humanitaire et communautaire, 3200 Jean-Brillant, local B-2253
- Bureau de la FAÉCUM, 3200 Jean-Brillant, local B-1265
- Bureau de l'aide financière, 2332 Édouard-Montpetit, local A-4302

Date limite de l'inscription des bénéficiaires : vendredi 26 novembre 2004

FAÉCUM

Université de Montréal

À LA UNE

Entre l'homme présenté par les médias comme prêt à tout pour radicaliser le PQ et celui qui parlait eau, mondialisation et culture à l'UdeM, le contraste frappe. Derrière le noir et le blanc, Jacques Parizeau nuance ses ardeurs souverainistes.

À lire en page 19.

photo de la une : Dominic Gauthier

SOMMAIRE

CAMPUS

Entrevue avec la candidate au rectorat Suzanne Fortier .....p. 5

Dossier contrats d'exclusivité : monopoles au service des étudiants? .....p. 6
Classes militantes : HumaniTERRE .....p. 8
Rapport environnemental de l'UdeM .....p. 9

SOCIÉTÉ

Politique familiale : travailleurs autonomes... sur toute la ligne . .p. 11

Inspection des autos : la politique prend le champ .....p. 12
Téléphonie : hip hip hip pour le IP .....p. 13
Si j'avais les ailes d'un ange p.15

MONDE

Quand le prix du riz monte, les conditions de vie baissent .....p. 18
Viêt-nam à l'OMC : si loin du communisme .....p. 20
Dollar US à Cuba : déportation massive .....p. 20
Écotourisme : les effets pervers .....p. 21

CULTURE

Plein cadre : Carole Laganière .....p. 23

La tête qui dépasse : Gaïa .....p. 25
Projet Les Halles à Paris : à quand le bout du tunnel? .....p. 26
Chroniques CD et agenda culturel .....p. 29
Chronique BD, phantasme d'Érasme et chronique philo .....p. 30
La page BD du QL.....p. 31

Quartier Libre

DIRECTRICE
Fannie Olivier - fannie.olivier@umontreal.ca

CHEFS DE PUPITRE
Campus : Emmanuelle Gruber
e.gruber@umontreal.ca
Société / Monde : Samuel Auger
neoway@hotmail.com
Culture : Linda Fatigba
fatigbalinda@yahoo.ca

DIRECTION ARTISTIQUE
Clément de Gaulejac - calculmental@vif.com

PHOTOGRAPHE
Dominic Gauthier- gauthdom@hotmail.com

ILLUSTRATEURS
Clément de Gaulejac - calculmental.org
Giovanna Andaluz

JOURNALISTES
Martin Auger, Jean-François Fournier, Marie-Michèle Giguère, Jean-Sébastien Jetté, Annie-Claude Labrecque, Véronique Laurin, Aurore Lehmann, Charles Mathon, Dominic Martin, Mikaëlle Monfort, André Peloquin, Jean-François Rioux, Aymen Romdahmi, Thomas St-Aubin, Julie Talbot.

CORRECTEUR
Serge Bergeron

INFOGRAPHIE
@ Zirval Design & Imprimerie (514) 525-3781

PUBLICITÉ
Accès-Média (524-1182)

COMPTABILITÉ
Mélanie Bouchard

IMPRESSION
Payette & Sims

DISTRIBUTION
R.C. Graphiques
Le *Quartier Libre* est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par *Les Publications du Quartier Libre*, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993.
Bimensuel, le *Quartier Libre* est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs.
Nos bureaux sont situés au:
3200, rue Jean-Brillant
(Local 1274-6) C.P. 6128, succ. Centre-Ville,
Montréal (Québec) H3T 1N8
Tél.: (514) 343-7630 - Téléc.: (514) 343-7744
Site Web: www.ql.umontreal.ca
Courriel: quartierlibre@hotmail.com
Le *Quartier Libre* est membre de la Presse universitaire indépendante du Québec (PUIQ)
Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISBN 1198-9416
Tout texte publié dans le *Quartier Libre* peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE PARUTION
Mercredi 24 novembre 2004
PROCHAINE TOMBÉE
Jeudi 18 novembre 2004

ÉDITO

CYBERCENSURE.COM

Fannie OLIVIER

Indymedia (http://www.indymedia.org) est un réseau de 140 sites d'information indépendante sur Internet qui diffuse des dépêches de journalistes volontaires de partout dans le monde, dont les thématiques tournent souvent autour du militantisme, de la solidarité internationale et de l'altermondialisation. Le 7 octobre 2004, vers 17h30, tout va bon train dans les quartiers généraux d'Indymedia de Grande-Bretagne. Comme d'habitude, on recueille l'information de collaborateurs externes, on la met en ligne, on peaufine la mise en page. Vers 18 heures, subitement, tout s'éteint.

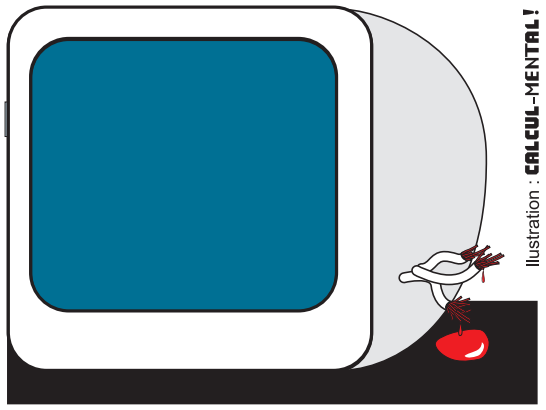
À quelques milliers de kilomètres, dans la ville de San Antonio, Texas, le FBI saisit 21 sites d'Indymedia qu'hébergeait la compagnie américaine Rackspace. Les publications Internet Indymedia de Belgrade, d'Italie, du Brésil, du Portugal, de Prague, de Grande-Bretagne et autres s'évanouissent et l'information accumulée dans leurs serveurs aussi. On s'agite, on se questionne : qui a pris les serveurs? De quel droit? Les jours passent, voire les semaines, l'incertitude plane dans les médias indépendants alors que des informations contradictoires s'affrontent.

Un porte-parole du FBI a confié à l'Agence France Presse que le FBI aurait procédé à la saisie de ces données pour «des pays tiers». Des médias européens ont affirmé que la Suisse et l'Italie aurait été à l'origine d'une telle demande de saisie. Les représentants de ces deux pays le nient, bien qu'ils ouvrent tous deux des enquêtes sur les activités de leurs sites Indymedia locaux. La Suisse n'aurait pas apprécié la publication sur le site de photos de policiers de Genève qui auraient malmené des militants lors d'une manifestation contre le G8. L'Italie, quant à elle, n'aurait pas digéré la critique virulente qui lui était adressée par l'Indymedia italien pour son engagement dans la guerre en Irak. Rackspace, de son côté, refuse de parler de l'identité du saisisseur apparemment en raison d'une injonction de la cour.

Une semaine après la saisie, les serveurs sont remis en partie à Indymedia. L'indignation face à la violation de l'intégrité de leurs données, toutefois, demeure. Reporters sans frontières, la Fédération internationale des journalistes et les milliers d'individus ayant signé la Déclaration de soutien au réseau Indymedia ont réagi. L'événement est cependant loin d'être isolé.

* * *

À ses débuts, Internet promettait la démocratisation des médias. Partout sur la planète, des journalistes indépendants pouvaient mettre en ligne leurs nouvelles, des militants s'organisaient et des forums de discussions devaient lancer des débats nouveaux. On salua la venue de sites offrant de l'information indépendante et des cybermilitants décidés à faire tomber des dictatures ou à promouvoir les droits de l'homme via la toile. L'ère des nouvelles technologies s'annonçait salutaire pour la liberté d'expression.



Puis deux avions firent un atterrissage forcé dans des gratte-ciel de New York.

Depuis, les choses ne sont plus tout à fait comme le prévoyait la suite logique de l'histoire. Au nom de la lutte au terrorisme, les gouvernements autrefois considérés comme des modèles de liberté de presse n'hésitent plus à censurer, paradoxalement, au nom de ladite liberté.

Bien sûr, les gouvernements autoritaires de cette planète avaient naturellement pris en grippe les Internautes un peu dissidents. Castro a carrément interdit à sa population l'accès à Internet. La Russie ferme les sites tchétchènes. La Chine, qui a installé un système sophistiqué de traque des cyberdissidents ou des simples utilisateurs de sites Internet marginaux, est parvenu à en coffrer une soixantaine. L'Arabie Saoudite censure à outrance. Les pays qui répriment la liberté d'expression le font sur la toile aussi, donc. À cela, rien de surprenant.

> À ses débuts, Internet promettait la démocratisation des médias. La censure qui s'amorce petit à petit sur la toile ouvre à nouveau la plaie de la pensée unique.

Ce qui dérange aujourd'hui, c'est que le phénomène de censure se répand partout sur le globe et que les démocraties libérales sont également contaminées. La France a récemment décidé que les éditeurs d'information sur Internet étaient responsables à vie de leur production sur la toile (alors que ce sont trois mois, pas plus, pour la presse écrite). Aux États-Unis, grâce au Patriot Act qui perdure, on institutionnalise une surveillance des courriels et une augmentation des pouvoirs de surveillance du FBI. On a également rapporté que des entreprises américaines ont fourni de la technologie de filtrage au gouvernement chinois. Au Canada, par un jugement portant sur un site logé hors du pays, on a ouvert la porte à une jurisprudence potentiellement douteuse grâce à laquelle n'importe quel pays pourrait poursuivre des éditeurs Internet d'une autre nationalité.

L'accès à l'information est un droit universel. L'indépendance acquise par les médias alternatifs sur le net semblait mettre un baume sur la convergence qui sévit dans les médias traditionnels. La censure qui s'amorce petit à petit sur la toile ouvre à nouveau la plaie de la pensée unique.

LE Quartier Libre
LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

ASSEMBÉE GÉNÉRALE SPÉCIALE
POUR LA NOMINATION DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION DU QUARTIER LIBRE
le 24 novembre 2004 à 18h00 à la cafétéria du pavillon Jean Brillant

FAÉCUM

Faites sortir votre SAVOIR de l'ombre et faites parler de vous

Le Salon national de la recherche universitaire est un rendez-vous

MAYA CACHECHO
COORDONNATRICE À LA RECHERCHE UNIVERSITAIRE

Les étudiants des cycles supérieurs contribuent d'une façon substantielle à la recherche et jouent un rôle vital dans la prospérité de la société du savoir et le développement économique. En fait, au Québec, les étudiants chercheurs constituent une part non-négligeable de l'effectif de la recherche universitaire. Cependant, les résultats de ces recherches demeurent le plus souvent sur les tablettes ou à l'intérieur des murs de l'Université sans avoir la chance de voir le jour, d'être diffusés ou valorisés.

Ne serait-ce pas une idée géniale et innovatrice que les étudiants eux-mêmes puissent organiser un événement qui aura pour objectif de valoriser et promouvoir leurs recherches auprès du grand public ainsi que de tous les groupes et organismes intéressés par la recherche? Et pourquoi ne pas donner à cette initiative un impact national?

au Québec, les étudiants chercheurs constituent une part non-négligeable de l'effectif de la recherche universitaire

En effet, le Conseil national des cycles supérieurs (CNCS) a eu l'idée d'organiser un tel événement, et la FAÉCUM participe à son organisation en tant qu'association hôte de cette première édition du «Salon national de la recherche universitaire», qui se tiendra le 1er et le 2 avril 2005 au Complexe Desjardins de Montréal et dont l'objectif est de promouvoir la recherche faite par les étudiants chercheurs afin de souligner leur contribution à l'innovation ainsi que les retombées économiques de leurs recherches sur la société québécoise. Ce salon sera également une opportunité d'échanges et d'interactions entre les étudiants chercheurs, les entreprises, les organismes subventionnaires et gouvernementaux ainsi que le grand public.

Les étudiants de tous les domaines, issus de toutes les universités du Québec auront une chance égale de participation, ainsi la classification des disciplines couvrira les cinq catégories :

- Sciences de la vie et de la santé ;
- Sciences physiques, mathématiques et génie ;
- Lettres, arts et sciences humaines ;
- Sciences sociales ;
- Éducation.

Les auteurs des 100 meilleurs projets universitaires (20 par catégorie) exposeront leurs projets de recherche; 15 prix seront attribués aux meilleurs étudiants chercheurs, en plus du tirage de 20 bourses de stage à des étudiants du secondaire et du collégial pour vivre une expérience dans un centre de recherche ou un laboratoire et ainsi les sensibiliser à entreprendre des études aux cycles supérieurs.

La promotion de l'événement sera d'une grande importance et couvrira les revues scientifiques et universitaires, les journaux, la radio et la télévision, afin d'annoncer la naissance d'un événement unique où se rencontreront tous les passionnés de la recherche et où les étudiants exposeront et feront partager leurs idées, leurs expériences et leurs passions.

Afin de courir la chance d'être parmi les exposants, nous vous invitons à vous inscrire au concours dont la date limite est le 15 novembre. Ce concours est ouvert aux individus et aux petits groupes (maximum trois), les critères de sélection porteront sur la clarté, la capacité de rejoindre le public, l'originalité et les retombées scientifiques, sociales, économiques, et culturelles des projets. Pour télécharger le formulaire d'inscription et en connaître d'avantage sur les conditions de participation, veuillez visiter le site www.feuq.qc.ca/salondelarecherche.

Parallèlement à cette activité, un espace sera réservé à un salon national de l'emploi, consacré aux étudiants et diplômés des cycles supérieurs. Cette fenêtre sur le marché du travail et une opportunité pour les organismes et compagnies partenaires d'échanger et rencontrer une main-d'œuvre qualifiée, des étudiants spécialistes et experts dans leur domaine de formation.

Nous souhaitons que vous soyez nombreux à partager vos projets avec le public et que le Salon de la recherche devienne une tradition à l'échelle nationale qui donnera la visibilité et la renommée adéquate aux étudiants des cycles supérieurs.

Pour toute autre information complémentaire concernant l'organisation et la participation au Salon national de la recherche universitaire ainsi que le concours, veuillez m'appeler à la FAECUM au 343-5947.

LES CANDIDATS À LA COURSE AU RECTORAT: SUZANNE FORTIER

LA FORCE DES VALEURS

Suzanne Fortier, candidate au rectorat et vice-rectrice de l'Université Queen's apporte une vision de l'extérieur à l'Université de Montréal. Gagnante du scrutin indicatif de l'Assemblée universitaire, elle est l'une des trois candidats restants avec Mireille Mathieu et Luc Vinet. L'accessibilité et le côté *politically correct* la caractérise.

Propos recueillis par Emmanuelle GRUBER

Quartier Libre: Qu'est-ce qui vous a poussée à proposer votre candidature au poste de rectrice?

Suzanne Fortier: D'abord, je pense que c'est la réputation de l'Université, qui est une grande université canadienne et qui a beaucoup de potentiel qui m'a attirée. Pour le Québec aussi, je pense que c'est nécessaire que l'on mise sur l'éducation et sur une grande université comme celle de Montréal.

Bien sûr, j'ai déjà une base dans la gestion universitaire, puisque j'ai 10 ans d'expérience à l'Université Queen's comme vice-rectrice. Et j'aime travailler dans les universités et avec la communauté universitaire.

Q.L.: Que pensez-vous pouvoir apporter à l'Université de Montréal en tant que rectrice?

S. F. : Je veux apporter à l'Université une vision de l'excellence dans tous les domaines : enseignement, recherche, services à la communauté, bref, dans toutes les activités liées à l'Université. De plus, quand je vois les grands accomplissements de ces dernières années, je pense que l'Université doit aller vers l'extérieur. Il faut qu'il y ait une participation encore plus intense de l'Université vers la société et aussi avec le reste du monde.

Q. L.: Vous parlez d'excellence, y compris dans le domaine des services. Pensez-vous que les Services aux étudiants soient une priorité?

S.F. : Oui. Je pense que pour qu'une université soit une grande université, elle se doit de développer l'excellence partout, et ceci est une valeur de grande importance. Que ce soit dans l'administration ou dans les Services aux étudiants.

Q. L.: Vous avez remporté le vote indicatif de l'Assemblée universitaire, qu'est-ce que cela signifie pour vous?

S. F.: J'en étais très heureuse, car comme je viens de l'extérieur, les gens ne me connaissent pas beaucoup, même si je suis venue à plusieurs reprises. Le résultat de ce vote m'a montré que le rapport a été bien établi. Car je crois fermement que les relations entre un recteur ou une rectrice et sa communauté doivent être bonnes. Ces relations doivent être fondées sur des valeurs communes ainsi que sur la discussion et l'écoute.

Q. L.: Qu'est-ce que vous pensez du processus de nomination du recteur ou de la rectrice à l'Université de Montréal, en comparaison peut-être avec ce qui se fait à Queen's?

S. F. : À Queen's, le choix du recteur ou de la rectrice se fait dans un cadre très secret. J'aime le processus à l'Université de Montréal. Je pense que ça permet autant pour la communauté universitaire que pour le candidat d'établir des liens. Surtout pour des candidats externes, l'intérêt du processus public est de pouvoir rencontrer les gens, de prendre connaissance des dossiers, d'aller tâter le pouls de la communauté afin de comprendre leur culture, leurs valeurs, leurs priorités. D'un autre côté, c'est sûr que ce processus peut poser problème. Pour moi, il me convient, puisque je suis en fin de mandat à Queen's. Mais si j'avais été au milieu de mon mandat, je n'aurais peut-être pas pu participer, ça aurait pu causer des difficultés dans mon engagement. Quand on s'embarque dans une telle candidature, cela implique l'ouverture possible d'une porte, mais ça en referme d'autres. On ne peut s'engager que dans un seul processus, quand celui-ci est public du moins.

Q.L.: Quelle place doivent occuper les sciences humaines à l'université?

S. F. : Les sciences humaines sont au cœur des disciplines dans une université. Leur place devrait être plus importante au sein de la société, surtout dans un milieu nord-américain. C'est une erreur que de vouloir miser sur des disciplines à retombées économiques plus évidentes. Les sciences humaines fournissent des apports non seulement économiques mais aussi au niveau culturel et au niveau plus général du développement d'une société. Il y a beaucoup à faire dans ce sens-là, dans les universités, pour une meilleure communication avec la société en général et avec le gouvernement. Mais il ne faut pas oublier le problème de financement dont souffrent les universités, et pas seulement pour les sciences humaines. Ce problème est présent dans tout le Canada. Cela se voit par exemple au niveau du nombre d'étudiants pour le nombre de professeurs qui est beaucoup trop élevé (depuis 20 ans, ce rapport a augmenté de 50%) Cela ne crée pas de conditions favorables pour l'enseignement.

Q. L.: Qu'est-ce que vous pensez de la place du privé au sein de l'Université?

S. F.: Le privé a sa place à l'université actuellement par le biais de partenariats, particulièrement dans le domaine de la recherche. J'ai été vice-rectrice à la recherche et donc j'ai beaucoup travaillé dans ce domaine, par exemple dans le cadre des transferts de technologie. Il faut s'assurer que l'on a un engagement profond envers nos valeurs, par exemple la liberté d'expression ou le libre choix des sujets de recherches, dans un partenariat avec le privé. Il faut donc s'assurer que l'on ne compromet pas ces valeurs et ce n'est pas nécessairement facile, car les entreprises et les universités ont des systèmes de valeurs différents.

Q. L.: Avez-vous des modèles de financement à proposer pour les étudiants des cycles supérieurs, qui sont souvent déjà endettés en début de parcours?

S. F. : Il y a beaucoup à faire au niveau des ressources pour pouvoir financer les étudiants et étudiantes. Des progrès ont été faits à l'Université de Montréal, mais le financement disponible est insuffisant. Et ceci doit être une priorité. C'est pour cela qu'une campagne de levée de fonds doit être organisée. Dans les universités anglophones, il y a une culture de philanthropie développée de longue date. Les anciens étudiants, par leur engagement très profond envers leur université et les générations suivantes, supportent financièrement les étudiants au moyen de dons. Il va falloir développer cela ici à l'Université de Montréal.

Q. L.: Vous avez le projet de faire de l'UdeM une des vingt plus grandes universités en Amérique du Nord. Cela signifie-t-il que vous privilégiez la qualité au détriment de l'accessibilité aux études?

S. F. : Non. La qualité d'une université se mesure beaucoup par la qualité de ses étudiants et étudiantes. Quand on regarde les meilleures universités américaines, ce sont toutes des universités qui ont des programmes d'aide financière aux études. Elles ont donc des objectifs d'accessibilité, comme on peut le voir par le principe des *blind admissions* : c'est-à-dire que l'admission ne se fait pas en fonction des moyens de l'étudiant ou l'étudiante, mais en raison de leur compétence. Et l'offre d'une place s'accompagne d'une assurance de financement. Et si on regarde les grands accomplissements de l'Université de Montréal avec les ressources relativement faibles par rapport aux grandes universités américaines, je crois qu'il est possible, avec des ressources supplémentaires, de devenir une des plus grandes universités en Amérique du Nord.

PHOTO: DOMINIC GAUTHIER

Q. L.: Vous êtes sûrement au courant que le gouvernement du Québec a coupé 103 millions dans l'aide financière aux études. Que pensez-vous de cette décision?

S. F. : Pour ma part, je ne la comprends pas. Les étudiants vont donc sortir de leurs études encore plus endettés. C'est une stratégie qui va avoir des impacts négatifs, voire graves. Ceci va diminuer le taux d'inscription aux études universitaires. Et même ceux qui auront le courage d'étudier malgré tout entreront sur le marché du travail avec un handicap. Ce qu'il faut faire, c'est au contraire permettre d'améliorer l'accessibilité aux études universitaires, et pour cela il faut faire exactement le contraire de ce que prévoit cette mesure, c'est-à-dire investir plus vigoureusement dans l'éducation.

Q.L: L'université doit-elle être prioritairement un lieu d'enseignement ou de recherche?

S. F.: Pour moi, l'université doit être les deux. Dans le domaine du savoir, l'importance doit être mise sur son utilisation avec créativité et innovation. Et cela est selon moi la rencontre entre l'enseignement et la recherche. Par exemple, les méthodes développées en recherche doivent être utilisées pour l'enseignement. Il faut de plus en plus construire des programmes qui vont aller chercher à la fois enseignement et recherche. Un rapprochement des deux est nécessaire.

Quand on regarde les meilleures universités américaines, ce sont toutes des universités qui ont des programmes d'aide financière aux études.

Il faut s'assurer que l'on a un engagement profond envers nos valeurs dans un partenariat avec le privé.

BRÈVES

ENDETTEMENT ÉTUDIANT : UN PAS EN AVANT?

L'aile jeunesse du Parti libéral a déclaré officiellement il y a deux semaines être contre les coupures dans l'aide financière aux études, après un long silence depuis leur Congrès annuel l'été dernier, où ils avaient refusé de mettre ce sujet à l'ordre du jour, malgré la demande des militants. Quant à la mobilisation, elle se poursuit, la caravane de l'endettement continue d'être en marche, après un Halloween très symbolique chez Jean Charest où les étudiants ont mimé un cortège funèbre. Les informations sur les actions contre les coupures sont disponibles sur ce site : www.endettement.ca.
Enfin, le mercredi 10 novembre, une manifestation est organisée à 15h00 au square Berri.

COLLOQUE: L'INVESTISSEMENT RESPONSABLE

Du 12 au 13 novembre se tiendra à l'Université de Montréal un colloque concernant la responsabilité sociale des entreprises. Cet évènement est une initiative du Comité aviseur sur les achats et placements responsables (CAAPSR) et du Centre de recherche en éthique de l'Université de Montréal (CRÉUM). Les intervenants de ce colloque seront: Denis Durand, Jarislowski Fraser Limitée; Dario Iezzoni, Commerce équitable Oxfam Québec ; Wayne Norman, Département de philosophie de l'Université de Montréal et chercheur au CREUM ; Luc Vallée, Caisse de dépôt et placement du Québec ; Daniel Weinstock, Département de philosophie de l'Université de Montréal et directeur du CREUM. Le colloque se déroulera à la salle E-310 du pavillon Roger-Gaudry.Les frais d'inscription incluant le buffet du samedi midi sont de 12 $, payables d'avance. Envoyer vos coordonnées et votre chèque au nom du CREUM à l'adresse suivante : CREUM C.P. 6128, succ. Centre-ville, Montréal
www.creum.umontreal.ca

HOMMES EN SOUTIENS-GORGE POUR LE CANCER

À l'Université York à Toronto des étudiants n'ont pas hésité de se faire prendre en photo en soutien-gorge, dans le but de soutenir la campagne de levée de fonds pour le Cross Cancer Institute d'Edmonton. Les étudiants, qui avaient emprunté le matériel à leurs amies ou blondes, ont vu leurs photos affichées dans le cadre du «concours pour la plus belle poitrine». Les gens étaient invités à faire des dons pour la plus belle poitrine. Cent pour cent de l'argent obtenu est allé directement pour la campagne. Même si des plaintes se sont fait entendre, Kristofer Perlinski, l'organisateur de l'événement, affirme que le but n'était pas d'offenser mais bien d'encourager la lutte contre le cancer.

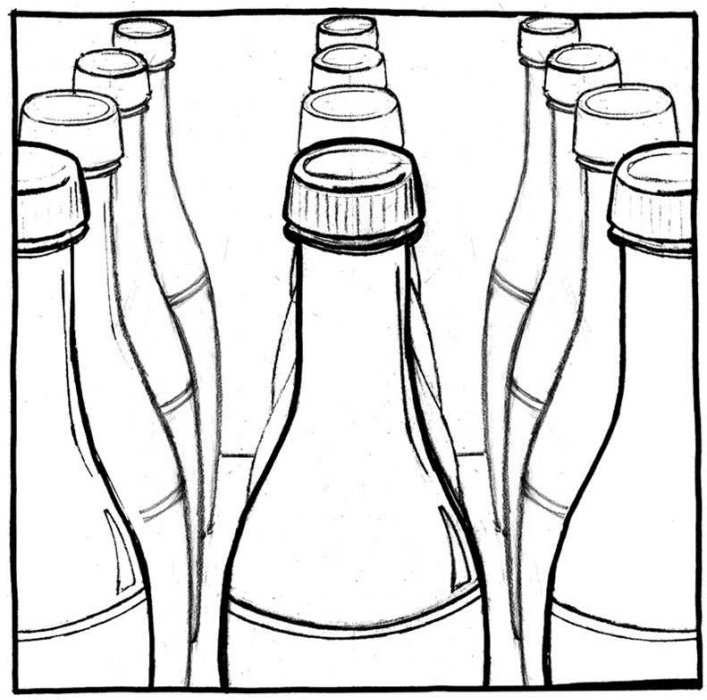
Voir www.excal.on.ca

DOSSIER: CONTRATS D'EXCLUSIVITÉ

L'EXCLUSIVITÉ EN ABRÉGÉ

«Réingénierie», partenariats... Les collaborations entre le public et le privé sont de plus en plus fréquentes et, conséquence inévitable, de plus en plus critiquées. À l'Université de Montréal, ces liens prennent souvent la forme de contrats d'exclusivité. Menace ou panacée? Petit portrait du phénomène.

Thomas ST-AUBIN et Aymen ROMDHANI



«Nous avons choisi une brasserie plus locale (Unibroue) pour des raisons étrangères au prix: la qualité, le caractère plus local de l'entreprise, la certitude de ne pas boire une bière faite d'OGM.»

Chanel Boucher, présidente du regroupement des étudiants et étudiantes de sociologie

À une époque pas si lointaine, les murs de l'Université de Montréal étaient tapissés par les publicités de la compagnie Zoom média, spécialisée en médias d'affichage. Il est de notoriété publique que la signature d'un contrat avec la multinationale de l'alimentation Pepsico n'a certes pas fait que des heureux sur le campus. L'entente entre la FAÉCUM et la brasserie Labatt, propriété du géant belge Interbrew dont le chiffre d'affaires atteignait 9,6 milliards d'euros en 2003, soulève maintenant un questionnement parmi les étudiants : toutes ces situations se fondent dans un problème, celui des contrats d'exclusivité. Or, ces contrats, souvent confidentiels – on ne doit la diffusion du contrat Pepsi qu'à l'acharnement de quelques étudiants de sociologie qui ont dû pousser la cause jusqu'à la commission d'accès à l'information – sont loin de recevoir l'approbation générale.

QUESTION ÉCONOMIQUE

C'est à Véronique Marineau, coordonnatrice à la vie étudiante de la FAÉCUM, que revient le lourd mandat de négocier un contrat avec un brasseur. Tâche difficile, comme le montre ce dossier, mais qu'elle définit clairement : «*Il faut obtenir le meilleur prix pour nos étudiants. C'est le critère premier de négociation*.» Cette déclaration, Nicolas Lahaie, de l'association des étudiants de biochimie des cycles supérieurs, ne la voit pas d'un mauvais œil, affirmant que la qualité «*ne doit pas être un critère primordial dans le choix d'un fournisseur. C'est l'avantage financier qui compte. Puisque cette entente* [avec la brasserie Labatt] *n'empêche pas les associations étudiantes d'aller voir ailleurs, il faut que la FAÉCUM assure un prix décent.*»

QUESTION DE VALEURS

Pourtant, Chanel Boucher, présidente du regroupement des étudiants et étudiantes de sociologie, s'inscrit en contre. «*Nous avons choisi une brasserie plus locale* [ndlr : Unibroue] *pour des raisons étrangères au prix : la qualité, le caractère plus local de l'entreprise, la certitude de ne pas boire une bière faite d'OGM.*» Elle ne s'oppose pourtant pas au principe des contrats d'exclusivité eux-mêmes, estimant que «*ce qui est grave, c'est la désinformation associée à la signature de tels contrats, pas le principe lui-même. Il est difficile d'avoir l'information exacte lorsque les contrats impliquent des multinationales.*» Elle conclut en affirmant «*privilégier les compagnies ayant une politique éthique claire et affirmée.*»

Marc Joncas, étudiant en anthropologie, est du même avis. «*Le problème de ces contrats d'exclusivité, c'est qu'ils impliquent souvent des compagnies immenses qui ne respectent ni les valeurs d'alimentation saine, d'environnement, ni les valeurs humaines*.» Julie Désalliers, d'anthropologie également, ajoute que ces entreprises ont «*une mentalité colonialiste et impérialiste qu'il ne faut pas soutenir.*» Elle cite l'exemple de la compagnie Pepsico, à laquelle on reproche son traitement de la nappe phréatique indienne.

«*On veut avoir un rapport humain avec nos fournisseurs, connaître l'origine de nos produits, avoir l'assurance d'obtenir des produits équitables*», ajoute Marc Joncas. Le principe des contrats d'exclusivité rentables ne lui plaît pas non plus, car il croit que le simple fait d'«*adhérer à ce genre de contrats légitime le désengagement des gouvernements en éducation*.»

«On veut avoir un rapport humain avec nos fournisseurs, connaître l'origine de nos produits, avoir l'assurance d'obtenir des produits équitables»

Marc Joncas, étudiant en anthropologie

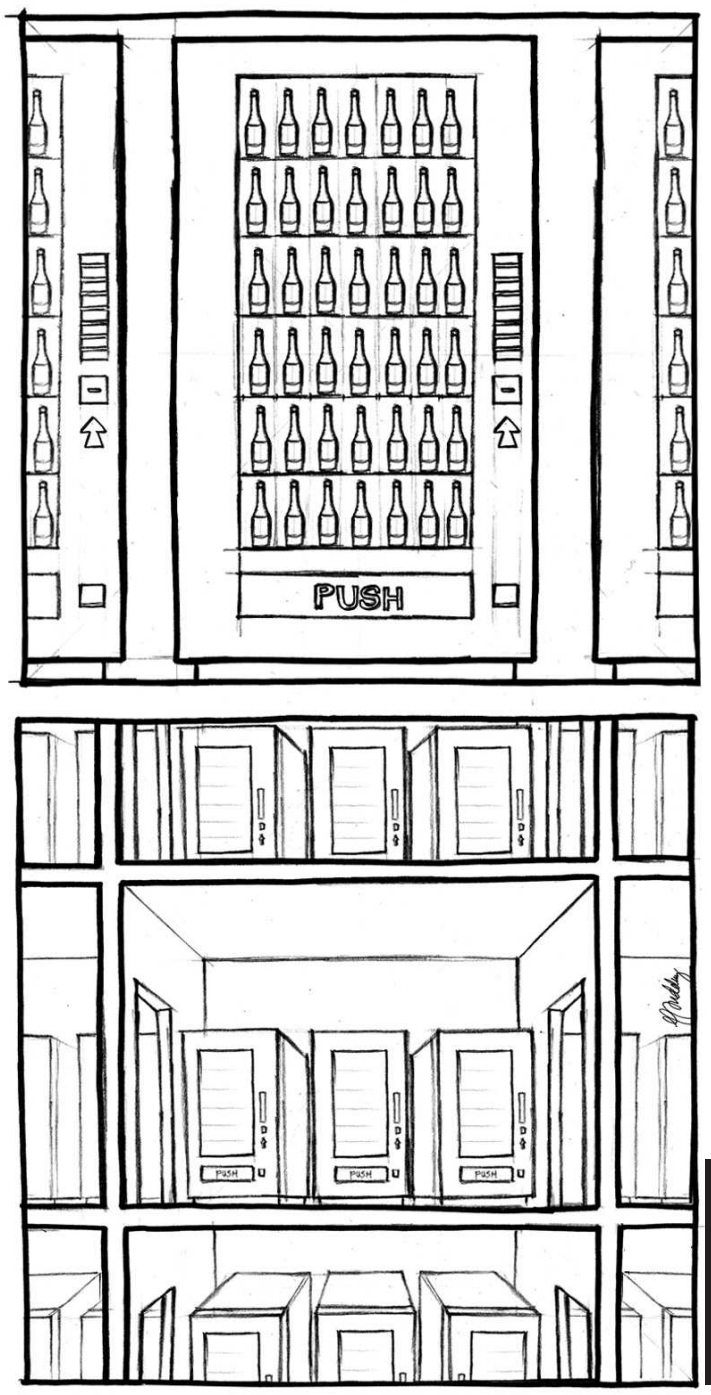


ILLUSTRATION: GIOVANNA ANDALUZ

DOSSIER: CONTRATS D'EXCLUSIVITÉ

BRIS DE COMMUNICATION

Après plusieurs années de monopole sur le campus de l'Université, Molson se voit remplacé cette année par un autre gros brasseur. À présent, Labatt a l'exclusivité sur le campus, choix qui est loin de faire l'unanimité parmi les étudiants.

Thomas ST-AUBIN et Aymen ROMDHANI

Vous l'avez peut-être déjà remarqué lors des festivités de la rentrée cette année, la bannière Molson, qu'arborait habituellement le chapiteau du Pub FAÉCUM, avait disparu tout comme le logo de la brasserie sur les chandails des étudiants et les affiches qui décoraient les murs du pavillon Jean-Brillant. En effet, Molson, chef de file du secteur brassicole au Canada, avec un chiffre d'affaires net de l'ordre de 2659,6 millions $ en 2004, n'est désormais plus l'unique fournisseur de bières de la FAÉCUM depuis cet automne.

FIN D'UNE ÉPOQUE

La fédération, dont les partys alcoolisés étaient souvent associés à l'omniprésence de Molson, a décidé de mettre fin à leur collaboration. Un contrat d'une durée moyenne de deux ans que la FAÉCUM renouvelait et renégociait régulièrement depuis plus d'une dizaine d'années. Ce contrat stipulait évidemment l'exclusivité des produits Molson lors des événements organisés par la FAÉCUM. En contrepartie, la brasserie garantissait un prix relativement moins élevé que le prix régulier.

Interrogée par le *Quartier Libre* sur les raisons qui ont motivé cette décision, Véronique Marineau, coordonnatrice à la vie étudiante (CVE) au sein de la FAÉCUM, nous apprend que Molson est arrivé cette année avec une soumission qui ne correspondait plus aux attentes de la fédération. «*Cette année, on a négocié en premier lieu avec Molson. Nous leur avons donné la priorité. Cependant, l'offre qu'ils ont amené ne correspondait plus à nos attentes : des modifications autant sur le prix que la manière de fournir les quantités exigées ont été apportées au contrat. Leur offre ne pouvait plus nous satisfaire*.» Mais notons qu'avant Labatt, la FAÉCUM a tenté de négocier avec Unibroue qui a finalement décliné l'offre parce qu'il estimait la quantité demandée trop grande. Puis les négociations ont été poursuivies avec McAuslan, mais ont échoué.

ASSOCIATIONS SOUVERAINES

On est en droit de se demander pourquoi, après dix ans, Molson, offre des conditions moins alléchantes à un client représentant 28 000 étudiants et 70 associations. Sachant que cette fédération, par la suite, n'hésitera pas à rejoindre la concurrence. Comme le prône souvent le bureau exécutif de la FAÉCUM, chaque association est souveraine. Elle a donc le pouvoir d'acquérir le contrat avec la brasserie qu'elle désire même si la fédération leur offre la possibilité de profiter des avantages de son contrat. Plusieurs associations ont décidé de faire cavalier seul et donc d'obtenir leur propre contrat d'exclusivité avec le brasseur de leur choix. «*Au fil des années, plusieurs associations membres sont venues nous voir pour nous annoncer qu'elles n'étaient plus intéressées à être sous l'aile du contrat Molson/FAÉCUM et qu'elles voulaient avoir leur propre contrat d'exclusivité avec Molson ou avec toute autre brasserie*», fait remarquer Véronique Marineau.

UNE AUTRE GESTION POSSIBLE

Cette multitude de contrats de bière au sein de la même instance diffère de la situation que connaissent les écoles affiliées. Les associations prennent des décisions plus centralisées. «*Nous avons un contrat fixe, regroupant toute l'école et représentant tous ses étudiants. Il y a un seul interlocuteur qui représente un grand nombre d'activités récurrentes. Ça inspire la confiance chez le représentant*», souligne Philippe Pinsonneault, ancien vice-président interne de l'Association des étudiants de polytechnique (AEP). Cette attitude rejoint également celle de l'Association des étudiants des HEC (AEHEC), qui adoptait la même façon de procéder avec Labatt et maintenant avec Unibroue. Au sein de ces associations, les décisions prises à ce sujet prennent un caractère démocratique. «*Nous avons consulté nos étudiants pour savoir quels étaient les produits qui les intéressaient et qu'ils aimeraient consommer lors des activités organisées par l'AEP. Nous avons agi en prenant leur volonté en considération*», explique Philippe Pinsonneault.

C'est pour cette raison que, depuis plusieurs années, McAuslan – brasserie québécoise qui prône son caractère d'entreprise artisanale à visage humain – a fait son entrée au cœur des événements de la Polytechnique autant que Molson.

À la FAÉCUM, la façon de choisir est fort simple : «*Notre seul critère pour choisir parmi les brasseries sur le marché est celui du prix. Même si plusieurs associations nous ont demandé de solliciter des brasseurs québécois, ces derniers n'arrivent pas à concurrencer les grosses brasseries comme Molson ou Labatt, autant pour le prix que pour le volume*», note Véronique Marineau.

PHOTO: DOMINIC GAUTHIER

LES ASSOCIATIONS RÉAGISSENT...

Cependant, à la FAÉCUM, personne ne semble inquiété par le recours de plusieurs associations membres à des contrats d'exclusivité individuels. Sur le campus de l'Université de Montréal, l'Association étudiante de Droit (AED), qui a son propre contrat d'exclusivité avec Unibroue (brasserie québécoise), est loin d'être une exception. Plusieurs associations se sont orientées vers des brasseries ou des micro-brasseries québécoises qui ne correspondent plus aux attentes des étudiants-consommateurs. D'autres, considérant qu'une entreprise telle que Molson est une multinationale, qui ne fallait pas encourager, certaines associations ont décidé de s'orienter vers d'autres brasseries. C'était le cas en 1998 lorsque Molson a annoncé des mises à pied à son usine de Montréal ainsi que les transferts de production en Ontario. Plusieurs associations étudiantes ont décidé de faire savoir à Molson ce qu'elles en pensaient, telle que le Regroupement des étudiants de Sociologie de l'Université de Montréal (RESUM) qui a abandonné Molson pour s'associer à Boréale. D'autres associations ont par ailleurs rejoint le bureau exécutif de la FAÉCUM, suite à une proposition de l'AED, pour cosigner une lettre de protestation. Cependant, la FAÉCUM s'est montrée fermement opposée à l'idée de représailles qui auraient pris la forme d'un boycott. Un refus catégorique qui faisait quasiment preuve «d*'un sentiment d'appartenance à une brasserie*» selon les dires de Catherine Laberge, vice-présidente aux affaires externes de l'AED à l'époque.

...ET LA FAÉCUM FERME LES YEUX

D'autant plus que, faisant son entrée sur le campus de l'UdeM cet automne, la brasserie canadienne Labatt est une multinationale membre du groupe brassicole international Interbrew, présent dans 22 pays, qui a acquis des marques et des réseaux de distribution partout dans le monde.

Ainsi, malgré la conscience de l'aspect commercial de bières tels que Molson ou Labatt, devant le désintérêt de plusieurs associations membres envers de tels produits et devant la croissante insistance de la communauté étudiante afin d'avoir une gamme de produits plus ouverts, la FAÉCUM continue d'accorder sa priorité à des arguments financiers. Par ce type de contrats, difficile d'encourager le produit du terroir québécois, et les bières de micro-brasserie.

S'expliquant sur le choix de Labatt, la responsable de la vie étudiante nous informe que Labatt a été contactée en dernier lieu suite à l'échec des négociations avec McAuslan. Cependant, la plupart des associations interrogées par le *Quartier Libre* affirment qu'elles n'ont jamais été consultées pour une telle décision.

DU CÔTÉ DE L'UQÀM

La vision des choses est tout autre à l'UQÀM, où la structure ne permet pas réellement la présence de contrats exclusifs tels que l'on en voit à l'Université de Montréal. En effet, les associations étudiantes de l'UQÀM ne sont pas fédérées, ce qui empêche la signature d'ententes qui seraient valables pour toutes les associations. Évidemment, rien n'empêche les associations modulaires, qui correspondent ici à nos associations départementales, de faire affaire avec certains brasseurs qu'ils privilégieraient. Mais ces ententes sporadiques n'ont pas le caractère global de celles que la FAÉCUM a signées par le passé. Il faut d'ailleurs savoir que la seule perspective de telles ententes a déjà créé des remous à l'UQÀM: la signature d'un contrat entre une multinationale spécialisée dans la vente de boissons gazeuses et l'UQÀM avait, en 2000, soulevé l'ire des étudiants qui ont obtenu que l'Université abandonne son projet.

Plusieurs associations se sont orientées vers des brasseries ou des micro-brasseries québécoises qui correspondent plus aux attentes des étudiants-consommateurs.

CLASSES MILITANTES

HEC: HAUTES ÉTUDES DU COMMERCE... ÉQUITABLE?

L'organisme HumaniTERRE veut faire rimer Hautes Études Commerciales avec vert et commerce équitable. Une cause perdue ou une association bien réelle?

Julie TALBOT

Un HEC vert et équitable? C'est la mission que s'est donnée l'organisme HumaniTERRE. En effet, la présence grandissante de ses membres sur le territoire de l'établissement est due à une approche pratique et concrète.

HumaniTERRE est une association indépendante et le seul comité environnemental du HEC. «*On a des activités sur le terrain qui rejoignent tout le monde*», affirme le président Pierre-Olivier Tremblay. Depuis la dernière année, l'organisme s'est complètement restructuré. Anciennement le Groupe Action Pollution (GAP), HumaniTERRE mise désormais sur trois volets principaux : l'environnement, la conscience sociale en affaires et le commerce équitable.

L'ENVIRONNEMENT

Estelle Vendrame, coordonnatrice à l'environnement, parle avec enthousiasme des projets en marche. «*Notre organisme a tout un volet étudiant. Par exemple, le projet Recto verso est une demande aux professeurs pour qu'ils impriment des deux côtés de chaque feuille, question d'éviter le gaspillage. Les échos continuent d'être très positifs!*» Les étudiants peuvent aussi se procurer des tasses thermiques pour 6$, ce qui permet d'éviter d'utiliser des gobelets jetables et d'économiser dix cents chaque fois que vous achetez un café au HEC. Enfin, HumaniTERRE organise aussi une semaine de l'environnement à chaque année au mois de janvier et continue de faire des pressions sur la direction pour promouvoir des politiques environnementales. Seul

HumaniTERRE tente d'avoir des bacs à recyclage pour la cafétéria depuis... 1989 !

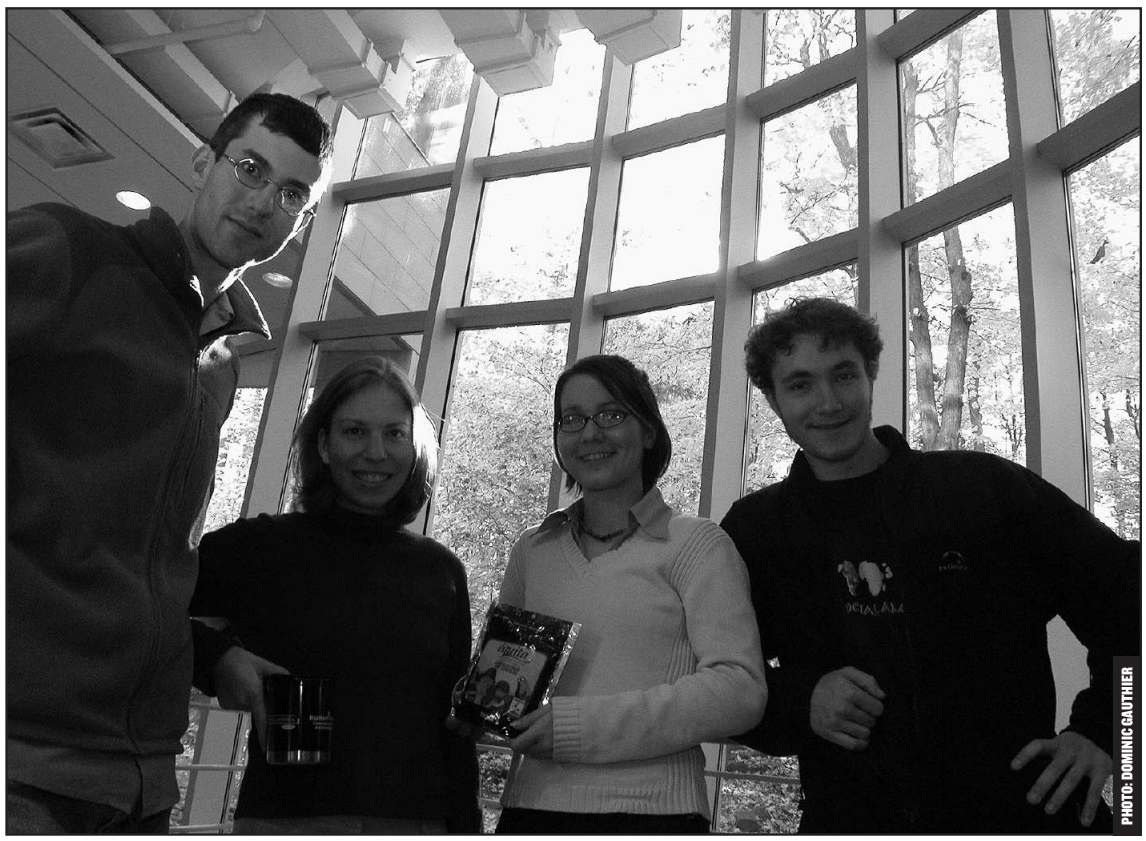


PHOTO: DOMINIC GAUTHIER

LES MEMBRES D'HumaniTERRE

Hello, Bonjour, Hola

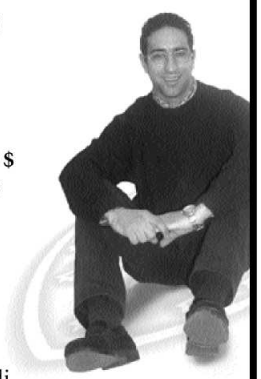
Cours de langues
Programme spécial de deux semaines
Décembre 2004

ANGLAIS – FRANÇAIS – ESPAGNOL

Cours ..... 235 $
Frais d'inscription (non remboursables)...15 $

Jours : Du lundi au vendredi
Horaire : De 9 h à 13 h (40 heures)
Dates : Du 6 décembre au 17 décembre (2 semaines)

Inscription : En personne du lundi au vendredi de 9 h à 16 h 30 à partir de maintenant, jusqu'au 30 novembre. On peut également s'inscrire par la poste ou par télécopieur.



Koôli Yassine
Anglais langue seconde

Renseignements :
1600, rue Sainte-Catherine Ouest, bureau 117
Montréal (Québec) H3H 2S7
(Métro Guy-Concordia, sortie rue Guy)
Tél. : (514) 848-3600
Téléc.: (514) 848-2806
Internet : www.concordia.ca/conted
Courriel : celi@alcor.concordia.ca

UNIVERSITÉ Concordia | Centre de l'éducation permanente

On vous prépare pour le monde
www.concordia.ca

LASIK MD VISION

CORRECTION DE LA VUE AU LASER

Dr. Pierre Demers Dr. Avi Wallerstein Dr. Mark Cohen

Spécial étudiants ASEQ

À partir de 375$ /oeil*

Économisez plus de 300 $!

Le spécial étudiants ASEQ inclut:

- examen pré-opératoire
- traitement au laser
- programme de soins oculaires d'une durée d'un an gratuit pour visites post-opératoire
- L'ASEQ vous remboursera une partie des frais de votre intervention

Expérience
À travers le Canada, les chirurgiens de LASIK MD ont réalisé plus de 200 000 corrections de la vue au laser, plus que tout autre groupe de chirurgiens.

Technologie
Nous offrons des équipements perfectionnés et à la fine pointe de la technologie, incluant le Zyoptix[MD] de Bausch & Lomb.

Résultats
La majorité de nos patients bénéficient d'une vision 20/20 après la chirurgie.

Appelez aujourd'hui

(514) 845-1515

1250 boul. René-Lévesque Ouest
Métro Bonaventure

www.lasikmd.ca

* Pour un temps limité. Certaines conditions s'appliquent. Le prix peut varier selon votre prescription. Applicable sur une chirurgie des deux yeux.

Montréal • Ottawa • Kingston • Toronto • Niagara Falls
Windsor • Calgary • Vancouver

dossier corsé : l'organisme tente d'avoir des bacs à recyclage pour la cafétéria depuis… 1989 ! Pourquoi une telle lenteur ? Aucun membre ne le sait… Et les seuls bacs disponibles sont toujours au premier étage et uniquement pour du papier.

LA CONSCIENCE DES AFFAIRES

Le volet de la conscience sociale en affaires est un nouvel objectif pour l'organisation étudiante. Nicholas Tremblay, conseiller de HumaniTERRE, comprend que la gestion des affaires ne rime pas nécessairement avec l'environnement, d'où ce volet spécifique. Estelle Vendrame ajoute que «*dans ce milieu* (des affaires), *il y a un virage qui s'amorce et notre association peut aider à emprunter ce virage*».

PRODUITS ET CIE

On peut acheter du chocolat et du café équitables au local d'HumaniTERRE. Nicholas Tremblay précise que leurs ventes ont triplé depuis l'an dernier, indice que les étudiants sont réellement intéressés à l'enjeu. Autre détail intéressant : lors de chaque vente, les membres se font le devoir d'expliquer à l'acheteur la provenance du café et quelle problématique est ciblée par son achat. Lors de leur dernier kiosque, ils ont vendu près de 500$ de produits en seulement deux jours, chiffre atteint habituellement en deux semaines…

Dégustation, kiosques, tirages, conférences, présentation Power Point dans la cafétéria, barres de chocolat équitables à la coop, les initiatives pour sensibiliser les étudiants sont nombreuses. Même si Estelle Vendrame, Pierre-Olivier Tremblay et Nicholas Tremblay remarquent que les professeurs sont généralement plus conscientisés que leurs élèves, les trois membres demeurent confiants en leur progrès. Ils aimeraient bien que les cours fassent référence au commerce équitable. «*Le commerce équitable est, après tout, du commerce. Donc pourquoi ne pas l'inclure dans un cours tel que «Sociologie de l'entreprise»? Certains chargés de cours en parlent de façon individuelle, mais pourquoi ne pas l'inclure de façon officielle?*», questionne Pierre-Olivier Tremblay.

ACTIVITÉS À VENIR

Cette année, HumaniTERRE organise le 24 novembre une conférence sur l'économie sociale, tandis qu'en hiver, le 9 février, Laure Waridel viendra parler de son nouveau livre sur le commerce équitable. L'organisme met aussi sur pied une «Foire de l'emploi social» en lien avec l'Université McGill, une grande première. De plus, pour chaque session, le comité présente une projection et invite un conférencier d'Oxfam Québec, un partenaire important de l'organisme.

Avec plus d'une vingtaine de membres actifs, HumaniTERRE acquiert rapidement ses lettres de noblesse et a d'ailleurs été reconnu comme étant le «meilleur comité pour la vie étudiante en 2003» par les autres associations du HEC. On comprend donc qu'il n'y a pas que les fluctuations économiques qui intéressent les étudiants du HEC, mais aussi celles des mentalités… À suivre.

Local : RJ-861 au HEC
humaniterre@hec.ca

L'ENVIRONNEMENT À L'UDEM

SOLUTIONS VERTES

Le comité consultatif en environnement est sur le point de sortir le plus grand bilan environnemental chiffré de l'histoire de l'Université de Montréal. En parallèle, des actions visant à créer un campus plus vert sont en place depuis quelques années. Des projets qui allient revendications étudiantes et volonté de l'Université.

Emmanuelle GRUBER

L'été dernier, une recherche rigoureuse d'envergure a été mise en place par le Comité consultatif en environnement de l'Université (CCE) de Montréal. Elle engendrera le premier bilan environnemental chiffré de son histoire. Le but de cette collecte de données est de se rendre compte de l'état de la situation environnementale sur le campus à l'heure actuelle. Tout cela pour permettre d'avoir une vision globale de tout ce qui touche l'environnement et l'écologie afin de mieux mesurer l'impact de l'activité de l'Université. Le bilan n'est pas tout à fait terminé, mais les premières données disponibles, obtenues de source non officielles, nous montrent que, par exemple, l'Université a recyclé l'année dernière 311 tonnes métriques de papier, que la polycopie a, quant à elle, acheté 77 millions de feuilles de papiers, l'équivalent de 391 tonnes métriques. Au niveau de l'énergie, l'Université consomme beaucoup d'électricité et de gaz naturel, moins de mazout et aucune énergie renouvelable. Un défaut majeur, dans les données actuellement disponibles, réside dans l'absence de tonnage pour le verre / plastique / métal. La raison invoquée par les membres du CCE est que ce type de récupération est pris en charge par la ville, donc difficile à mesurer. Pourtant, d'autres institutions, comme l'Université Laval, parviennent à effectuer ce genre de caractérisations. On peut voir aussi qu'il n'y a que 93 inscrits au covoiturage téléphonique de l'UdM. On peut se demander pour quelle raison ce service est-il si peu achalandé.

Mais le bilan environnemental comprend aussi une vaste étude du site de l'UdeM, situé sur le mont Royal et qui bénéficie d'espaces verts naturels exceptionnels. Ainsi, non seulement certains étudiants de la Faculté d'aménagement ont catalogué et situé chacun des arbustes présents dans les zones non naturelles du campus, mais une autre équipe était en charge de l'évaluation de la biodiversité des insectes sur le site. En effet, nous avons la chance d'être sur un «*très beau site que nous devons protéger et aménager efficacement à la fois*» avec «*un boisé à valeur écologique importante*», explique Alain Meilleur, récemment embauché par la Direction des immeubles afin de veiller à la préservation des espaces verts sur le campus.

ACTIONS CONCRÈTES

Mais comme le souligne Suzanne Deguire, coordonnatrice de la division Santé et sécurité au travail, «*on n'a pas attendu d'avoir les résultats du bilan de cet été pour agir pour l'environnement*». Avec la création, fin 2000, du Comité consultatif en environnement et l'adoption de la politique environnementale en 2003, l'Université s'est dotée de moyens théoriques et institutionnels pour veiller à l'amélioration de l'environnement sur le campus. Tous les coûts directs liés à ces dossiers, en ressources humaines ou en coûts matériel, s'élèvent à 100 000 dollars, financés par l'Université.

Des progrès sont visibles dans le domaine de l'environnement, et ce, notamment grâce à la pression provenant des étudiants, que ce soit par la FAÉCUM ou le comité UniVERTcité, faite, entre autres, au sein du CCE. Ainsi, suivant la recommandation du CCE, la Direction des immeubles, chargée de ce dossier, a d'abord veillé à la multiplication des îlots de récupération à trois voies : papier, verre/plastique/métal et déchets. Selon Michel Rouleau, technicien en environnement, il y en aurait actuellement 200 sur le campus, et d'autres seront implantés prochainement, notamment au pavillon Roger-Gaudry. Des minipoubelles pour le recyclage sont aussi mises en place, encore en ce moment, dans les ateliers et bureaux de l'Université.

Grâce à la pression des étudiants, l'Université de Montréal a permis la création du Comité consultatif en environnement et l'adoption de la politique environnementale.

L'année dernière, la campagne Recto verso a été mise en place par le comité UniVERTcité afin que les impressions et les photocopies soient faites recto/verso sur le campus, notamment au haut lieu d'impression qu'est la Polycopie.

SENSIBILISATION

Le rôle des exécutants de ce dossier à la Direction des immeubles ainsi que du comité UniVERTcité est aussi de sensibiliser les différents acteurs sur le campus à la cause environnementale. «*Il faut inciter les gens à bien penser que le geste vert, ça vient d'eux, qu'on ne le leur impose pas*», déclare Suzanne Deguire. Mais dans l'ensemble, la volonté du respect de l'environnement est très bien perçue, voire bien accueillie par la communauté universitaire. Quelques notes négatives cependant: la lenteur générale du processus. Sachant que le dernier rapport environnemental date de 1994 (même s'il est beaucoup moins important que celui de 2004), la politique environnementale date de 2003 (date d'adoption par l'Assemblée universitaire). L'enclenchement de la démarche a été longue, mais les «*progrès accomplis sont satisfaisants*», mentionne Martin Franklin du comité UniVERTcité.

Même si l'intérêt de toute la communauté universitaire est là, la grandeur du campus, les contraintes d'espaces pour installer les îlots de récupération et la bureaucratie font que les changements visibles apparaissent petit à petit. D'autre part, les Écoles affiliées, HEC et Polytechnique, tardent à mettre en place des politiques similaires, même si Polytechnique commence à se donner les moyens pour l'environnement, les bacs de récupération sont toujours aussi peu nombreux du côté des HEC. Le fait que le dossier «environnement» est souvent rattaché à la direction des ressources humaines, qui a souvent moins d'impacts directs sur les techniciens agissant sur le campus, ralentit le processus par exemple de mise en place des bacs à recyclage, selon les membres du CCE.

PROJETS

Mais de nombreux projets sont en cours pour l'année à venir. Il est notamment question de la récupération à la cafétérias dès la préparation des mets. Actuellement, les différents contenants comme les boîtes de sauce tomate ne sont pas récupérées. Tout comme il serait question de faire du compost. Des discussions sont en cours avec le Service de l'alimentation dans ce sens. Des négociations sont également en marche avec la ville pour la création d'une piste cyclable sur le campus, et qu'elle soit connectée avec une autre piste dans la ville. Enfin, il y a également le projet l'été prochain de fournir des vélos (une dizaine) pour faciliter les déplacements des membres de la communauté universitaire sur le campus. À quand plus de déplacements en vélo sur le campus ? Ces projets seront à surveiller l'année prochaine.

RECYCLAGE / RÉCUPÉRATION (TM = tonne métrique)	
Recyclage papier/carton	311 TM
Achats par la polycopie En million de feuilles En TM de papier Équivalent en nombre d'arbres matures	 77 millions 391 TM 6 647 arbres
Plastique, verre, métal, cartons de lait et de jus récupérés	Néant (aucun chiffre disponible)
Déchets domestiques	1 147 TM enfouies (estimées)
Piles	1,4 TM (12 points de collecte)
Tubes fluorescents	17 873 recyclés
Pesticides/engrais	Aucun

TRANSPORTS	
Permis de stationnement émis pour voitures Dont les voitures qui font du covoiturage	4 555 447
Moyenne en km/ mouvement (pour venir jusqu'au campus)	23
Inscriptions au covoiturage téléphonique de l'UdeM	93
Piste cyclable	Aucune
Places de stationnement pour vélos	930

ÉNERGIE CONSOMMÉE	
Hydroélectricité	381 895 Gigajoules
Gaz naturel	494 564 Gigajoules
Mazout	8 267 Gigajoules
Électricité renouvelable	Aucune

DONNÉES ISSUES DU BILAN ENVIRONNEMENTAL. VERSION DU 19 OCTOBRE 2004.

Services aux étudiants

ATELIERS SERVICES

www.sae.umontreal.ca

ENTRAIDE

¬ www.serdahc.umontreal.ca

+ SEMAINE DE PRÉVENTION DU HARCÈLEMENT

15 au 18 novembre

Rencontre au Kiosque écoute-référence pour échanger avec des bénévoles.

¬ Pav. Marie-Victorin, hall d'entrée, 15 nov., 16 h à 19 h
16 nov., 10 h à 13 h et 16 h à 19 h
¬ Pav. Marguerite-d'Youville, hall d'entrée, 17 nov., 10 h à 13 h
¬ Pav. André-Aisenstadt, hall d'entrée, 18 nov., 10 h à 13 h

(514) **343.7896**

+ CAMPAGNE DES PANIERS DE NOËL

18 novembre au 8 décembre

Collecte de denrées non périssables, jouets et dons en argent au profit des étudiants dans le besoin. Endroits prévus dans les pavillons pour déposer les dons.

(514) **343.7896**

Pour recevoir un panier de Noël, une demande doit être déposée avant le 26 nov. auprès de la conseillère du dépannage alimentaire.

(514) **343.6111**, poste **1843**

EMPLOI

¬ www.emploi.umontreal.ca

+ ATELIERS DE RECHERCHE D'EMPLOI

Inscription obligatoire

¬ Le portfolio d'emploi : votre atout pour l'entrevue
16 nov., 13 h 45 à 15 h 30
¬ Simulation d'entrevues, 18 nov., 13 h 30 à 16 h 45

(514) **343.6736**

CULTURE

¬ www.sac.umontreal.ca

+ CINÉ-CAMPUS

10 novembre à 17 h 15, 19 h 30 et 21 h 45
Fahrenheit 9/11 (v.o. avec s.t.f.)

16 et 17 novembre à 17 h 15, 19 h et 21 h
Confidences trop intimes (v.o.f.)

16 et 17 novembre à 17 h 15 et 20 h
Samsara (v.o. avec s.t.f.)

Étudiants U de M : **3,99 $**, Carte Ciné-Campus : **30 $** pour 10 films
Grand public : **4,99 $**, Carte Ciné-Campus : **40 $** pour 10 films

(514) **343.6524**

INTERNATIONAL

¬ www.bei.umontreal.ca

+ CHANGEZ DE COUR D'ÉCOLE!

Rencontres d'information sur les programmes d'échanges d'étudiants

Pour en savoir plus sur les études dans un pays spécifique.

Jeudi 11 nov.	Suisse
Mardi 16 nov.	Chilli / Argentine
Mer. 17 nov.	France
Jeudi 18 nov.	Japon
Mardi 23 nov.	Brésil
Mer. 24 nov.	Pays scandinaves

Maison internationale, Pav. J.-A.-DeSève, local A-0300

(514) **343.6111**, poste **5366**

COUNSELING

¬ www.socp.umontreal.ca

+ ATELIERS DE COUNSELING

¬ L'intelligence émotionnelle et la réussite professionnelle
– Gratuit / Inscription avant le 5 nov.
10 nov., 18 h à 20 h 30, Pav. 3200, rue Jean-Brillant, salle B-4225

¬ Le perfectionnisme : lorsqu'il nous rend la vie difficile…
– Étudiants U de M : 45 $ / Inscription avant le 5 nov.
10, 17 et 24 nov., 18 h à 20 h 30, Pav. Marguerite-d'Youville, salle 1082

¬ Toujours en retard! La folie de la dernière minute
– Gratuit / Inscription avant le 8 nov.
11 et 18 nov., 16 h à 18 h 30, Pav. 2101, boul. Édouard-Montpetit, salle 013-3

¬ Démystifier l'anxiété
– Étudiants U de M : 20 $ / Inscription avant le 10 nov.
15 et 22 nov., 16 h 30 à 18 h 30, Pav. 2101, boul. Édouard-Montpetit, local 013-3

¬ Métier : étudiant / Préparation et passation des examens
– Gratuit / Aucune inscription
16 nov., 17 h 30 à 18 h 45, Pav. 3200, rue Jean-Brillant, local B-3275
18 nov., 11 h 30 à 12 h 45, Pav. Marie-Victorin, local B-440

¬ Le deuxième cycle : est-ce pour moi?
– Gratuit / Aucune inscription
18 nov., 16 h 30 à 18 h 30, Pav. 3200, rue Jean-Brillant, salle B-3225

¬ Les conflits interpersonnels… Comment les résoudre?
– Étudiants U de M : 30 $ / Inscription avant le 17 nov.
22 et 29 nov., 18 h à 20 h 30, Pav. Marguerite d'Youville, local 1082

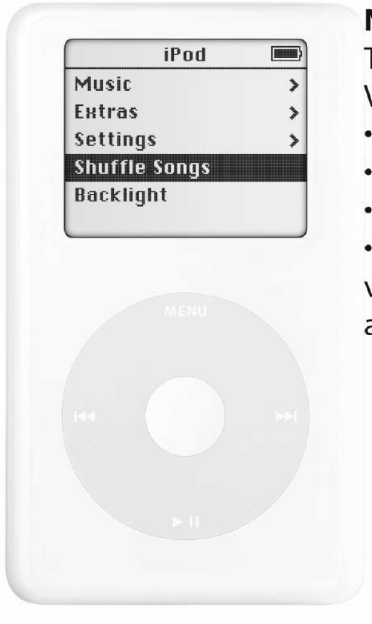
(514) **343.6853**

Université de Montréal

iBook: Nouveau prix!

1099$

iBook G4 12"
Quantités limitées



NOUVEAU!
Tout pour le iPod
Vaste choix:
• Étuis
• Transmetteurs FM
• Câbles
• Enregistreurs de voix et plusieurs autres.

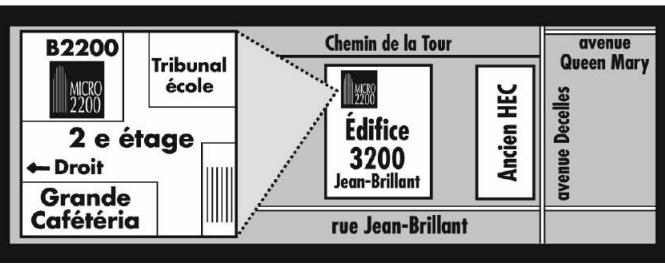
iPod 20 Go **399$**

Revendeur agréé

FINANCEMENT accord D Desjardins
PLAN ÉTUDIANT
0$ à l'achat · 0$ résiduel
Terme 36 mois
PRÊT DU GOUVERNEMENT

MICRO 2200 INFORMATIQUE

NOUVELLE BOUTIQUE
Université de Montréal, Pavillon 3200
3200, rue Jean-Brillant, Local B-2200
Montréal
Tél: 514.343.2313



micro2200.ca

Apple et le logo Apple sont des marques déposées d'Apple Computer inc., enregistrées aux États-Unis et autres pays.

CONCILIATION TRAVAIL-FAMILLE

S.O.S FAMILLES EN DÉTRESSE

Dénatalité, vieillissement de la population et pénurie de main-d'œuvre. Voilà les crises sociales qui affligent la société québécoise contemporaine et qui ont de graves répercussions sur la famille d'aujourd'hui. Alors que le ministre Béchard veut freiner la chute libre dans laquelle se trouve la famille par de nouvelles mesures, les travailleurs autonomes, eux, se retrouvent toujours devant le néant.

Annie-Claude LABRECQUE

PHOTO: DOMINIC GAUTHIER

ENTRE LES OBLIGATIONS FAMILIALES ET PROFESIONELLES, LA FRONTIÈRE EST BIEN MINCE POUR LE TRAVAILLEUR AUTONOME

Des incitatifs fiscaux pour les entreprises «pro-familles», des horaires de travail plus flexibles, de l'aide financière, une banque de congé, voilà quelques mesures concrètes qui font partie des projets de politiques familiales du ministre de l'Emploi, de la Solidarité sociale et de la Famille, Claude Béchard. Mais en plus de ces mesures, davantage offertes aux travailleurs et travailleuses en entreprises, le ministre désire également rejoindre les PME et les travailleurs autonomes par d'autres politiques. Rejoindre les familles de travailleurs autonomes avec les politiques familiales est le gros défi du ministre. Le Québec est en retard sur ce point face à la plupart des pays européens. Claude Béchard a déclaré que «*sur toutes les questions de travail atypique et hors horaire, [l'Europe est] plus avancée que nous.*» Il y a également le risque de mettre sur pied un «*régime à deux poids deux mesures où il n'y aurait à peu près rien pour les PME*» et les travailleurs autonomes. Le ministre est donc conscient de la situation, mais reconnaît également la nécessité de soutenir et protéger davantage les familles de travailleurs autonomes.

LE PARADOXE DES TRAVAILLEURS AUTONOMES

Selon Mme Diane Gingras, présidente depuis juin 2004 de l'Association des entreprises à domicile du Québec (AEDQ), il n'y a aucune mesure du gouvernement soutenant les travailleurs autonomes. Le problème ne concerne pas seulement les politiques familiales et la conciliation travail-famille. Il réside également dans le fait que ces gens n'ont aucune protection du gouvernement. Ils «*n'ont absolument rien*». Ils n'ont pas accès aux syndicats, à la CSST, à l'assurance-emploi et aux normes du travail. «*Le gouvernement doit tenir compte de l'existence des travailleurs autonomes*», rajoute Mme Gingras.

Toujours selon Diane Gingras, les travailleurs autonomes vivent dans un perpétuel paradoxe. Ils désirent être reconnus et aidés par le gouvernement, mais pour cela, il faut être organisé politiquement. Cette démarche demande beaucoup de temps et d'énergie, choses que ne peut se permettre le travailleur qui doit lui-même garantir ses revenus. «*En s'occupant de politique, il laisse de côté sa carrière, ses clients et ses contrats qui lui rapportent de quoi manger.*» Ils ont donc un choix à faire et c'est la carrière qui l'emporte, explique Mme Gingras. Malgré tout, elle croit qu'il serait possible de concilier travail et famille pour les travailleurs autonomes dans la mesure où le gouvernement prendrait l'initiative.

L'AEDQ reste donc septique face aux nouvelles politiques familiales du ministre. D'après l'association, elles ne concernent pas encore les travailleurs autonomes, mais elles sont tout de même un bon début, il faut seulement aller plus loin. Pour cela, le gouvernement doit mettre au point des «*mesures universelles*» s'appliquant à tous et non pas dans le cadre des entreprises. Une politique familiale globale et universelle serait donc bien vue.

RÉORIENTER LA FAMILLE

Mme Denise Blanchette, de la Confédération des organismes familiaux au Québec (COFAQ), croit elle aussi au bienfait d'une politique familiale globale. «*Il doit y avoir une loi cadre empêchant les autres ministères d'aller contre les politiques familiales*» qui seront éventuellement mises au point par le ministre Béchard. Mme Blanchette insiste également sur le fait que l'État ne doit pas seulement prendre des mesures incitatives, car elles sont inapplicables dans les PME et chez les travailleurs autonomes. Le gouvernement doit s'engager à réglementer et à normaliser son système, quitte à faire des changements dans les conventions collectives et les normes du travail afin de mieux les appliquer.

La COFAQ, qui n'a pas été invitée au Sommet des Générations du mois dernier et qui prépare un mémoire sur la conciliation travail-famille, défend l'idée qu'advenant l'application d'une politique familiale globale, il serait dans l'intérêt de tous de mettre sur pied des «Bureaux de temps». Cette organisation deviendrait un arbitre autre que le tribunal du travail et aurait un rôle semblable à celui d'un ombudsman indépendant du gouvernement aidant une conciliation travail-famille. Le «Bureau de temps» pourrait également devenir un outil pour le travailleur autonome à plus long terme.

Finalement, Denise Blanchette croit que la famille devrait revenir au cœur de la société d'aujourd'hui. «*Il faut faire des choix collectifs pour en arriver à une conciliation travail-famille*». Le développement général de la société, passant par la famille, doit supplanter le développement économique. On se doit de faire davantage de capital social que de capital économique, toujours selon Mme Blanchette. Elle rajoute que la famille d'aujourd'hui est en crise, mais que les problèmes ne viennent pas d'elle. C'est plutôt l'organisation de la société, du travail et de l'économie qui limitent l'épanouissement de l'institution familiale. Il faut donc faire des choix collectifs dans le but de revoir les priorités. «*Il faut donner le choix aux parents de prendre l'initiative de fonder une famille.*»

Il n'y a donc pas seulement les travailleurs autonomes qui n'arrivent pas à concilier le travail et la famille. Maintenant, «*c'est[devenu] une responsabilité collective de créer et de donner des outils permettant la vie en famille*», conclut Mme Blanchette. Elle rajoute que la famille fait partie du discours politique et qu'elle est devenue une préoccupation du gouvernement. Le dernier budget montre un réel effort pour en venir à des politiques familiales. La COFAQ croit qu'il y a des projets en cours, mais que le concret reste à venir. De son côté, Mme Gingras de l'AEDQ croit qu'il y a encore énormément de travail à faire. Selon elle, la réelle priorité, avant même l'application de mesures permettant la conciliation travail-famille, est que le gouvernement reconnaisse les travailleurs autonomes. «*Tout reste encore à prouver.*»

«Le développement général de la société, passant par la famille, doit supplanter le développement économique. On se doit de faire davantage de capital social que de capital économique.»

Denise Blanchette, COFAQ

PROGRAMME D'INSPECTION DES AUTOMOBILES

ÉMANATIONS NOCIVES À VENDRE

Le Québec est une société distincte à plus d'un titre. Sur le plan environnemental, la province est un des seuls États en Amérique du Nord à ne pas posséder de législation visant l'inspection du système antipollution des véhicules immatriculés ici. Le contrôle de la qualité des émissions de polluants acceptables est déficient et la mise au rancard des automobiles coupables n'a pas encore été envisagée. Portrait d'une politique qui tarde à naître.

Jean-Sébastien JETTÉ

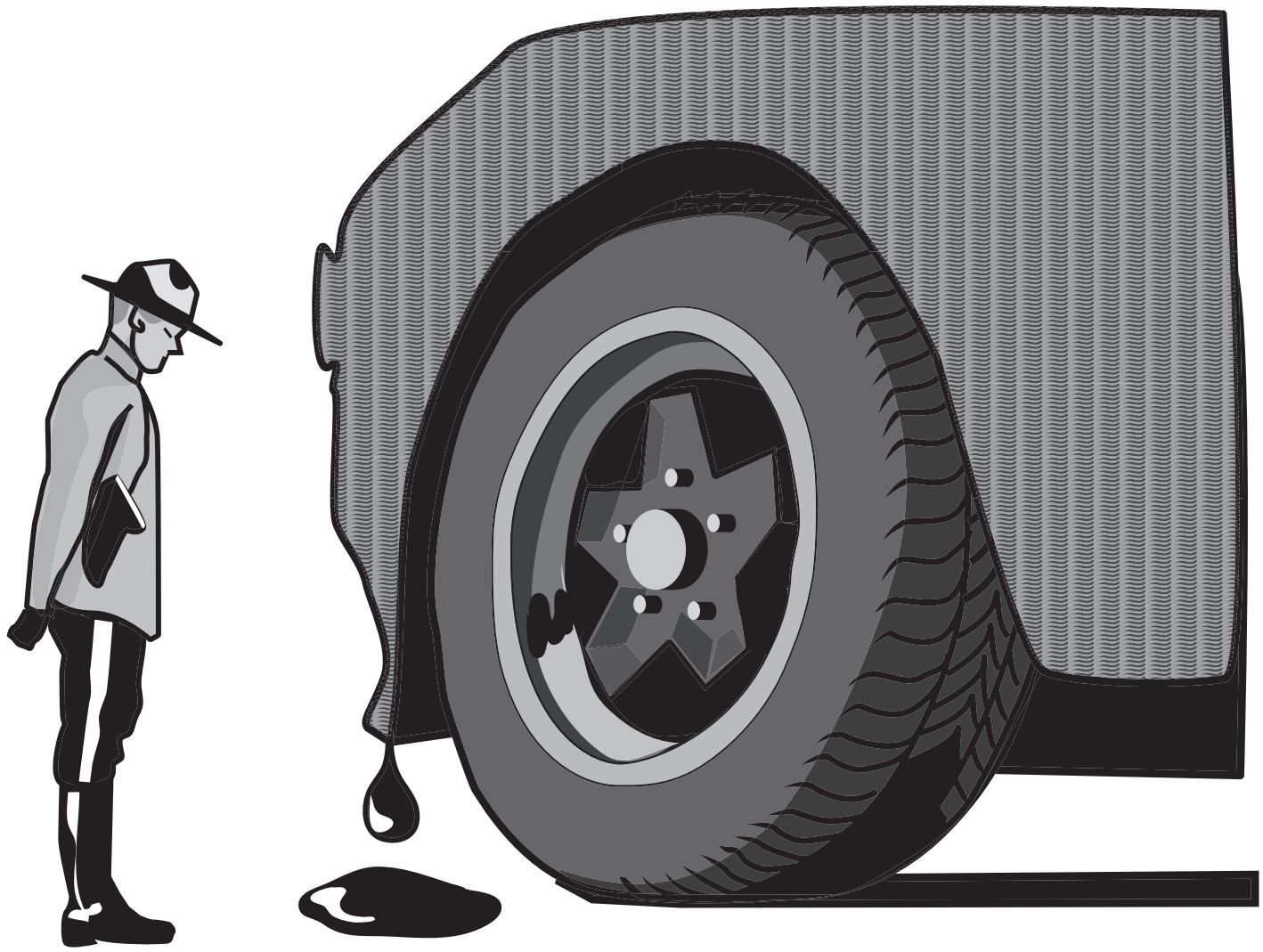


Illustration : CALCUL-MENTAL !

Le 15 octobre dernier, l'Association québécoise de lutte contre la pollution atmosphérique (AQLPA) a déposé une plainte officielle doublée d'une poursuite contre le gouvernement du Québec. Elle déplore qu'il n'y ait pas de cadre réglementaire ni de budget nécessaire pour assurer le suivi serré d'une éventuelle politique d'inspection du niveau de polluants généré par un véhicule routier. Ce type de programme est implanté depuis des années dans plus de 40 États américains et quelques provinces canadiennes. Selon une étude de l'Association, les émissions du parc automobile québécois produiraient 38% des gaz à effet de serre et environ 50% des polluants créant le smog à Montréal, sans compter les cas d'intoxication causés par les gaz nocifs. Enfin, 16% des véhicules québécois seraient fautifs. L'AQLPA propose un programme d'inspection aux trois à cinq ans lors du renouvellement de l'immatriculation ou du transfert de propriété d'un véhicule pour réduire ces chiffres à la source.

L'organisme sans but lucratif est soutenu dans cet exercice par divers intervenants, venant tant des ministères que de l'industrie automobile et des groupes de consommateurs et d'écologistes. André Bélisle, son président, déclare qu'il se fait le porte-étendard de cette plainte pour l'ensemble de ces intervenants. Selon lui, il y a trois ans, le ministre de l'Environnement aurait *«calculé que la sympathie populaire face à ce projet n'était pas importante, et il a décidé de ne pas aller de l'avant. Depuis il y a eu changement de gouvernement et le projet est remis aux oubliettes.»* L'AQLPA décide donc de prendre les grands moyens pour faire avancer cette cause.

VIDE JURIDIQUE

Du côté de la Société de l'assurance automobile du Québec (SAAQ), Alain Lefrançois confirme qu'aucune loi concernant le niveau de pollution acceptable pour un véhicule de promenade n'est en vigueur. *«Il y a des fiches techniques et une réglementation concernant les poids lourds, autobus, taxis et véhicules d'urgence, mais aucune norme antipollution pour les véhicules de promenade privés sans restrictions particulières de moins de 3000 kg.»* Le projet de loi repoussé par les différents gouvernements, entre les mains du ministère de l'Environnement, n'a jamais été déposé à l'Assemblée nationale.

Le Québec est pourtant reconnu pour ses opérations «minounes», un exercice où les policiers peuvent stopper un véhicule routier pour en vérifier les divers éléments de sécurité. Le pouvoir des agents de la paix est toutefois limité. Chantal Mackels, porte-parole de la Sûreté du Québec, déclare que *«l'initiative d'encourager ce type de vérification revient à chacun des directeur des 111 postes de la SQ»*. Mais les policiers n'ont pas d'instruments pour vérifier précisément l'état d'une voiture et le degré de défectuosité, tant au niveau des émanations, des excès sonores de diverses composantes que de l'évaluation de l'état des phares. *«Ils ne peuvent que délivrer un billet d'avis d'inspection mécanique envoyant le propriétaire fautif vers un garage mandataire de la SAAQ ou encore faire remorquer le véhicule. Et tant qu'une automobile n'a pas été mise au rancard ou inscrite sur une liste noire, aucun contrôle n'est obligatoire».*

Les policiers n'ont pas d'instruments pour vérifier précisément l'état d'une voiture et le degré de défectuosité, tant au niveau des émanations, des excès sonores de diverses composantes que de l'évaluation de l'état des phares

SUBVENTIONNER LES ÉMANATIONS

Pour Andrew Leach, professeur-adjoint à l'Institut d'économie appliquée de HEC Montréal et membre du Centre de recherche sur les transports, une chose est claire : le prix de vente des véhicules d'occasion au Québec ne reflète pas le coût environnemental imposé à la société. Une réglementation sur la revente atténuerait ce phénomène. *«Les Québécois achètent à escompte leur véhicule usagé; s'il fallait payer pour le garder en ordre, sa valeur sur le marché serait beaucoup plus basse. D'une certaine façon, il y a une subvention sociale pour les véhicules hors norme. Avec une réglementation, les voitures fautives seraient retirées de la route par défaut et, finalement, il y aurait un rajeunissement de l'âge du parc automobile et une amélioration de la qualité de l'air»*. La mise au point du catalyseur et du pot d'échappement est relativement peu coûteuse et l'évolution de la technologie est un facteur qui peut atténuer le degré de nocivité des voitures. *«La pollution est une relation non linéaire où une voiture défectueuse peut équivaloir à 100 voitures en bon état de marche»*. Il préconise aussi un système simple d'inspection lors de la revente ou le renouvellement de l'immatriculation. Enfin, il fait remarquer qu'en Ontario, où il y a une réglementation semblable à celle proposée par l'AQLPA, certaines autos envoyées à la casse, ne répondant plus à ses critères plus sévères, sont des voitures qui sillonnent les routes du Québec.

Les coûts élevés pour munir d'instruments de mesure le réseau des garages mandataires de la SAAQ, les frais supplémentaires pour l'examen de vérification demandés aux conducteurs déjà surtaxés, la hausse annoncée des tarifs d'immatriculation ainsi que les ressources nécessaires pour ce nouveau contrôle gouvernemental sont autant d'obstacles à une mise en œuvre rapide d'un programme. D'autant plus que les gens défavorisés sont souvent propriétaires des véhicules visés par ce genre d'inspection. C'est donc un dossier politique chaud et une raison supplémentaire pour le gouvernement de repousser l'application d'une réglementation. L'air sera plus propre chez nos voisins jusqu'à nouvel ordre et les nuages bleus continueront de flotter dans l'air québécois.

NOUVELLE TECHNOLOGIE TÉLÉPHONIQUE

LA RUÉE VERS LE IP

Arrivée des géants des télécommunications et de la câblodistribution dans le grand combat de la téléphonie IP. Alors que le CRTC en est encore à décider des cadres de cette nouvelle industrie, quelle sera la place du consommateur dans cette ruée vers l'or, version nouvelle technologie?

Véronique LAURIN

Illustration : CALCUL-MENTAL !

Grâce à la technologie IP (voir encadré), vous pourrez recevoir un message sur votre cellulaire qui, lui, possédant la même adresse IP que votre téléphone et votre ordinateur, vous convertira votre message en mp3 directement dans votre ordinateur. Et puisque tous vos appareils logeront à la même adresse IP, cela signifie que votre numéro de téléphone vous suivra partout sur la planète, que vous soyez bien confortablement installé dans votre appartement de Montréal ou en voyage chez oncle Fritz en Allemagne.

RETOUR AU DUEL

On comprend donc l'intérêt des grandes compagnies de télécommunications et de câblodistribution à se battre pour ce marché prometteur et appeler à grandir de façon exponentielle. Les cadres de réglementation de l'industrie n'étant pas établis, c'est plutôt la question de la déréglementation qui retient l'attention. D'un côté, Bell et Telus prônent la déréglementation, un peu comme le CRTC l'avait permis lors de l'arrivée des fournisseurs Internet ainsi que des fournisseurs de téléphonie sans fil. De l'autre côté, on retrouve les plus grandes compagnies de câblodistribution au Canada, telles que Vidéotron, Rogers et Shaw, qui déjà ont annoncé leur entrée dans ce marché pour le début de l'année 2005. Ces entreprises demandent une certaine régulation, afin d'éviter que Bell, avec ses immenses moyens technologiques et financiers, inonde le marché de tarifs qu'aucune entreprise, aussi gigantesque soit-elle, n'aura les reins assez solides pour supporter.

UN KLONDIKE POUR LE CONSOMMATEUR?

Mais qu'en est-il pour le simple consommateur résidentiel? Les avantages sont intéressants, mais plusieurs inquiétudes demeurent. Par exemple, les forfaits «agressifs» qui arriveront sur le marché risquent de favoriser le consommateur. Ces forfaits, souvent appelés bouquet de services, combineraient par exemple sur la même facture l'Internet haute vitesse, la téléphonie IP, ainsi que l'accès à la télévision par câble. Pour M. Philippe Mercorio, de l'Union des consommateurs, ces bouquets de services peuvent être très intéressants pour le consommateur, mais il faudra porter une attention particulière aux limites de la technologie de téléphonie IP ainsi qu'au prix. En effet, il n'est pas certain «*que le consommateur puisse profiter du même type d'économie dont les entreprises bénéficient présentement*».

Mais malgré sa simplicité d'utilisation et la flexibilité de service qu'elle offre, la téléphonie IP peut parfois être de très mauvaise qualité. Monsieur Comtois explique que si, par exemple, vous tentez de parler au téléphone tout en faisant le téléchargement d'un mp3, soyez assuré que vous allez perdre des grands bouts de la communication et que la qualité sera très mauvaise. Également, à cause de l'état embryonnaire du marché, comme l'affirme Steve Foisy de chez Nova Vision Télécoms, «*les entreprises poussent comme des champignons, même si plusieurs risquent de disparaître du marché à court terme*». Cela signifie que la qualité, les prix et la fiabilité du service seront très variables, et qu'avant de choisir un fournisseur qui risque de disparaître du marché, il faut faire très attention.

D'autres inquiétudes font aussi surface dans le cas où le CRTC décidait de déréglementer cette industrie. Tous nos intervenants sont d'accord pour souligner certains problèmes liés au service 911, puisque les centrales 911 sont liées au lieu physique du numéro de téléphone, alors que les lignes IP n'ont plus de lieu physique fixe. De plus, selon M. Mercorio, la déréglementation pourrait amener, certes, une guerre de prix intéressante, mais cela pourrait avoir des conséquences beaucoup moins agréables, telles des problèmes de facturation et une baisse de services de la part des entreprises. De plus, le consommateur n'aura que peu de recours s'il éprouve des problèmes avec sa facturation, situation équivalente à ce que l'on retrouve sur le marché de la téléphonie sans fil présentement. Le CRTC rendra une décision sur la réglementation de l'industrie au printemps 2005.

Ces entreprises demandent une certaine régulation, afin d'éviter que Bell, avec ses immenses moyens technologiques et financiers, inonde le marché de tarifs qu'aucune entreprise, aussi gigantesque soit-elle, n'aura les reins assez solides pour supporter.

Malgré sa simplicité d'utilisation et la flexibilité de service qu'elle offre, la téléphonie IP peut parfois être de très mauvaise qualité.

Une innovation qui ne date pas d'hier

La technologie IP (ou Internet Protocol) est vieille de plus de 35 ans. Elle a été remise au goût du jour avec l'Internet. En bref, elle constitue tout simplement un autre langage pour coder les données, un langage universel compris à la fois des téléphones comme des ordinateurs. Cela signifie que la voix peut maintenant être codée comme une donnée parmi tant d'autres, plutôt que de passer sur un réseau différent. La technologie est relativement simple et tous ceux qui possèdent déjà une connexion Internet haute vitesse pourront en bénéficier, rappelle Richard Comtois, conseiller en télécommunications chez Comtois et Carignan.

WOW!

GRATUIT:

CLAVIER & SOURIS SANS FIL*

HP NX9110 **1799$** ou 58 $ par moist

- Écran 15.4" 1280 X 800 • Pentiun P4 3.0 GHz avec Hyper-Threading • Mémoire vive 512 Mo
- Disque dur 40 Go • Firewire
- S-Video Lecteur DVD-ROM/CD-RW
- Radeon 9000 64 Mo • Réseau 10/100
- Intel 802.11a/b/g • Windows XP Pro
- Clavier & souris sans fil

hp invent

FINANCEMENT accord D Desjardins

PRÊT DU GOUVERNEMENT PLAN ÉTUDIANT:
† 0$ à l'achat - 0$ résiduel - Terme 36 mois

NOUVEAU PRIX

Canon

Caméra photo A75
3.2 Mpx - Zoom 3x

287$

Kingston TECHNOLOGY

Clé USB à partir de:

45$ ‡

‡ Clé 128 Mo

hp invent IMPRIMANTE JET D'ENCRE

Deskjet 3845
18 ppm

35$ ‡

‡ Après rabais postal de 62$ HP, avec achat d'un ordi.

hp invent IMPRIMANTE - NUMÉRISEUR - COPIEUR

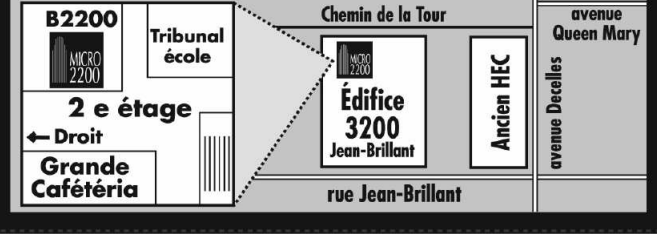
PSC 1315
17 ppm

147$

MICRO 2200 INFORMATIQUE

NOUVELLE BOUTIQUE

Université de Montréal, Pavillon 3200
3200, rue Jean-Brillant, Local B-2200
Montréal
Tél: 514.343.2313



micro2200.ca

* Avec l'achat d'un NX9030 ou NX9110 sélectionné.

Nous recherchons présentement des...

■ **Hommes**	Indemnité compensatoire jusqu'à 1500 $
■ **18 à 75 ans**	
■ **Fumeurs et non-fumeurs**	

Anapharm innove dans le domaine de la recherche clinique en offrant des services de qualité tout en se souciant du confort, du respect et de la sécurité de ses volontaires. Dans la majorité des cas, les études réalisées portent sur des médicaments déjà disponibles sur le marché.

Pour des renseignements additionnels, contactez l'équipe Anapharm ou visitez notre site Web

514-485-7555
1-866-anapharm

www.anapharm.com
Entreprise de recherche sur les médicaments

sfbc Anapharm

LES LOCATAIRES DANS LA RUE

Martin AUGER – Correspondant à Québec

Serait-ce parce que j'ai soudainement des nostalgies de premier juillet ou parce que mon propriétaire me tape tout simplement sur les nerfs par les temps qui courent, mais je me surprends tout à coup à m'intéresser à la situation du logement dans la région de Québec. Il faut dire qu'étant inculte en la matière, j'en viens parfois à penser que, tout comme le hockey de la LNH, les bingos de Mado Lamotte et la poutine au goût suspect, les problèmes de logement sont exclusifs à la grande région métropolitaine.

Et comme une inspiration, aussi soudaine soit-elle, n'arrive jamais sans préméditation, voilà donc que le front d'action populaire en réaménagement urbain, alias le FRAPRU, ainsi que le Regroupement des comités logement et associations des locataires du Québec (RCLALQ), organisaient récemment au cœur de la ville de Québec un campement des mal-logés. L'exercice, qui se tenait les 29 et 30 octobre au Parc de l'Amérique française, visait à démontrer au gouvernement que les locataires n'ont pas l'intention de se laisser imposer un système dans lequel l'appauvrissement ne peut que s'accroître. De ce fait, rien de mieux pour rappeler quelques promesses électorales à son grand élu que de faire converger tout son monde vers un parc près du parlement pour une marche, des débats et même un spectacle le vendredi soir.

C'est que les gens qui sont touchés par la crise de logement en ont présentement gros sur le cœur face au gouvernement Charest. Un petit coup d'œil au programme électoral de ce dernier nous apprend qu'il renferme une promesse d'inclure le droit au logement dans la charte des droits et libertés. Advenant le cas où l'envie de lecture vous saisisse de nouveau, un bref aperçu au document *Briller parmi les meilleurs* vous renseignera sur les intentions du Parti libéral qui disait qu'il était primordial de construire plus de logements sociaux…

Dans les faits, Québec est la région métropolitaine qui subit la plus sévère pénurie de logements locatifs de tout le Canada, le taux d'inoccupation des logements étant aussi bas que 0,5%, selon le FRAPRU.

Mais, sans plus tergiverser, revenons à la situation de la Vieille Capitale pour un moment. Selon une des responsables du rassemblement avec qui j'ai discuté, la crise du logement est de plus en plus sévère à Québec. L'an dernier seulement, ce sont plus de 600 appels de demande d'aide en la matière qui ont été placés à la Croix-Rouge, et une centaine de ménages qui ont eu de sérieuses difficultés à se loger. Dans les faits, Québec est la région métropolitaine qui subit la plus sévère pénurie de logements locatifs de tout le Canada, le taux d'inoccupation des logements étant aussi bas que 0,5%, selon le FRAPRU. On constate même un appauvrissement relativement important des locataires de la région, le salaire médian en dollars constants ayant diminué de 21,9% entre 1981 et 2001.

Une autre problématique soulevée par les organisateurs de la marche et confirmée par mon analyse rapide, quoique non scientifique, des petites annonces de la région, est que les vacances au niveau des logements sont majoritairement situées dans les endroits plus riches de la ville.

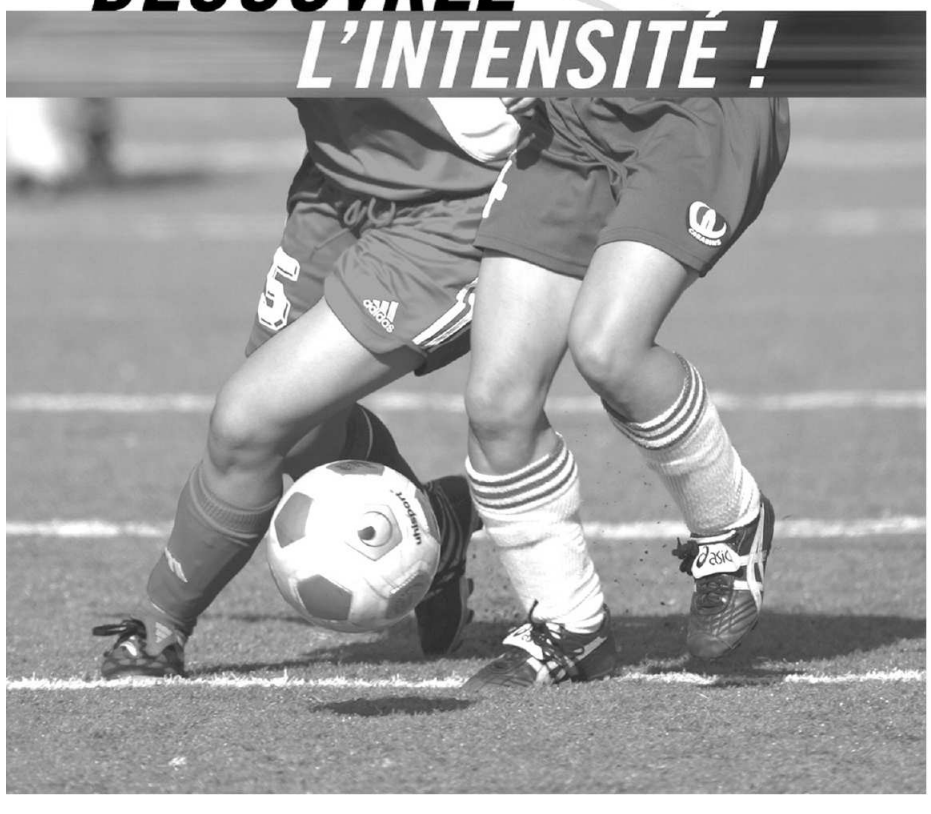
Une autre problématique soulevée par les organisateurs de la marche et confirmée par mon analyse rapide, quoique non scientifique, des petites annonces de la région, est que les vacances au niveau des logements sont majoritairement situées dans les endroits plus riches de la ville. Se dénicher un appartement ou un condo à Cap-Rouge ou à Sainte-Foy pour ensuite aller faire son jogging matinal sur le bord du fleuve, tout en reluquant les différentes pelouses des voisins n'entraîne généralement pas trop de contraintes. La tâche se complique cependant passablement lorsque vient le temps de louer un refuge familial dans Saint-Roch. Si l'on tient mordicus à ce que notre domicile soit d'une salubrité sans faille, aussi bien allumer quelques lampions avant de s'y rendre, question que la chance tourne en notre faveur.

Voilà donc quelques arguments justifiant deux jours de campement près du parlement et une petite marche de santé se terminant chez Monsieur Charest lui-même. Pendant ce temps, je ne peux qu'admettre que la crise du logement est loin d'être entièrement montréalaise, même si le partiellement inculte que j'étais croyait le contraire jusqu'à tout récemment. Mais, rassurez-vous, même si Québec s'approprie une partie de la crise, elle a quand même la décence de concéder les bingos de Mado et la poutine infecte comme élément affirmant la souveraineté de la métropole. Sur ce, un joyeux premier juillet avec un minime et non subtiles huit mois d'avance.

CHAMPIONNATS de SOCCER
féminin et masculin de
Sport interuniversitaire canadien

Canadian Interuniversity Sport
Sport interuniversitaire canadien

DÉCOUVREZ L'INTENSITÉ !



11-12-13 novembre
Stade Molson (masculin) : 12h et 14h15
Stade du CEPSUM (féminin) : 14h et 16h15

14 novembre
Matchs de médailles d'or (stade du CEPSUM) : 12h et 15h
Matchs de médailles de bronze (stade Molson): 10h et 12h30

Billets en vente :
CEPSUM
2100, boul. Édouard-Montpetit
(514) 343-6150

Horaire sujet à changement

Passes de championnats (4 jours) :	Adultes **25$**	Étudiants **15$**
Entrée quotidienne :	Adultes **9$**	Étudiants **5$**

Carabins
Université de Montréal

WALKMAN

Walkman célèbre 25 années «branchées»

Remise postale de 50$ sur le NW-HD1 de Sony
Offre valide du 1er nov. au 31 déc. 2004.

- Le lecteur audio à disque dur de 20 Go, le plus petit, le plus léger et le plus mince au monde
- Enregistre jusqu'à 13 000 pistes (900 CD) en ATRAC3plus
- 30 heures d'autonomie en ATRAC3plus
- Peut aussi être utilisé comme disque dur externe de PC

NW-HD1, 499,99 $*

- Stocke 11 heures, 40 minutes de musique dans la mémoire intégrée de 256 Mo (48 kbps en ATRAC3plus)
- 1 pile AAA offre une lecture continue allant jusqu'à 70 heures

NW-E75, 199,99 $*

- Résistant aux éclaboussures et super durable, idéal pour le jogging ou les activités physiques au gym
- Mémoire intégrée de 256 Mo stocke jusqu'à 170 chansons
- 1 pile AAA offre une autonomie allant jusqu'à 70 heures de lecture continue

NW-S23, 229,99 $*

Pour plus de renseignements, visitez www.walkman.ca

* Prix au détail suggérés par le fabriquant. Les prix des détaillants peuvent varier.
**Fichiers non protégés contre la copie. Sony, Walkman et le logo Walkman sont des marques de commerce de Sony Corporation.

Tournée Coors Light MAXIM

À la recherche de la Coors Light Maxim Girl du Canada

LA DÉMOCRATIE SOUS SA FORME LA PLUS BELLE, LA PLUS FERME, LA PLUS INSPIRANTE

(À TOI DE JUGER)

FINALES RÉGIONALES

Vancouver 18 octobre **Caprice Night Club**
Calgary 24 octobre **Outlaws Niteclub**
Edmonton 26 octobre **The Standard**
Regina 29 octobre **New Yorx**
Winnipeg 3 novembre **Cowboys**
Thunder Bay 5 novembre **The Outpost**
Ottawa 8 novembre **Capital Music Hall**
Toronto 10 novembre **This is London**
London 14 novembre **Club Phoenix**
Hamilton 17 novembre **Fever Night Club**
Windsor 20 novembre **The Thirsty Scholar**
Montréal 25 novembre **Complexe Millennium**
Québec 27 novembre **Le Palace**
Moncton 1er décembre **Oxygen Night Club**
Halifax 3 décembre **The New Palace**

PARTOUT OÙ ÇA BRASSE

Cours la chance de faire partie du jury lors des finales régionales

Visite www.coorslight.ca pour plus de détails.

18 ans et plus. Aucun achat requis. Les dates et les endroits peuvent changer.

CONSOMMATION DE RIZ

LA PROCHAINE FLAMBÉE DES PRIX?

(Syfia Belgique) La production mondiale du riz pèse plus de 600 millions de tonnes. C'est moins que la consommation. Les stocks fondent et l'on peut s'attendre à une hausse du prix. Le défi pour les pays d'Afrique : réduire leurs importations massives et augmenter la productivité.

Véronique WILBEAUX

Depuis le début des années 1990, les scientifiques tirent la sonnette d'alarme : la croissance des rendements des rizières diminue et elle est inférieure à la croissance démographique. Ils le feront encore durant la Conférence internationale de recherche sur le riz, qui se tiendra au Japon, du 4 au 7 novembre. Les chiffres de la Food and Agriculture Organization (FAO) le confirment : d'ici 2030, la demande totale en riz sera supérieure de 38% à la production actuelle, ce qui nécessite une augmentation de la productivité de 1% par année. Le rapport trimestriel du *US Department of Agriculture* (USDA) de février 2004 note que *«la consommation mondiale continue de dépasser la production et que les réserves mondiales devraient chuter d'environ 20%»*. Dès le début de l'année 2004, la FAO annonçait une hausse du prix de la tonne de riz. Celle-ci était déjà passée, de 76$ en 2001 à 82$ en 2003.

GRANDE CÉRÉALE, PETIT MARCHÉ

Le riz est pour l'essentiel consommé là où il est cultivé. Seuls 5 à 6% de la production mondiale sont commercialisés sur le marché international (à titre de comparaison : 20% pour le blé, 18% pour le maïs). Cela en fait l'un des plus petits marchés de grandes céréales.

Mais dans beaucoup de pays en développement, le riz est de loin la culture vivrière la plus importante. Selon Jacques Diouf, directeur général de la FAO, *«près d'un milliard de foyers en Asie, en Afrique et en Amérique dépendent de la riziculture. Elle représente leur principale source de travail et de vie»*. En faisant de l'année 2004 l'Année internationale du riz, les Nations Unies ont voulu rappeler que celui-ci est la nourriture de base de plus de la moitié de la population mondiale. En moyenne, il ne représente que 10% de l'apport d'énergie alimentaire pour l'ensemble du continent africain, mais ce chiffre passe à 50% à Madagascar et à 35% en Côte d'Ivoire. Un Malien consomme en moyenne 43 kg de riz par an, un Sénégalais 72 kg et un Malgache 140 kg. Dans ce pays, le riz constitue d'ailleurs l'élément fondamental d'une politique nationale d'autosuffisance alimentaire. La hausse du prix du riz de ces derniers mois ajoute à la pauvreté.

En Afrique, le riz est également un produit politiquement sensible. En juillet dernier, des émeutes ayant pour but de protester contre la flambée du prix du sac de riz de 50 kg ont secoué les grandes villes guinéennes.

L'AFRIQUE IMPORTATRICE

Pour nombre de pays africains, le riz est considéré comme l'une des productions à promouvoir en priorité pour améliorer la sécurité alimentaire. Une probable hausse des prix mondiaux viendrait assombrir l'avenir des gros importateurs. Actuellement, le continent produit 15 millions de tonnes de riz paddy (non décortiqué) par an. Pourtant, le taux d'auto-approvisionnement a fortement chuté. Au Sénégal, la production locale couvre à peine 20% des besoins nationaux, le reste étant importé. L'Asie reste la principale région importatrice mais, selon la FAO, l'Afrique est en passe de combler la différence. L'Afrique subsaharienne importe déjà 6,5 millions de tonnes de riz par an, essentiellement de basse qualité. Le manque d'eau, les faibles performances technico-économiques empêchent souvent l'autosuffisance en riz des pays en développement.

À ces explications s'ajoute la pression exercée par les exportateurs au moyen d'un riz bon marché et facilement disponible qui incite largement les pays du Sud à s'approvisionner sur le marché international plutôt que d'appuyer la production locale. Permettre aux pays producteurs de protéger leur marché intérieur serait une solution, mais elle ne cadre pas avec la tendance néolibérale dominante. Dans le cas du riz, l'aide alimentaire a aussi des effets pervers : le riz ainsi exporté permet d'écouler à bas prix d'importants stocks au détriment des producteurs locaux. De son côté, l'Union Européenne a modifié, le 1er septembre 2004, son système tarifaire pour le riz, ce qui, selon l'USDA, aura un effet négatif sur les exportations de riz américain vers l'Europe. Conséquence : les producteurs américains chercheront vraisemblablement à vendre dans d'autres pays concurrençant ainsi le riz local.

Aujourd'hui, dans le monde, les rendements s'essoufflent, les sols s'épuisent. Des recherches sont menées pour mettre au point des variétés qui, tout en permettant d'augmenter les rendements, nécessiteraient moins d'intrants et moins d'eau. La conférence internationale sur le riz devrait y contribuer.

Alors que les plus gros producteurs de riz d'Afrique subsaharienne sont dans l'ordre le Nigeria, Madagascar, la Guinée; la Côte d'Ivoire et le Mali, certains pays comme le Sénégal ou le Cameroun en produisent peu, mais en importent de très grosses quantités. Des habitudes alimentaires héritées de la colonisation et liées au mode de vie urbain ont favorisé cette extraversion qui pèse lourd dans la balance commerciale de ces pays.

En faisant de l'année 2004 l'Année internationale du riz, les Nations Unies ont voulu rappeler que celui-ci est la nourriture de base de plus de la moitié de la population mondiale.

Illustration : CALCUL-MENTAL !

AU PAYS DE MONSIEUR

Tantôt qualifié de souverainiste radical qui alimente les purs et durs du Parti québécois, tantôt symbolisant l'ouverture sur le monde prisée par les jeunes, l'ancien premier ministre Jacques Parizeau multiplie les personnages. Préférant parfois les seconds rôles, il n'en finit pas moins toujours à l'avant-scène. Le *Quartier Libre* s'est entretenu avec l'éminence grise du PQ, avec tout ce qu'il comporte de nuances entre le noir et le blanc.

Propos recueillis par Samuel AUGER

PHOTO: DOMINIC GAUTHIER

Quartier Libre : Pourquoi cibler particulièrement les universités lors de vos tournées de promotion de la souveraineté?

Jacques Parizeau : Pendant les 35 ans où j'ai enseigné, j'ai toujours gardé un cours général d'économie de première année de bac. Sur mes vieux jours, j'essaie de faire en sorte de garder un contact avec les jeunes sur le plan de la discussion souverainiste. Je visite beaucoup d'universités, mais beaucoup de cégeps également. La souveraineté, ce seront les jeunes qui vont en être les acteurs et non pas des gens comme moi. Même si la souveraineté se réalise relativement rapidement, par définition, la création d'un pays du Québec sera une œuvre de jeunes. Sinon ce serait le monde à l'envers. C'est maintenant qu'il faut parler, discuter du pays qui s'en vient et de la façon de le réaliser. Cela me paraît bien plus important que d'essayer de convaincre des gens qui ont voté pour le Parti libéral lors des dix dernières élections de changer d'option lors de la 11e. Il y a déjà des gens pour cela, qui cherchent à gagner leur comté pour se faire élire. Toutefois, je suis en train de me rendre compte que je suis dans un cul-de-sac. Dans mon sens, la souveraineté et la mondialisation ne sont pas deux concepts qui s'opposent mais qui s'appuient. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il y a de plus en plus de pays indépendants dans le monde et non de moins en moins, et ce, en dépit du nombre grandissant de traités commerciaux. Chaque groupe, chaque peuple, chaque nation veut avoir son État et son gouvernement. Tout cela est très bien compris chez les jeunes. Mais ce message ne passe pas chez les gens plus âgés. Il n'y a pas de débat public sur cette question. À l'heure actuelle, la mondialisation est un peu comme le serpent de mer ou encore le monstre du Loch Ness. On en parle toujours, mais on ne le voit jamais.

Q. L. : Trois jeunes députés péquistes – les trois mousquetaires (Stéphan Tremblay, Alexandre Bourdeau et Jonathan Valois) – ont récemment publié un rapport sur la relation des jeunes envers la souveraineté. Ce rapport met à l'avant-plan les préoccupations de la mondialisation et de l'environnement dans un projet souverainiste. Vos tournées universitaires rejoignent-elles ces conclusions?

J. P. : Il y avait beaucoup de vérité dans ce rapport. Quant à l'intérêt que les jeunes portent à la mondialisation et dont ils font grand état en disant que le Parti québécois devrait s'adapter à cette vision, je me targue d'avoir peut-être pu avoir une certaine influence là-dessus. Pendant longtemps, j'ai travaillé au Bloc québécois avec Stéphan Tremblay, le député de Lac St-Jean, sur le chantier de la mondialisation. La dernière fois que je suis allé chez Jonathan Valois lors de la dernière campagne électorale, je crois qu'il s'agissait là de mon sujet d'intervention. Quant à savoir si ces préoccupations sont compatibles avec le programme actuel du PQ, je ne réponds pas. Il faudrait que je rentre dans les détails de concordance... Vous savez qu'au PQ, vous devez faire attention en diable sur la question de la compatibilité avec le programme. Cela demande une longue exégèse. Je ne réponds donc pas… par protection!

Q. L. : Votre dernière lettre ouverte dans les journaux parlait autant de stratégie référendaire que de la substance qui doit être rattachée au projet souverainiste. Les médias semblent toutefois avoir retenu davantage votre stratégie référendaire. Êtes-vous déçu du traitement accordé à votre position?

J. P. : Évidemment. Je suis déçu du titre de *La Presse* qui indique que je suggère une élection référendaire alors que j'utilise trois paragraphes pour dire que cela n'a aucun bon sens. Mais qu'est-ce que vous voulez, vous ne contrôlez pas ces choses-là. Non seulement le traitement médiatique est un peu décevant, mais il est également un peu compensatoire. *La Presse* n'est pas exactement un journal souverainiste… En m'ouvrant deux pages entières pour expliquer ma thèse, il fallait bien qu'ils me donnent un certain nombre de coups de pieds de l'âne en chemin.

Q. L. : Les militants du Parti québécois sont-ils en train de se radicaliser par rapport à la question de la souveraineté?

J. P. : De façon générale, je sens que les jeunes et les militants du Parti québécois sont très impatients. Ils en ont un peu le ras-le-bol des tergiversations des dernières années. Lorsqu'on affirme que le Parti québécois est en train de se radicaliser, je pense que c'est vrai. À sa base, il se radicalise. Tous les journalistes qui suivent l'actualité politique depuis 20 ans trouvent cela effrayant que le parti puisse laisser passer certaines choses. Il faut toutefois faire attention à un élément : il ne faut pas qu'une demi-douzaine de commentateurs au Québec déterminent la norme établissant ce qu'est un bon ou un mauvais souverainiste. Le mauvais souverainiste étant celui qui veut faire quelque chose et le bon, celui qui ne veut rien faire. Personne au PQ ne peut bouger sans qu'immédiatement il ne soit jugé : «*il vient de bouger!*». Et quand tout à coup quelqu'un change d'idée, alors là, c'est la corrida : «*il change d'idée!*». Pour ne pas faire allusion à des événement tout récents… Tout cela ressemble à s'y méprendre à la défaite du PQ en 1985 et à la longue remontée qui s'est produite par la suite. Pour les 20-25 ans qui regardent ce qui se passe, la situation est préoccupante. Mais c'est peut-être le rôle de gens comme moi de remettre les choses en perspective. Si vous pensez que c'est le bordel en ce moment, vous auriez dû voir notre parti en 1985…

Q. L. : L'eau, la mondialisation et la culture occupent une place importante dans vos conférences. Comment intégrer ces questions à votre programme sans tomber dans le piège du «bon gouvernement provincial»?

J. P. : Si le PQ se lance dans la prochaine élection en indiquant clairement quel est son objectif, en présentant un programme de pays, alors un programme de province cesse d'être pertinent. En attendant que le pays se fasse, il réalise les morceaux du programme de pays qu'il peut réaliser sans être indépendant. Nous n'allons pas nous présenter à la prochaine élection en disant : «*On vous promet un bon gouvernement*». Sur la question d'un éventuel budget de l'an un, un gouvernement responsable ne peut pas dire : «*Je vous propose de réaliser la souveraineté du Québec, mais je ne sais combien cela va coûter, je ne sais pas ce que nous aurons comme impôts et je ne sais pas si nous obtiendrons un déficit ou un surplus. Ayez confiance!*» C'est ridicule! Celui qui a fait préparer le plus grand nombre de budgets de l'an un, c'est Robert Bourassa. Le seul problème, c'est que le premier de tous, c'est moi qui l'ai préparé et ce fut un fourre-politique remarquable où je me suis vraiment fait rouler dans la farine. Il y a six mois? Non. 5 ans? 10? 20? Non! Il y a 31 ans! Et depuis ce temps, le budget de l'an un est la pire des obscénités. Je crois que tout ce que François Legault a fait, c'est de se tromper de mots. Il a tout à fait raison de demander l'exercise. Mais il a tort d'utiliser les mauvais mots.

Q. L. : Advenant l'adoption d'une réforme du mode de scrutin incorporant plus d'éléments proportionnels, cela changerait-t-il votre stratégie référendaire?

J. P. : Il faut regarder les impacts que toutes les formes possibles de proportionnelles peuvent avoir sur une élection. Il est évident qu'aucun gouvernement ne va établir un système de proportionelle à l'allemande par exemple, en établissant une distinction entre les sièges nommés par une liste et les sièges élus, sans regarder les effets que cela peut avoir sur une élection. C'est la nature humaine.

Q. L. : Quel message voudriez-vous lancer aux jeunes militants souverainistes qui se retrouvent dans les valeurs de l'Union des forces progressistes, une formation également ouvertement souverainiste?

J. P. : Cela m'embête… On ne lance pas de message lorsque la situation est aussi avancée. Il aurait fallu bouger beaucoup plus tôt. Je n'ai pas compris que l'on ne puisse pas répondre, avant la dernière élection, à leurs demandes sur une réforme proportionelle du mode de scrutin. Il y a tellement de gens qui sont d'accord avec cette idée qu'il n'aurait pas été difficile pour nous de poser des gestes en ce sens.

MONDE

Adhésion du Viêt-nam à l'OMC

LA CROISSANCE AUSSI BONNE CHEZ LE VOISIN

En décembre 2001, la Chine faisait son entrée dans l'Organisation mondiale du commerce (OMC). C'est maintenant au tour de son voisin, le Viêt-nam, de convoiter l'adhésion à cette puissante organisation. Portrait du cheminement d'un pays qui se tourne graduellement vers une économie de marché.

Marie-Michèle GIGUÈRE

En réponse à une économie stagnante, le Viêt-nam a amorcé une ère de réformes économiques en 1986. Le Parti communiste a alors accepté de faire cohabiter une économie centralisée et contrôlée par l'État avec certains principes d'une économie de marché. Depuis, la croissance économique du Viêt-nam est saluée : elle se situe autour de 7% depuis quelques années, ce qui lui vaut une deuxième place mondiale en terme de croissance, juste derrière la Chine. Même durant la crise économique qui a ébranlé l'Asie en 1997, le taux de croissance de ce pays communiste n'est pas descendu sous la barre des 4,8%, comme le souligne *The Economist*. Par la suite, ni la crise du SRAS ni celle de la grippe aviaire n'ont su freiner sa croissance de manière significative.

ACCESSION PROCHAINE À L'OMC

M. Jean McNeil, professeur honoraire de l'Institut d'urbanisme de l'Université de Montréal et économiste de formation, explique que «*le jeu de l'OMC, c'est de tirer le meilleur parti des ressources au niveau de la planète.*» Pour accéder à l'organisation, chaque pays doit souscrire à un certain nombre de principes et de règles, d'ordre légal et commercial. Ceux-ci sont principalement définis par les États-Unis, comme le souligne M. McNeil, mais aussi par l'Union Européenne et le Japon, ajoute M. Garcia, membre de APLAM (Asia Pacific Law Association of McGill).

Selon M. McNeil, lorsque le Viêt-nam sera admis à l'OMC, c'est qu'il aura démontré qu'il était en mesure d'en respecter les règles. Pour y parvenir, certaines réformes légales ont eu lieu, et d'autres devraient suivre. Celles-ci resteront pourtant limitées à la sphère économique. Comme l'indique M. Garcia, «*ce type de réformes s'insère dans un contexte plus large, soit celui de l'harmonisation des lois nationales aux standards et aux règles internationales, surtout dans les domaines de la propriété intellectuelle et des services financiers.*»

D'autre part, pour accéder à cette organisation internationale, le Viêt-nam doit aussi conclure des ententes bilatérales avec les pays membres de l'organisation qui en font la demande. En octobre, il a signé des ententes avec deux joueurs de taille : l'Union Européenne et les États-Unis. Selon les analyses de la Fondation Asie Pacifique du Canada, institut de recherche basé à Vancouver, de telles ententes contribueront de manière significative à l'accélération du processus d'accession à l'OMC.

Les pressions exercées sur le gouvernement vietnamien ne sont pas uniquement de nature économique. En effet, plusieurs pays ont signifié leur désir de voir une amélioration des droits de l'homme au Viêt-nam et plus précisément de la liberté de religion. Tout récemment, le 26 octobre, l'organisme Reporters sans frontières publiait son classement mondial de la liberté de la presse. Le Viêt-nam est arrivé en queue de peloton avec une 161e place sur 167, juste devant la Chine, son voisin, qui fait elle aussi piètre figure avec une 162e place.

PERSPECTIVES D'AVENIR

M. McNeil souligne que l'entrée à l'OMC ouvrira au Viêt-nam les portes du marché international, ce qui lui permettra, d'une part, d'avoir accès à de nouveaux marchés pour ses produits, d'autre part, d'attirer des investissements étrangers.

Selon l'APLAM, «*son adhésion prochaine à l'OMC est cohérente avec la stratégie commerciale qu'a adoptée le Viêt-nam depuis le début de la période de réforme en 1986.*» Selon l'association, il sera intéressant d'observer jusqu'à quel point les conséquences des réformes légales, qui impliquent l'acceptation graduelle du principe de l'État de droit, auront une influence sur la sphère politique.

En 1986, le Parti communiste a accepté de faire cohabiter une économie centralisée et contrôlée par l'État avec certains principes d'une économie de marché. Depuis, la croissance économique du Viêt-nam est saluée : elle se situe autour de 7% depuis quelques années, ce qui lui vaut une deuxième place mondiale en terme de croissance, juste derrière la Chine.

Le dollar US taxé à Cuba

PROFILAGE MONÉTAIRE

Dans la semaine du 25 octobre, Fidel Castro annonçait le retrait des dollars américains comme devises dans les commerces de l'île de Cuba, et cela dès le 8 novembre. Derrière le durcissement de l'embargo américain depuis quelques mois, quels sont les réels enjeux de la discrimination envers le billet vert?

Charles MATHON

«*À partir du 8 novembre, le dollar ne sera plus accepté dans nos commerces en devises, qui ne prendront plus que des pesos cubains convertibles*», déclarait la Banque Centrale Cubaine (BCC) dans un communiqué lu par le secrétaire général de Fidel Castro, le 25 octobre. Cette annonce a surpris les Cubains qui se sont alors pressés dans les banques. Après cette date, le dollar sera taxé de 10%, à raison de un dollar pour 0,90 pesos convertibles.

Selon la BCC, cette taxe «*servira de compensation aux risques et aux coûts infligés à l'économie cubaine par la manipulation des dollars du fait des mesures du gouvernement américain qui veut empêcher notre pays d'utiliser les dollars comme monnaie à des fins commerciales normales.*» En effet, au mois de mai dernier, Washington a adopté des mesures pour accélérer la fin de la dictature cubaine en limitant les transferts de fonds qui représenteraient près de 800 millions de dollars US. Cette mesure a déjà entraîné la hausse des prix du carburant, et la limitation des ventes des boutiques dollarisées d'aliments et de produits d'hygiène. De plus, le plan limitait la visite des cubanos-américains dans leur famille une fois tous les trois ans au lieu d'une fois par an.

«D'autres devises internationales vont pouvoir en profiter telles que l'euro. Elle est la seule devise à pouvoir rivaliser avec le dollar US et l'Europe n'impose pas de sanctions envers Cuba. Peut-être même qu'un jour, l'euro aura la même puissance que celle que possédait le dollar auparavant.»

Martin Coiteux, HEC Montréal

Illustration : CALCUL-MENTAL!

UNE RÉSERVE DE DOLLARS

En vue des restrictions des voyageurs nord-américains, le ministère du Tourisme de Cuba annonçait une perte de «*27 à 38 millions de dollars*». «*Cette mesure vise à acquérir une réserve de devises internationales*», affirme Martin Coiteux qui enseigne les affaires internationales à HEC Montréal. Cela représente à long terme une grande réserve de dollars. Selon lui, «*le gouvernement veut aussi augmenter les revenus fiscaux des cubains en pesos convertibles. C'est un encouragement à l'épargne. C'est aussi le désir de renforcer la valeur du peso convertible. D'ailleurs le changement va vite se faire du côté du tourisme. Les touristes payaient en dollars, maintenant les hôteliers vont se retrouver avec des salaires en pesos convertibles. De ce côté, les cubains n'ont pas de soucis à avoir. Mais on peut s'attendre à une dévaluation, cela reste une appréhension.*» Le gouvernement cubain aura toute la liberté de dévaluer sa monnaie si elle ne se réfère plus autant au dollar.

RENFORCEMENT D'AUTRES DEVISES INTERNATIONALES

D'après Martin Coiteux, cela aura un effet bénéfique sur les autres devises. «*D'autres devises internationales vont pouvoir en profiter telles que l'euro. Elle est la seule devise à pouvoir rivaliser avec le dollar US et l'Europe n'impose pas de sanctions envers Cuba. Peut-être même qu'un jour, l'euro aura la même puissance que celle que possédait le dollar auparavant.*» Quant au Canada, sa monnaie pourra être introduite pour la première fois sur le sol cubain. Selon les spécialistes, les familles cubaines vont se tourner vers le Canada pour éviter de payer la taxe imposée au dollar US. C'est aussi ce que préconise la BCC qui rappelle que les transferts d'argent sont maintenant limités en dollars US mais pas dans les autres devises.

Les États-Unis estiment une perte de 20 à 40 millions de dollars par an des investissements cubains. Cela ne risque pas de calmer Washington. Pourtant, le gouvernement Bush est soutenu par les deux tiers des américains d'origine cubaine. La disparition du dollar US qui était le moteur de ce tourisme dans les «hôtels dollarisés» va-t-elle engendrer une perte sur le tourisme canadien? «*Cela va engendrer quelques changements dans les comportements des touristes*», affirme Arnold August, président de l'agence de voyage Voyages Culture Cuba. «*Désormais, les touristes canadiens n'auront plus à s'angoisser pour leurs devises, ils n'auront plus à échanger tous leurs dollars canadiens en dollars américains. En arrivant à Cuba, ils n'auront qu'à échanger leurs propres devises en pesos convertibles pour pouvoir profiter plus rapidement de leur séjour.*» Mais cela risque d'entraîner l'effet inverse du côté américain. «*Cela est assez ironique, car les américains vont acheter nos dollars canadiens. Nous avons une grande clientèle américaine et elle ne semble pas s'en inquiéter.*» Arnold August n'envisage pas une diminution du tourisme vers Cuba du côté canadien ni du côté américain.

Selon les spécialistes, les familles cubaines vont se tourner vers le Canada pour éviter de payer la taxe imposée au dollar US. C'est aussi ce que préconise la BCC qui rappelle que les transferts d'argent sont maintenant limités en dollars US mais pas dans les autres devises.

LE PARADOXE DE L'ÉCOTOURISME

LES EMPREINTES DU TOURISME VERT

L'écotourisme connaît une montée fulgurante depuis les dix dernières années. Un nombre croissant de voyageurs, soucieux de leur impact sur la nature et les communautés visitées, recherche des produits touristiques «verts». Or, des voix s'élèvent contre l'utilisation abusive de cette étiquette, trop souvent collée à des voyages qui laissent des traces dommageables dans leur sillon. Pourtant, l'écotourisme offre un potentiel énorme pour le développement local et la protection de zones écologiques fragiles. Paradoxe à l'horizon.

Paul THERRIEN

Les «Alpes du Pacifique»: au sud du Japon, à Yakushima (l'île de Yaku) trônent des cèdres trois fois millénaire sur des sommets majestueux, au carrefour de zones climatiques. Le site est unique au monde. Sauvée des scies dans les années 1970, la forêt est en voie de s'effriter aux mains et aux pieds des centaines de milliers de touristes qui lui rendent visite chaque année.

L'insertion de Yakushima dans le Patrimoine mondial de l'Unesco, une mesure visant à protéger l'équilibre écologique du site, a eu comme effet d'augmenter drastiquement l'affluence des touristes vers l'île. L'Unesco a le mandat des Nations Unies pour la sauvegarde de l'héritage culturel et naturel du monde. L'institution donne la marche à suivre en ce qui concerne la protection et le développement de près de 700 sites à travers le monde. Même le rapport de l'Unesco sur Yakushima mentionne les dommages causés par l'affluence touristique.

Beau paradoxe : des gestes visant à protéger un milieu naturel ont l'effet d'une augmentation du débit de touristes et par conséquent, de dégradation des lieux. Le tourisme représente 60% de l'activité économique de Yakushima, il n'est donc pas question d'éliminer cette injection d'investissements en bannissant les visiteurs. Pierre Mathieu, enseignant en tourisme au Cégep Montmorency, craint «*un retour du braconnage et de l'exploitation abusive des ressources naturelles partout où on bloquerait la venue de touristes dans le but de sauvegarder un système écologique*». Bien que la situation dans cette île au sud du Japon soit sensible par rapport à l'économie, «*la question est critique dans les régions du tiers-monde qui n'ont aucune autre source de revenus meilleure que le tourisme*», a-t-il rappelé.

LA PLUS GRANDE INDUSTRIE DU MONDE: DURABLE ?

Le tourisme génère près de 10% de l'économie mondiale et emploie 10% des travailleurs de la planète. En 2003, c'était 694 millions de voyageurs qui se sont déplacés, un nombre qui s'élèvera à un milliard en 2010, selon l'Organisation mondiale du tourisme (OMT). Malgré les bouleversements périodiques, tels que le 11 septembre, la crise du SRAS et la guerre en Irak, l'industrie du tourisme poursuit son expansion à une moyenne de 4 à 6% par année. L'OMT définit l'écotourisme comme étant du tourisme en milieu naturel dans lequel les voyageurs observent et apprécient l'environnement et les cultures traditionnelles d'une manière durable : en respectant la fragilité de l'écosystème et en contribuant au développement de la communauté locale.

Les consommateurs de tout acabit sont de plus en plus concernés par l'utilisation des ressources naturelles, comme dans le cas des aliments biologiques et de l'échange équitable. Le tourisme ne fait pas exception puisqu'un nombre croissant de voyageurs se soucie du coût de leurs déplacements sur les communautés et les lieux visités. Pendant les années 1980, l'écotourisme a émergé afin de rencontrer la demande pour des voyages plus aventureux en milieux naturels. Cette forme de tourisme connaît une popularité sans cesse croissante, augmentant à une vitesse six fois plus grande que la moyenne du reste de l'industrie touristique.

Dino Riccio, directeur des opérations chez *Club Aventure*, vante le fait de vendre ce produit touristique bien avant que cela devienne la mode du jour. «*Nous pratiquons l'écotourisme depuis trente ans, et ce, sans avoir à utiliser ce mot pour attirer des voyageurs.*» En effet, l'étiquette «écotourisme» ne se trouve nulle part dans les outils de promotion du *Club Aventure*. Sent-il le besoin de l'élaboration d'une définition claire de l'écotourisme afin de garantir que le produit offert ne représente aucun danger pour l'environnement et, ainsi, d'assurer un certain contrôle? «*Dans notre cas, nous préférons parler de tourisme équitable. J'enseigne le tourisme au Collège Lasalle et je n'ai toujours pas trouvé de définition de l'écotourisme assez précise pour mes étudiants*», a-t-il ajouté en riant. «*Pour la question du contrôle, j'affirme avoir assez confiance en mes guides sur place pour respecter la nature et les communautés.*» Il souhaite l'avènement d'un certain nombre de paramètres concrets pour veiller sur les produits touristiques qui se disent verts et équitables, mais ceux-ci devront être suffisamment flexibles pour s'adapter aux différents territoires explorés.

Selon plusieurs organisations non gouvernementales (ONG) telles que *Rethinking Tourism* et *Tourism Concern* vouées à la protection écologique et culturelle, les projets d'écotourisme sont trop souvent autoproclamés par des promoteurs de voyages qui ont un intérêt à capitaliser sur ce marché profitable et en pleine expansion. Ces ONG réagissent face aux abus qui iraient de la détérioration des ressources naturelles, de la mauvaise gestion des rebuts aux déplacements forcés de communautés locales et de l'implantation d'emplois mal rémunérés. Depuis le Sommet international d'écotourisme de Québec en 2002, une série de déclarations d'intentions a été formulée à l'égard d'une meilleure conduite de la part de l'industrie touristique, mais elles sont sans force contraignante et ne sont pas suivies d'effets. Les porte-parole de *Tourism Concern* affirment que l'industrie touristique a appris le langage du tourisme durable, mais a effectué très peu de changements dans ses pratiques. Ils indiquent que l'écotourisme dépend, plus que toute autre activité, de la qualité de l'environnement et de la santé de la communauté explorée, mais qu'en général, l'investissement est caractérisé par un développement rapide et à court terme dommageable.

BEAU PARADOXE :
des gestes visant à protéger un milieu naturel ont l'effet d'une augmentation du débit de touristes et par conséquent, de dégradation des lieux.

UN POTENTIEL DE DÉVELOPPEMENT SANS PRÉCÉDENT

Il demeure qu'un produit touristique respectant les règles de la durabilité, conservant la richesse naturelle tout en favorisant l'autogestion et le développement de la communauté locale, pourrait être la voie du salut dans de nombreux coins du tiers-monde. Les supporters du modèle de l'écotourisme le vante comme une manière de générer du profit à partir de ressources naturelles sans avoir recours à des industries polluantes. Une analyse sommaire des rapports des ONG voués à la défense de l'environnement et des cultures traditionnelles indique qu'ils ont aussi une certaine foi en l'écotourisme et le tourisme durable pratiqués correctement.

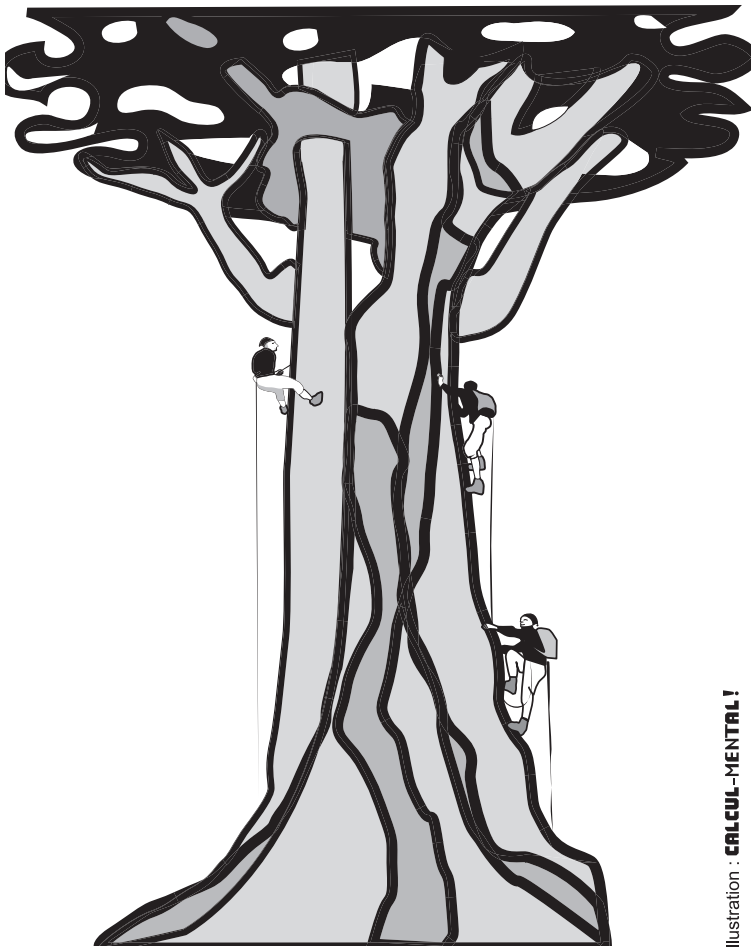


Illustration : CALCUL-MENTAL!

UN VOYAGE CERTIFIÉ 100% ÉCOLO ?

Jusqu'à ce jour, une définition universelle et précise de l'écotourisme reste à formuler. Martha Honey, directrice exécutive de l'International Ecotourism Society et du Centre pour l'écotourisme et le développement durable confirme que le point crucial depuis le Sommet mondial de l'écotourisme est l'élaboration d'une certification commune à l'ensemble du globe. «*Un certain standard doit absolument être élaboré. Il y a trop de petites certifications. Juste en Europe, on en compte entre 60 et 80.*» Elle confirme le fait que, de plus en plus, les pauvres du monde voient l'écotourisme comme un outil d'enrichissement, mais que le manque de clarté concernant ce qui est et n'est pas de l'écotourisme nuit à ce développement. «*Nous comptons sur l'avènement d'une certification pouvant convenir à tous d'ici 8 à 10 ans*», a-t-elle confirmé.

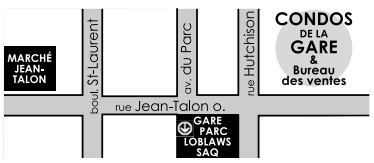
Pour l'instant, c'est surtout aux voyageurs d'enquêter sur les valeurs équitables et durables d'un produit touristique, et de veiller à les appliquer sur le terrain. Mais selon Rosaleen Duffy, auteure de *A Trip Too Far* sur l'industrie touristique, les voyageurs, au niveau individuel, ne sont pas fiables pour minimiser les impacts de leurs déplacements. Le magazine *National Geographic Traveler* offre tout de même un guide pratique sur Internet pour le voyageur désirant mener sa propre enquête avant le départ en terres exotiques. Paul Eagles, le directeur du «*Task Force*» qui veille sur les pratiques touristiques dans les zones protégées de l'Unesco, demeure optimiste. «*Depuis le Sommet de Québec 2002, nous avons observé beaucoup de progrès. Le marché touristique explore de nouvelles avenues plus respectueuses de l'environnement, et les consommateurs prennent le temps d'apprendre sur leurs impacts potentiels. Ils sont plus disciplinés et tiennent à s'impliquer dans le développement des localités visitées.*» Peut-il nous indiquer quelques exemples de mauvaises pratiques ? «*Non, je préfère nettement parler des bons coups. Nous travaillons directement avec les directeurs de parcs et, publiquement, notre boulot est d'annoncer des bonnes nouvelles et de monter le calibre global du tourisme.*»

Vivre Montréal

LES CONDOS DE LA GARE

PHASE 2

- LOFTS ET CONDOS ABORDABLES DANS UN QUARTIER EN ÉMERGENCE
- PLAFONDS 9 À 10 PIEDS
- VUE SUR LE MONT-ROYAL
- FACE À LOBLAW'S, SAQ ET MÉTRO PARC
- À DEUX PAS DU MARCHÉ JEAN-TALON
- PROJET DE 104 UNITÉS



j'aime Montréal... j'aime mon quartier... j'aime bien manger... j'aime bien boire... j'aime être en bonne compagnie... j'aime prendre soin de moi... et je croque dans la vie...

À PARTIR DE 115 000 $ +TX
ACCESSIBLE À LA SUBVENTION DE MONTRÉAL DE 6 500$

7080 RUE HUTCHISON
514.271.8065

www.racheljulien.com
- LUNDI AU MERCREDI 14H À 20H
- SAMEDI ET DIMANCHE 13H À 17H

ANNONCE SPÉCIALE

Attention: Étudiants étrangers

FAITES APPLICATION POUR DEVENIR RÉSIDENT PERMANENT CANADIEN DÈS AUJOURD'HUI!

Êtes-vous ici avec un permis de séjour pour étudiant?
Voulez-vous transformer votre status à celui de Résident Permanent canadien?
Quelle que soit votre situation, nos professionels en immigration peuvent vous aider!

Appelez aujourd'hui pour une consultation GRATUITE et CONFIDENTIELLE.

514-499-8082

Résidence permanente - Parrainage (incluant les couples de même sexe) - Investisseurs - Citoyenneté - Permis de travail - Permis de séjour étudiants / visiteurs - Aides familiaux résidents - Réfugiés

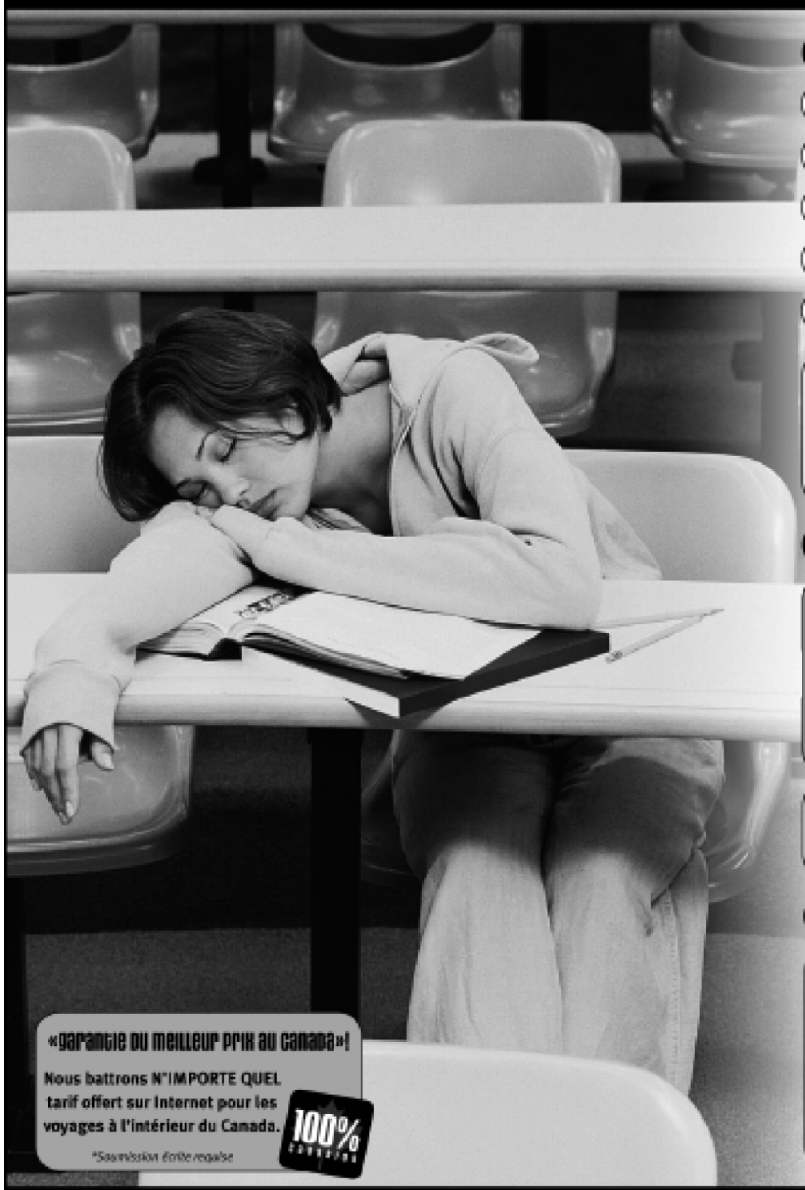
CONSEIL D'IMMIGRATION CANADIEN
400, rue Saint-Jacques Ouest, Bureau 300, Montréal (Québec) H2Y 1S1
www.immigrationcouncil.com

LE Quartier Libre
LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL
PAVILLON 3200 Jean Brillant
pièce B 1274-6

Rejoignez l'équipe de rédaction les 10 et 24 novembre 2004 à 17h00 et participez à la réunion de production du journal.

525-3781
INFO@ZIRVAL.COM
ZIRVAL
Design & Imprimerie

TRANSFORMEZ VOS RÊVES EN RÉALITÉ



VOLS

MIAMI	A partir de 278$	MADRID	A partir de 599$
MEXICO	A partir de 399$	LIMA	A partir de 729$
SAN FRANCISCO	A partir de 454$	HONOLULU	A partir de 769$
PARIS	A partir de 499$	TOKYO	A partir de 799$
FRANCFORT	A partir de 539$	SAO POLO	A partir de 899$

des sièges au meilleur prix aux dates qui vous conviennent, ça vous tente ?

Nous avons déjà réservé des sièges au meilleur tarif possible pour le temps des fêtes. Alors, n'hésitez plus ! Venez nous voir dans l'une de nos succursales pour profiter de ce privilège.

OFFRES INCROYABLES

DÉCOUVREZ LE CANADA AVEC GREYHOUND
Passe Canada 7 jours à partir de 278$
Passez nous voir dès maintenant !

Skiez dans l'OUEST!
Différents forfaits offerts!
Forfait "The Rocky Rager" à partir de 849$ (7 jours/ 7 nuits)
Forfait "Okanagan Powder" à partir de 849$ (7 jours / 7 nuits)
Forfait "The Big Kahuna" à partir de 1805$ (16 jours/15nuits)
Forfait "The Whistler gateway" à partir de 589$ (4 jours / 5nuits)

Achetez des billets de WestJet et obtenez plus de chances de gagner!
Pour tous les détails, visitez le www.voyagescampus.com

RABAIS ISIC AVANTAGEUX

Épargnez jusqu'à 35% avec Via Rail

Montréal - Toronto	Épargnez jusqu'à 87.41$
Québec - Toronto	Épargnez jusqu'à 117.32$
Québec - Montréal	Épargnez jusqu'à 48.33$
Montréal - Ottawa	Épargnez jusqu'à 34.51$
Québec - Ottawa	Épargnez jusqu'à 69.01$

Carte ISIC seulement 16$

ASSURANCES

PROTÉGEZ-VOUS À TOUS PRIX!
Assurance-voyage... selon vos besoins !
Exclusive à Voyages Campus
BON VOYAGE Vous couvre
Annulation • Médicale • Accident • Bagages

«garantie du meilleur prix au canada»!
Nous battrons N'IMPORTE QUEL tarif offert sur Internet pour les voyages à l'intérieur du Canada.
100% SATISFAIT
*Soumission écrite requise

Voyages Campus est détenu et géré par la Fédération canadienne des étudiantes et étudiants. Prix sujet à changement sans préavis. Taxes et surcharges en supplément. Certaines conditions peuvent s'appliquer.

5150 ave. Decelles – 735-8794
univ_montreal@voyagescampus.com
www.voyagescampus.com

VOYAGES CAMPUS
S'évader pour vrai

ÉCOLE DES MAÎTRES

Cours de formations
barman (aid) et serveur
Rabais étudiant
Programme de placement
(514) 849-2828
www.ecoledesmaitres.com

À LOUER

Les résidences étudiantes universitaires étrangers vous offre un hébergement où tout est inclus (meubles, téléphone, vaisselle et drap…etc) .

• Chambres à occupation double (2 personnes) = 650 $ /mois tout inclus
• Studio (une personne) 500 $ / mois
• Chambre individuelle dans appartement 500 $ /mois
Informations de 8h00 à 18h00
514-605-9822

double pizza®
514• 343•0•343
TOUJOURS 2 POUR 1
LIVRAISON GRATUITE
10% SUR $ 50 ET PLUS
SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS
5002 QUEEN MARY

CAROLE LAGANIÈRE

PORTRAITS VIVANTS

En se faisant témoin de pans de vie, la réalisatrice québécoise Carole Laganière donne la parole à des gens confrontés à des situations particulières. Entre son désir de récolter des histoires originales et sa quête qui revisite son propre vécu, la documentariste dépeint le tableau de personnes modestes mais à l'expérience riche. Focus sur un style documentaire d'ouverture à la vie.

Linda FATIGBA

Carole Laganière est de la tranche de ceux pour qui le documentaire implique un regard d'ouverture totale à l'autre. Après des études de cinéma à Bruxelles en Belgique, elle s'oriente d'abord vers la fiction avant de retrouver un goût prononcé pour le genre documentaire. *«À un moment donné, j'ai redécouvert le documentaire que j'avais fréquenté à l'école. J'ai retrouvé un bonheur de filmer que j'avais un peu perdu parce qu'il y a une liberté. J'ai toujours été très proche du réel, même à travers les fictions que j'ai faites.»*

CEUX DE L'AUTRE QUARTIER

Depuis la réalisation de sa fiction *Aline,* qui obtient le Bayard d'Or du meilleur long métrage au Festival du film francophone de Namur en 1992, l'orientation filmique de Carole Laganière a connu quelques changements. En témoigne son dernier documentaire, *Vues de l'Est,* sorti cette année. Le film va à la rencontre d'enfants du quartier jugé défavorisé Hochelaga-Maisonneuve. *«Je suis née dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve. Je cherchais dans le fond à retrouver l'enfant que j'ai été. C'est une espèce de retour en arrière. Je pense que j'ai réussi à faire ce que j'aime, mais j'ai peur un peu pour ces enfants-là. Ils n'arriveront pas nécessairement à faire leur place dans la société. Je voulais voir si les espoirs étaient déjà à un niveau très bas, à leur âge. Au contraire, ils étaient encore plein d'espoirs, plein de rêves.»* Pour Carole Laganière, qui a ainsi fait le choix de laisser parler les enfants, les adultes parlent trop souvent au nom des enfants. Dans *Vues de l'Est,* c'est plutôt les enfants qui interviewent les adultes. Tous les enfants d'Hochelaga participant à ce film montrent beaucoup de personnalité et suggèrent des réflexions qui forcent l'admiration. Dans *Vues de l'Est,* Maxime Desjardins surprend plus d'une fois par la profondeur de ses opinions. *«C'est vrai que c'est un enfant extrêmement éveillé. Pour un enfant de 10 ans, il a des réflexions étonnantes. Son rapport à la mort quand il interviewe son voisin est révélateur. Il est surpris que son voisin ne soit pas d'accord qu'il y a quelque chose dans l'au-delà. Lui, il pense le contraire. Ça le dérange un peu. Il a des convictions très ancrées, sûrement influencées par ses parents, mais qu'il assume de manière péremptoire, sans doute.»*

Lorsque la réalisatrice pose la question à Maxime Desjardins sur la façon dont il envisage l'avenir, il répond : *«Dans l'avenir, c'est sûr que ce qui m'intéresse, ce n'est pas la pauvreté. Je veux être un scientifique».* Marianne Racine, 8 ans, une autre enfant du film, aspire, elle, à devenir magicienne pour pouvoir voler dans les nuages. Maxime Proulx-Roy, 11 ans, rêve d'une voiture de sport et d'aller vivre à New York avec sa bien-aimée. Samantha Goyer, 11 ans, est la philosophe de la bande qui adore son quartier et juge la campagne ennuyante. Valérie Allard, elle, craint l'homme au masque blanc qui épie par les fenêtres de son HLM. La douceur du regard de Jean-Rock Beauregard cache bien son étiquette «troubles de comportement». Quant à Vanessa Dumont, elle dégage une grande sensibilité doublée d'une fragilité d'enfant. *«C'est une enfant hypersensible. Un rien la marque. J'ai peur pour elle. Dans* Vues de l'Est, *c'est l'enfant qui me paraît la plus mature, d'une certaine manière, parce qu'elle est extrêmement consciente des autres.»*

Si Carole Laganière peut se permettre des commentaires sur ses jeunes personnages, c'est qu'elle les a beaucoup fréquentés avant de tourner le film. Tous les enfants de *Vues de l'Est* montrent non seulement beaucoup de personnalité, mais aussi de la dignité dans leurs propos. *«Je m'attendais à ce qu'ils soient influencés par ce qu'ont dit d'eux, un quartier toujours ciblé comme celui où les gens ne s'en sortent pas. Je m'attendais à ce que ces enfants aient des rêves plus petits. En fait, je me suis rendu compte qu'ils sont encore dans l'enfance qui est justement le lieu de tous les rêves, de tous les espoirs. Ça m'a surpris un petit peu. Ce que j'ai le plus aimé, c'est cette capacité de voir loin et de voir grand.»* Dans le documentaire de Carole Laganière, les vues prises par Maxime et chacun des enfants acteurs de leur propre vie marquent bien que, pour eux, la pauvreté n'est pas une habitude. Ceci contrairement à ce qui est inscrit en rouge sur un mur de leur quartier. La réalisatrice avait-elle fixé des critères particuliers pour le choix des intervenants? *«Il est évident que les enfants du film sont des enfants qui ont un discours relativement articulé, même si ce n'était pas un préalables. Ils ont leur place dans le film, alors que d'autres enfants rencontrés, mais plus délinquants, trouvaient moins leur place dans le propos que je voulais aborder.»* En effet, les sujets abordés par Madame Laganière dans ses réalisations ne sont pas seulement des projets personnels. *«Ce qui m'intéresse, c'est la résilience, cette capacité des gens à survivre à ce qui leur arrive, à rebondir à la suite des choses qui sont difficiles dans leur vie. Mon film,* Un toit, un violon, la lune, *par exemple, présente des personnes qui ont plus ou moins réussi, certaines qui auraient pu réussir, mais qui, malgré les échecs et l'amertume, arrivent quand même à vivre.»*

PHOTO: CAROLE LAGANIÈRE

VANESSA DUMONT SERA LE PERSONNAGE PRINCIPAL D'UN NOUVEAU FILM DE CAROLE LAGANIÈRE.

> «Ce qui m'intéresse, c'est la résilience, cette capacité des gens à survivre à ce qui leur arrive, à rebondir à la suite des choses qui sont difficiles dans leur vie. Mon film, *Un toit, un violon, la lune,* par exemple, présente des personnes qui ont plus ou moins réussi, certaines qui auraient pu réussir, mais qui, malgré les échecs et l'amertume, arrivent quand même à vivre.»
>
> Carole Laganière, cinéaste indépendante.

PHOTO: CAROLE LAGANIÈRE

MAXIME DESJARDINS RÊVE D'ÊTRE UN SCIENTIFIQUE.

PHOTOS DE VIES

Par *Un toit, un violon, la lune*, ce film sur des artistes du Chez-Nous des Artistes devenus vieux et qui n'ont quasiment plus les beaux yeux du public, Carole Laganière a remporté en 2003 le Prix du meilleur documentaire canadien au Festival Hot Docs de Toronto. Elle a également obtenu le même prix un an plus tôt avec *La fiancée de la vie*, un film documentaire où des enfants en deuil se racontent. Que dit Carole Laganière de ce qui fait que les prix lui sourient? *«J'essaie de trouver une vérité dans ce que je fais et une authenticité qui, forcément, traverse l'écran et se rend jusqu'au téléspectateur. Mes personnages ont été en confiance et se donnent sans avoir l'impression qu'on leur volait un moment de vie.»* Lorsqu'on lui demande sa lecture du documentaire au Québec, Carole Laganière déplore qu'il y ait plus de séries documentaires télévisés et commandés que de documentaires d'auteur. Y a-t-il une réalisation qui l'a plus marquée dans sa filmographie? *«C'est difficile à dire. Ces films m'ont tous apporté quelque chose.* La fiancée de la vie *m'a rapproché de mon rapport à la mort quand j'étais enfant. En même temps,* Un toit, un violon, la lune, *m'interpelle forcément parce que je suis une artiste qui vieillit aussi.»* Toujours à la recherche de vies chargées d'émotions, mais dignes d'être racontées, Carole Laganière s'apprête à concrétiser deux projets sur les amateurs de festivals Country et les amoureux du parc Lafontaine.

LE Quartier Libre
LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

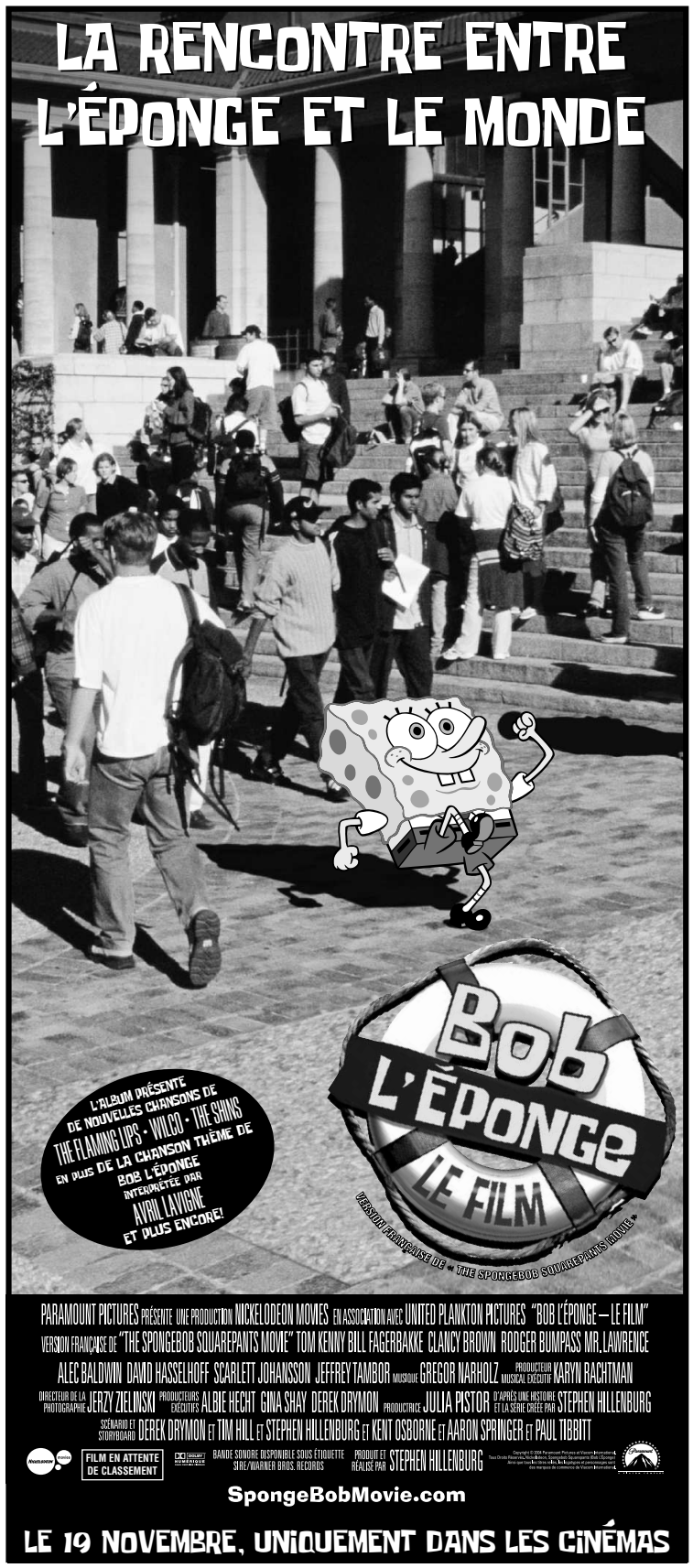
RECHERCHE DES COLLABORATEURS

Étudiantes et étudiants de l'Université de Montréal, quelles que soient les études que vous poursuivez, vous pouvez collaborer au Quartier Libre!
Aucune expérience préalable n'est nécessaire!
Rejoignez l'équipe de rédaction les 10 et 24 novembre 2004 à 17h00 et participez à la réunion de production du journal.
PAVILLON 3200 Jean Brillant en pièce B 1274-6

Tchin-Tchin !!!
Chez Alberto
Bistro de Quartier
3380 Jean-Talon Est à deux pas du Métro St-Michel
Tél. : 514 722-3771
Grillades sur charbon de bois à la portugaise, **bière en fût** : Blanche de Chambly, Sleeman, Heineken, et Molson Ex, **bières importées et locales**, cappuccinos, sangria, cocktails, playlists de musique, karaoké, terrasses extérieures, etc.

Université d'Ottawa
uOttawa
L'Université canadienne
Canada's university
Maîtrise en service social
• Programme professionnel agréé par l'ACESS depuis plus de 10 ans
• Deux champs d'études : santé et famille-enfance
• Stages d'intervention et de recherche-intervention
Vous aimeriez travailler dans le milieu de la santé? Vous aimeriez intervenir auprès de familles, d'enfants, de jeunes, d'adultes ou de personnes âgées?
Date limite : 1er février 2005
Questions?
(613) 562-5494, servsoc@uOttawa.ca
www.servicesocial.uOttawa.ca

525-3781
INFO@ZIRVAL.COM
ZIRVAL
Design & Imprimerie
10 ans déjà



› Dimanche 21 novembre

Pour tout savoir sur :
nos programmes de 1er, 2e et 3e cycle, les perspectives de carrière, l'aide financière disponible.

Pavillon 3200 Jean-Brillant, de 11 h à 16 h
Station de métro Université-de-Montréal

www.umontreal.ca/portesouvertes
(514) 343-6032 (boîte vocale)
Université de Montréal

COULEURS TERRE

La formation musicale Gaïa est un groupe de jeunes Québécois amoureux et auteurs d'une musique originale d'inspiration brésilienne. À quelques mois de leur véritable premier album, Sacha, Élie, André et Kullak se laissent découvrir.

Linda FATIGBA

La diversité du groupe Gaïa est représentative du côté multiculturel de la ville natale de la plupart de ses membres. Cinq des six membres du groupe ont en effet vu le jour à Montréal et y ont grandi pour une bonne part. Leurs origines brésilienne, portugaise ou péruvienne est pour eux l'occasion de se mettre ensemble pour créer une musique de touche particulière, mais aux accents brésiliens évidents.

UNE MUSIQUE SAUCE BRÉSILIENNE

La plupart des six membres du groupe Gaïa ont connu des influences brésiliennes et portugaises traditionnelles dans lesquelles ils se retrouvent mieux, d'où leur répertoire. Ils abordent des thématiques variées, mais surtout avec un clin d'œil pour le social, même si certaines de leurs chansons sont plus axées sur la contemplation de la nature. «*Nous faisons de la musique socialement engagée. C'est un équilibre très difficile d'écrire un texte et de le rendre de façon observatrice plutôt que moralisatrice comme le fait Gaïa. Quand tu le fais d'une façon observatrice, les gens finissent par observer avec toi.* » De père Libanais et de mère Portugaise, Élie Haroun est né au Canada. Guitariste, auteur-compositeur et chanteur de Gaïa, il tient à préciser la forme de musique qui intéresse le groupe. Pour André Faleiros le bassiste, Brésilien et Québécois d'adoption, « *le mot qui résume les deux côtés des textes qu'on a c'est "humaniste".*» Quant au Péruvien d'origine, Kullack Viger Rojas, « *en plus des contextes sociaux du Brésil et d'ailleurs, nous chantons l'amour.*»

À écouter Sacha Daoud le batteur de Gaïa, on comprend que ce n'est pas par hasard que les six membres du groupe évoluent ensemble. Chacun de son côté a d'une manière ou d'une autre reçu «l'appel» de ses racines ou de ses contacts. «*Depuis l'âge de 17 ans, je m'intéresse énormément à la musique brésilienne. Je l'ai étudiée sous ses multiples facettes, autant à la batterie qu'à la percussion. Le groupe Gaïa est un lieu où je peux épanouir ce savoir, expérimenter mes connaissances de la pop brésilienne et l'adapter à un contexte moderne.*» Si Sacha Daoud a été très tôt en contact avec la musique brésilienne bien qu'étant né à Montréal comme la majorité du groupe, Élie Haroun, lui, l'a découverte grâce à l'amitié. Élie Haroun, André Faleiros, et Sacha Daoud ont commencé les premières répétitions en 1996 avant d'être rejoint d'abord par Kullak Viger Rojas et ensuite deux autres membres de Gaïa. Il s'agit du guitariste Alexis Messier et de Martin Lizotte, claviériste-chanteur, les deux Québécois pure souche de Gaïa qui n'ont pu être au rendez-vous. Gaïa évolue au Québec, mais ne chante quasiment pas en français. Pourquoi ce choix? « *Plusieurs producteurs nous ont demandé de faire du matériel en français de façon plus exhaustive, mais nous ne l'avons jamais fait parce que ce n'est pas naturel, pas parce qu'on n'aime pas le français. Le français ne vit pas aussi bien dans des styles de musique comme on fait.* » Cet avis d'Élie Haroun explique pourquoi le véritable premier album du band sera en portugais.

> Le nom «Gaïa» a-t-il un rapport assez particulier avec la nature? «C'est un peu par rapport à cette unité planétaire. C'est ce qu'ont plusieurs cultures différentes en partage. Gaïa, c'est la terre. C'est une figure mythologique, la mère de tous les dieux grecs,» confie André Faleiros. Le groupe est représentatif de cette mosaïque des couleurs.

PHOTO: COURTOISIE GAÏA

AU PREMIER PLAN, ANDRÉ, ÉLIE, KULLAK ET SACHA.

UNE GALETTE TOUTE CHAUDE

Le premier véritable album du groupe Gaïa est prévu pour début 2005. A la suite de deux albums «essais», bleu et jaune, sortis respectivement en 1998 et 2001, Gaïa est fier de publier après huit ans d'existence son premier opus. «*Nous avons passé beaucoup de temps en pré-production. C'est un processus assez long étant donné qu'on est un groupe démocratique et que toutes les idées partent sur un même pied.*» Sacha Daoud se réjouit du produit qui l'attend, lui et tous les Gaïa qui ont dû travailler fort pour sortir quelque chose de spécial qui se démarque de ce qui se fait au pays. «*Notre album sera réalisé par Ramachandra Borcar qui est un extraordinaire musicien avec d'origine anglophone. Il est sur un autre spectre culturel que notre groupe. Sa mère vient du Danemark, son père vient de Goa, alors, il a déjà cette sensibilité multi-ethnique. Actuellement nous avons mixé huit pièces. Il nous en reste sept. J'ai très hâte de voir la réception de nos fans et du milieu musical en général au Québec parce que c'est un album en portugais fait par des Québécois.*»

Bien que le groupe Gaïa ait du mal à catégoriser sa propre musique, tous les membres sont d'accord pour dire qu'ils produisent un son près de la musique du monde, avec des composantes jazzies, funky-rock et pop très fortes. Selon Élie, Kullak, Sacha et André, l'une des forces du groupe, c'est dans la sincérité et la solidarité. «*Nous avons hâte de monter sur les planches avec notre album pour voir où est-ce que ça va nous amener parce que c'est notre premier vrai album.*» Selon Élie Haroun, «*la force du band, c'est vraiment de jouer* live. *Ce qui est important sur l'album d'un groupe comme le nôtre, c'est la qualité de la prise, c'est-à-dire la qualité de la cote d'origine. Cet objectif est réussi, même si on a enregistré pour la plupart séparés, le feeling live y est grâce à la qualité d'enregistrement et grâce au réalisateur Ram Borcar. Il n'a pas façonné notre musique, il l'a plutôt aiguillonnée, ce qui fait que notre produit reste sincère.*»

Pour Gaïa, c'est un album très authentique représentant beaucoup ce que sont les membres artistiquement, et leur amitié, car avant d'être musiciens, ils étaient des amis. Comme ils se plaisent à le dire, il y a beaucoup d'humanité investie dans leur travail, vu les sujets abordés. Sur cet album, il y aura quand même quelque chose en français avec un invité dont le nom reste à déterminer. Quel sera le titre phare? Il n'y en aura pas vraiment. L'album sera éponyme. Le concept du groupe est d'avoir des albums consécutifs qui se distinguent par leurs couleurs dans le fond comme dans la forme. «*Que ce soit l'album rouge, le bleu, le blanc, les couleurs sont universelles, alors que les langues le sont et ne le sont pas vraiment. Il y a un côté d'égo dans les langues en ce sens qu'une langue se distingue d'une autre pour plusieurs raisons. Nous voulons essayer d'unifier en y allant avec des choses plus universelles, les couleurs, les émotions.*» Cette position d'Élie Haroun est partagée par le groupe dont les membres montrent leur attachement pour les valeurs humanistes et naturelles. Ainsi, Kullak Viger Rojas avoue sa dépréciation de l'intolérance pour avoir grandi dans un quartier péruvien où il y avait beaucoup de violence; Sacha Daoud abhorre que les trottoirs soient arrosés en plein été et il ne cache pas sa veine écologiste. André Faleiros déplore l'attitude hautaine des riches orgueilleux et l'appauvrissement des démunis des sociétés contemporaines. Le nom «Gaïa» a-t-il un rapport assez particulier avec la nature? «*C'est un peu par rapport à cette unité planétaire. C'est ce qu'ont plusieurs cultures différentes en partage. Gaïa, c'est la terre. C'est une figure mythologique, la mère de tous les dieux grecs,» confie André Faleiros.* Le groupe est représentatif de cette mosaïque des couleurs.

ARCHITECTURE ET ENJEUX URBANISTIQUES

LE PROJET LES HALLES, UN FIASCO

«Avant la fin de 2004» a promis Bertrand Delanoë. Le maire et son équipe doivent choisir parmi quatre propositions de projets. C'est tout un quartier qu'il faut aménager à nouveau. Sous terre, c'est la gare centrale du réseau de transport en commun, un centre commercial, un réseau routier. Mais voilà, le projet s'embourbe, les avis sont partagés, on demande aux architectes de modifier leurs propositions. Un gros plan sur un projet de réaménagement du cœur de Paris qui nous en apprend beaucoup sur la façon d'aménager notre sous-sol ...au cœur de Montréal.

Dominic MARTIN

Il faut avoir pris le métro parisien une seule fois pour comprendre la nécessité de réaménager les Halles. Les Parisiens ont surnommé la gare de métro «le flipper», car il est pratiquement impossible de s'y orienter. Le centre commercial, l'un des principaux de la capitale, a mal vieilli. Il coûte cher d'entretien et on en retrouve mal les entrées et les sorties. Le jardin, qui devait faire respirer le centre de la ville, ne remplit pas sa fonction.

Afin de permettre à tous les acteurs de s'impliquer dans le projet de réaménagement, la ville de Paris désire observer une procédure dite de «marchés de définition simultanés». Cette méthode permet d'engager une réflexion collective autour de l'élaboration d'un programme et des objectifs à atteindre. Devant un territoire complexe et des enjeux contradictoires, cela devrait permettre au projet de s'enrichir, de se préciser et de converger vers des résultats à l'avantage de toutes les parties prenantes.

UN CHANTIER DE TAILLE

Dans l'intention de mettre fin à quarante années de politiques de gestion urbaine inconséquentes, le maire lance, en mars 2003, un appel d'offres publiques pour réaménager le quartier. Tous les espoirs sont permis, tous les projets sont les bienvenus. Pour M. Delanoë, l'enjeu est de taille. Il s'attaque à un symbole. Jacques Chirac, lorsqu'il était maire de Paris, s'était lui aussi improvisé «architecte des Halles» avec des résultats fort controversés.

Les quatre équipes de concepteurs ont été désignées en juin 2003. On a fait appel à deux bureaux français et à deux bureaux néerlandais. Il s'agit pour eux d'un mandat d'une ampleur considérable. C'est l'un des projets les plus importants que la ville de Paris connaîtra dans la prochaine décennie. Il faut développer un plan d'aménagement pour une zone couvrant une dizaine d'hectares à la limite du 1er, du 2e, du 3e et du 4e arrondissement. Sans déplacer les infrastructures actuelles, il faut repenser le quartier au complet.

Le jardin et les voies piétonnes doivent être conçus dans un ensemble cohérent et sécuritaire qui s'intégrera bien aux édifices environnants. Sous la rue, il faut reconstruire une surface commerciale de 67 000 m2 qui accueille plus de 41 000 000 de visiteurs annuellement. Le réseau routier souterrain est aussi à refaire. Il faut adapter la gare, point central du système de transport en commun. Elle occupe les niveaux -5 et -6 et accueille 800 000 usagers quotidiennement. Tout cela doit être intégré dans un ensemble qui compte une piscine, un centre multimédia, 23 salles de cinéma et des magasins à grande surface.

JEAN NOUVEL SE QUALIFIE LUI-MÊME DE «M. PLUS». POUR LUI, L'ARCHITECTE DOIT ÊTRE LE PLUS GÉNÉREUX POSSIBLE. ON LUI DEMANDE QUATRE HECTARES DE JARDIN, IL EN SUGGÈRE SEPT DIVISÉES EN TROIS PARTIES, DONT LA TROISIÈME, VÉRITABLE MARQUE DE COMMERCE DU PROJET, EST PERCHÉE À 27 M AU-DESSUS DU SOL, À LA HAUTEUR DES TOITS DE PARIS. SI ON AIME CETTE IDÉE, ON L'APPELLE LA TERRASSE SUSPENDUE, SI ON NE L'AIME PAS, ON L'APPELLE «LE TAPIS VOLANT».

SEURA - MANGIN : GRAND FAVORI DES HABITANTS DU QUARTIER, DAVID MANGIN ET SON ÉQUIPE SE DÉMARQUENT PAR LEUR SOBRIÉTÉ. SIMPLE ET DURABLE, LEUR PROJET ENGAGE MOINS DE BOULEVERSEMENTS. ILS PROPOSENT UN GRAND JARDIN, DONT UNE PARTIE SERAIT COUVERTE PAR UN TOIT CARRÉ, SORTE DE DAMIER GÉANT DE VERT ET DE CUIVRE. APPELÉ LE CARREAU, CE TOIT ABRITERAIT UN VASTE ESPACE PUBLIC.

MD RVD : WINY MAAS EST SÛREMENT PLUS CONNU PAR SON AGENCE MVRDV. IL PROPOSE UN PLANCHER EN PARTIE TRANSPARENT FAIT DE VERRE QUI RECOUVRE, AVEC UN JARDIN DANS LE CŒUR DE PARIS. IL EST POSSIBLE DE VOIR LES STRUCTURES SOUTERRAINES À PARTIR DU JARDIN. CELA AURA COMME AVANTAGE D'AMÉLIORER L'ÉCLAIRAGE NATUREL ET DE FACILITER L'ORIENTATION DES USAGERS.

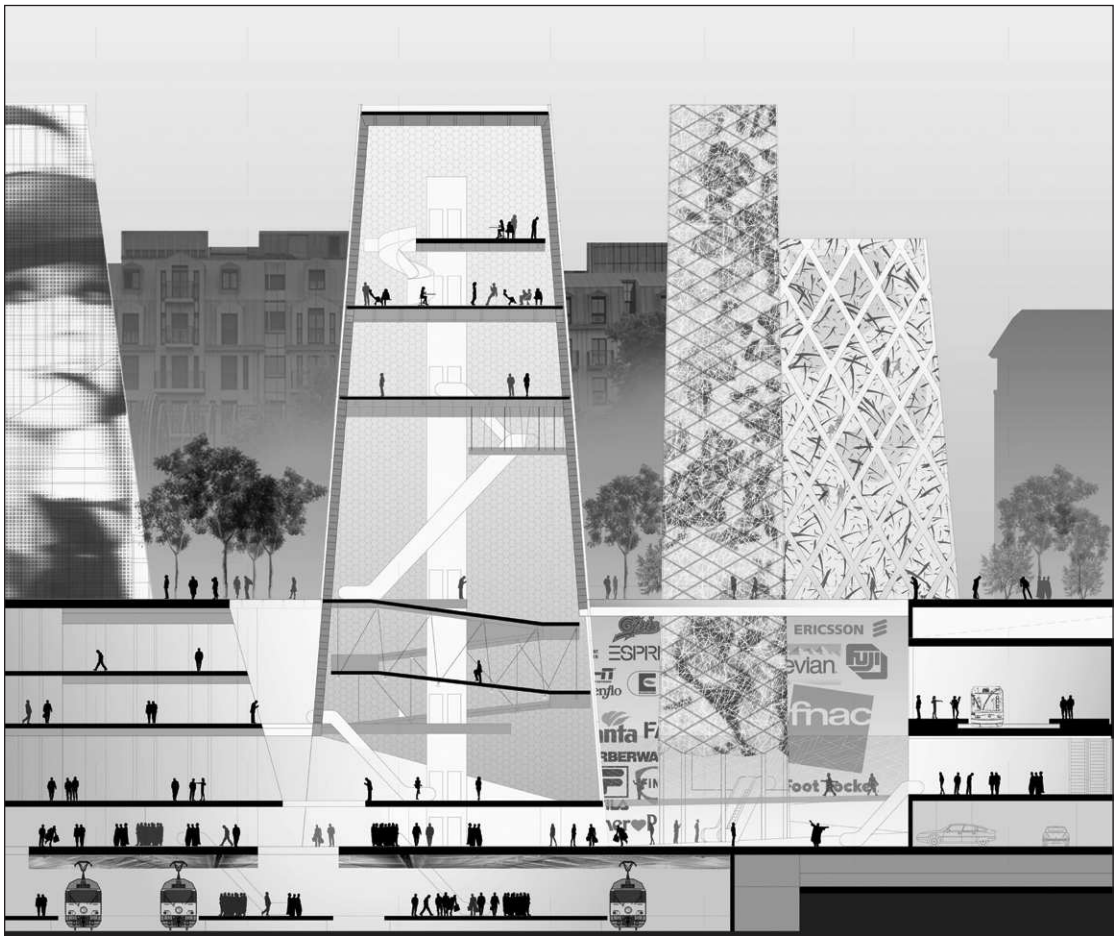
MODERNISER LES VILLES INTÉRIEURES

Architecte italien venu au Québec pour un séjour de recherche au Centre Canadien d'Architecture (CCA), Roberto Zankan s'intéresse au projet les Halles. Selon lui, de nombreux parallèles doivent être faits entre Paris et Montréal. *«Il y a une différence d'échelle entre les deux villes, mais le Montréal souterrain gagnerait à prendre exemple sur les projets qui ont été proposés.»*

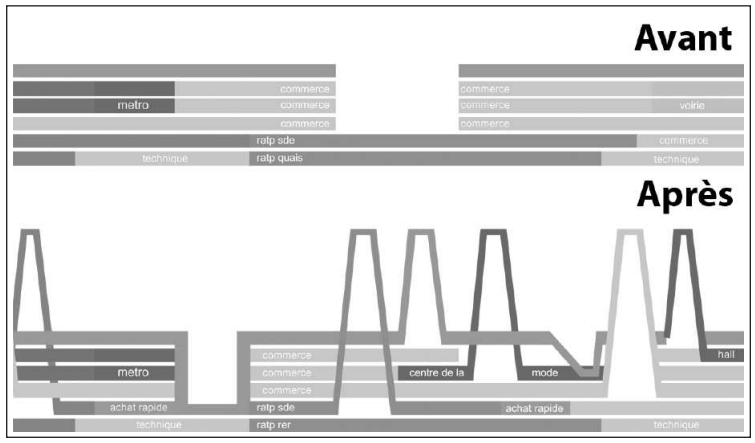
Sur les quatre équipes retenues, deux sont françaises et deux proviennent des Pays-Bas. Il s'agit de l'Agence Jean Nouvel, avec son architecte vedette, Jean Nouvel, et l'agence SEURA, représentée par David Mangin. Les deux équipes néerlandaises sont celles de Winy Mass de l'Agence MVRDV, et le Office for Metropolitain Architecture (OMA) créé par Rem Khoolas.

FRANCO-FRANÇAIS?

Cette année, il donne un cours sur la ville intérieure (nouvelle appellation qui doit remplacer le «Montréal souterrain») à l'École d'architecture de l'Université de Montréal. Il établit un certain nombre d'analogies. *«Ce sont des structures qui n'ont pas vraiment de façade, elles sont connectées avec un réseau métropolitain, ce sont des lieux publics dans un tissu urbain très dense. Elles doivent intégrer plusieurs fonctions : transport en commun, commerces, locaux administratifs.»*



OMA-REM KOOLHAAS : SON ÉQUIPE PROPOSE DE CONSTRUIRE DES TOURS TRANSLUCIDES DONT LES BASES REJOINDRONT DIFFÉRENTS NIVEAUX DANS LE SOL. ON LES APPELLE ÉMERGENCES ET LEUR RÔLE EST DE FAIRE JAILLIR LES INSTALLATIONS SOUTERRAINES EN SURFACE.



OMA-REM KOOLHAAS : FAIRE ÉMERGER LES TOURS DANS UN MONDE TRÈS PLAT

Sébastien Marot, de l'Institut d'architecture de l'Université de Genève, lui aussi chercheur au Centre Canadien d'Architecture (CCA), partage cet avis. *«La ville intérieure est une réalisation unique au monde.»* En effet, c'est le réseau piétonnier protégé le plus vaste au monde. Elle compte 30 km de corridors développés autour du réseau de transport en commun. Elle relie entre eux une soixantaine de complexes immobiliers, deux gares ferroviaires, une dizaine de stations de métro, et deux gares d'autobus. C'est malheureux, car la plupart des Québécois l'ignorent.

Une des particularités du projet est l'importance accordée à la concertation avec la population. Mais un processus aussi interactif ne va pas sans heurts. Lorsque l'on offre une tribune à des groupes venant de divers horizons, des intérêts contradictoires entrent en conflit. *«Débattre du réaménagement des Halles est difficile, mais passionnant»*, affirmait M. Delanoë. En effet, il faut croire que la mairie de Paris ne s'en lasse pas, car elle décide, en juin 2004, de reporter de plusieurs mois le moment où la commission d'appel d'offres se réunira pour choisir l'un des quatre projets en lice.

Pendant ce temps, elle demande aux équipes d'appliquer un bon nombre de modifications à leurs propositions initiales. Il faut noter que, selon les règlements du concours, la mairie pourra choisir un lauréat tout en reprenant les éléments qui l'intéressent dans les autres projets. Rien ne permet de savoir à quel degré le résultat final s'approchera des propositions initiales.

«C'est l'un des projets les plus importants que la ville de Paris connaîtra pour la prochaine décennie. Il faut développer un plan d'aménagement pour une zone couvrant une dizaine d'hectares à la limite du 1er, du 2e, du 3e et du 4e arrondissement.»

OMA-REM KOOLHAAS : UNE IDÉE AUDACIEUSE QUI PLAÎT À TOUT LE MONDE SAUF AUX PARISIENS.

Pour M. Zankan, les quatre projets possèdent la caractéristique commune de vouloir faire une percée entre les installations souterraines et les installations de surface : elles veulent laisser entrer la lumière naturelle dans le sol et faire émerger les installations souterraines. C'est un principe que l'on devrait appliquer à la ville intérieure selon lui.

Les propositions de réaménagement ont été présentées de nouveau au public le samedi 9 octobre dernier. Malheureusement, le groupe d'experts et d'élus rassemblés n'est pas arrivé à un consensus. Entre autres choses, on se demandait quelle devait être la fonction du lieu. Veut-on faire des Halles un véritable quartier parisien ou un centre urbain de dimension internationale?

Si elle respecte son échéancier, la mairie devra désigner une équipe lauréate avant deux mois. Étant donné la quantité des points encore en suspens, il lui faudra trancher rapidement sur des questions litigieuses. Le maire rassure les différents acteurs : *«nous ne sommes pas à deux mois près, le débat va se poursuivre.»* Maintenant si près du but, il est tout de même surprenant de constater que l'on débat encore des questions de fond.

Pour obtenir plus d'informations:
www.projetleshalles.com

LE Quartier Libre

RECHERCHE DES COLLABORATEURS

PAVILLON 3200 Jean Brillant en pièce B 1274-6

Étudiantes et étudiants de l'Université de Montréal, quelles que soient les études que vous poursuivez, vous pouvez collaborer au Quartier Libre!
Aucune expérience préalable n'est nécessaire! Rejoignez l'équipe de rédaction les 10 et 24 novembre 2004 à 17h00 et participez à la réunion de production du journal.

L'Université de Moncton

Le goût d'aller plus loin

BEAUCOUP PLUS LOIN

Venez étudier en français dans la seule province officiellement bilingue au Canada : une excellente occasion d'améliorer votre anglais

- Un ratio de 12 étudiants par professeur qui permet un enseignement personnalisé
- Un étudiant sur quatre est bénéficiaire d'une bourse d'études
- Plus de 160 programmes de haute qualité sont offerts au premier cycle
- Place en résidence garantie à tous les nouveaux étudiants*

* Moyennant certaines conditions. Pour plus de enseignements à ce sujet, visitez le site www.umoncton.ca/quebec

UNIVERSITÉ DE MONCTON
EDMUNDSTON MONCTON SHIPPAGAN
1 800 363-8336
info@umoncton.ca
www.umoncton.ca

Conférence d'Edward O. Wilson

Consilience – The Unity of Knowledge

Faculté des études supérieures

Pour une stimulation intellectuelle assurée, ne ratez pas la venue de M. Wilson.

Biologiste, professeur à l'Université Harvard pendant 40 ans
Père de la biodiversité et de la sociobiologie
Grand scientifique de stature internationale

Par son propos, M. Wilson s'adresse aux humanistes autant qu'aux scientifiques.

À cette occasion, M. Robert Lacroix, recteur de l'Université de Montréal, attribuera un doctorat honorifique à M. Wilson.

Le mercredi 17 novembre 2004
De 16 h à 18 h
Pavillon Roger-Gaudry, salle M-415

Entrée gratuite
Aucune réservation nécessaire
La conférence sera prononcée en anglais

Renseignements : yolande.lemyre@umontreal.ca

Université de Montréal

étudiants recherchés

pour ce que vous recherchez

:: **La qualité de la formation**
97% des diplômés sont satisfaits des activités de formation.

:: **La qualité de l'encadrement**
96% des diplômés ont apprécié la disponibilité des professeurs.

:: **La qualité du milieu scientifique**
Un environnement valorisant et stimulant.

:: **Le soutien financier très avantageux**
Programmes de bourses pour tous les étudiants.

:: **La qualité du diplôme**
94% des diplômés affirment que l'INRS a répondu à leurs attentes.

:: **Les débouchés**
96% des diplômés qui occupent un emploi en sont satisfaits.

Université de recherche et de formation de 2e et de 3e cycle, l'INRS regroupe quatre centres de recherche, situés dans les régions de Québec et de Montréal. L'Institut offre une vingtaine de programmes d'études dans les domaines suivants :

: Environnement et gestion des ressources
: Technologies avancées
: Santé
: Sciences sociales

Université du Québec
Institut national de la recherche scientifique

Téléphone: (418) 654-2500 | Sans frais: 1 877 326-5762 www.inrs.ca

Pour hommes seulement • Sur Rendez-vous

Salon Galaxie 2000

Coiffure pour hommes
hair-stylist

Tél. : (514) 731-1584

3, Vincent-D'Indy, Outremont, Qué. H2V 4N7 • au fond du couloir à gauche

double pizza®

514•343•0•343

10% SUR $ 50 ET PLUS
SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS
5002 QUEEN MARY

TOUJOURS 2 POUR 1
LIVRAISON GRATUITE

CHRONIQUE CD-FRANCO

André PÉLOQUIN

PLASTIC LITE
JE SUIS UN ROBOT
(LES DISQUES BROS)

CHANSONS DE SCIENCE-FICTION...

À une époque où la télé-réalité ne cesse de créer des vedettes pop instantanées, est-ce que le Québec est prêt pour son premier groupe électro-rock robotisé?

Le mystère plane sur les origines de ce quintet originaire de la Vieille Capitale. Leur biographie est digne d'un scénario de film de série B. L'histoire veut donc qu'en 1975, un scientifique de la compagnie Magnos Incorporée du nom de Brain Goodworth assemble les cinq membres du groupe afin de fabriquer clandestinement un premier modèle de voiture électrique. Mis au parfum de la supercherie, le vilain patron de la compagnie cherche donc à s'emparer des androïdes constituant la formation PL1, PL2, PL3, PL4 et PL5. Le bon docteur Goodworth, décide alors de disperser ses créations au sein de familles humaines. Ce n'est qu'en 1999 que ces automates se retrouvent pour créer la formation connue aujourd'hui sous le nom de Plastic Lite.

Dès la pièce d'ouverture, le groupe donne le ton au reste de cet album racoleur. On ne peut s'empêcher de sourire à l'écoute de cette reprise à la sauce électro de *Larmes de Métal.* Cette adaptation du classique kitsch des années 1980 popularisé par le groupe Soupir de Norman Brathwaite n'est qu'un des nombreux exemples du véritable collage de «pop culture» proposé sur ce premier disque.

Les amateurs de textes engagés resteront sur leur faim à l'écoute de ce disque. En effet, les paroles de Plastic Lite traitent plutôt de barbotine, d'émissions jeunesse ainsi que de brebis clonée. Il en va de même pour la musique qui se retrouve sur ce CD à la facture un peu trop commerciale. En plus de verser dans la pop-électro-bonbon sur *Pathétique* ou encore sur leur tube *Dolly*, la formation se permettra aussi quelques pièces rock alternatives comme *Colocataire recherché.* De plus, ils tenteront quelques expériences hip hop comme sur les pièces *La boucle* et *La nuit des zombies*.

Profitant d'une certaine visibilité sur les radios commerciales, et universitaires en plus de la télévision par leur biais d'un clip en ce moment, il ne reste plus qu'à savoir si la machine Plastic Lite tiendra la route. Ainsi, si vous aimez les formations Gwenwed, Les Goules ou encore l'univers délirant de la bande de Phylactère Cola, *Je Suis un Robot* saura vous dérider.

CHRONIQUE CD

Jean-François RIOUX

BRIAN WILSON
BRIAN WILSON PRESENTS SMILE
(WARNER)

Le chanteur et leader de la légendaire formation Beach Boys aura attendu quatre décennies avant de nous faire entendre le mythique album *Smile*. Cet album qui devait répliquer à l'incroyable *Pet Sounds* paru en 1966 n'a jamais vu le jour, malgré une date de sortie prévue en 1967 dans le catalogue des disquaires. Certaines rumeurs racontent même que les Beatles se seraient inspirés des bandes d'enregistrements de *Smile* pour créer leur brillant disque *Sgt. Pepper's Lonely Heart Club Band*. L'album le plus attendu de l'histoire du pop fait finalement surface dans son intégral ou presque. Brian Wilson, aidé de ses compatriotes est retourné en studio pour réenregistrer l'album en gardant l'atmosphère de l'époque la plus crédible. C'est-à-dire recréer une sonorité fidèle à l'époque d'un album enregistré sur de vieilles bobines analogues, de vieux instruments et une production des plus appropriées. Wilson n'était tout simplement pas satisfait de l'album qui devait paraître à la fin des années soixante. Il a toujours ce caractère si unique aux vedettes de son calibre! Il est dit même que Brian Wilson aurait fait installer un carré de sable en studio pour le plonger dans cet environnement de plage auquel les Beach Boys nous ont toujours habitué. Sur l'album *Smile,* les pièces ne vous sont pas toutes inconnues, car certaines ont été reprises sur d'autres disques entendus en concert, telles que la célèbre *Good Vibration*. L'album se divise en trois parties. Dans chacune d'elles, on retrouve au moins quatre à six chansons qui s'enchevêtrent les unes dans les autres et qui laissent couler à flot des mélodies joyeuses et parfois psychédéliques. Le titre laisse présager que vous allez sourire, mais au fond de la toile musicale vous y entendez la mélancolie et les frustrations de Wilson bien camouflées dans des rythmes «rock and roll» et «surf» débordantes de savoureuses orchestrations. Un ton opéra rock refait surface à plusieurs endroits sur le disque; même si cela semble aujourd'hui du déjà-vu comme musique, c'était à l'époque un des albums les plus innovateurs et avant-gardistes mêlant les styles musicaux et mariant habilement joie et tristesse. Ajoutons également que nous sommes loin des tubes connus à la *Surf In U.S.A., Safari Surf* et compagnie, tous réunis sur l'album *Endless Summer*. Les mauvaises critiques diront que la voix de Wilson, qui a énormément changé depuis les années soixante, vient un peu défaire cette ambiance ancienne que l'enregistrement gardera sans doute des complètement originales. En accompagnement à cette perle musicale, un livret de 32 pages couleur sur un papier cartonnant assez impressionnant et complet. L'accompagnement d'un DVD en concert et d'entrevues explicatives de l'idée et du concept auraient été un atout incontournable pour les fans des Beach Boys et du maître des harmonies Brian Wilson. Un disque fortement recommandé aux mélomanes, aux fans de pop comme ceux de musique alternative aux recherches des racines de la musique moderne.

AGENDA CULTUREL

VOISINAGE

Le Conseil des arts de Montréal en tournée présente *Les voisins* de Jeremy Peter Allan, Richard Jutras et Martin Talbot. Dans *Requiem contre un plafond,* un suicidaire tente de composer une note d'adieu, mais son voisin vient troubler ses derniers moments (Jeremy Peter Allan, 2000, 30 min). *Pawn shop,* est une brève histoire d'un prêteur sur gage (Richard Jutras, 12 min). Dans *Bijou de famille,* la concierge, le voisin, la nièce et un policier sont forcés d'attendre ensemble que l'on vienne chercher le corps de Mme Brochu (Martin Talbot, 2001, 30min). Les projections se déroulent en présence des réalisateurs à la Maison de la culture Notre-Dame-De-Grâce.

Maison de la Culture Notre-Dame-De-Grâce
3755, rue Botrel, Montréal (Angle Chemin de la Côte-Saint-Antoine)
Renseignements: (514) 872-2157

7e RENCONTRES DOCUMENTAIRES

Sous le thème *Récits du monde*, 99 œuvres en provenance de 20 pays seront projetées du 11 au 21 novembre 2004, sur les écrans des salles de la Cinémathèque québécoise, du Cinéma ONF, de la Maison Théâtre et de l'Université Concordia. Pendant dix jours, les passionnés d'histoires du réel auront l'occasion de découvrir la planète documentaire et pourront rencontrer une cinquantaine d'invités nationaux et internationaux après les projections, au cours de débats et de tables rondes ou au Bistro Télé-Québec situé au Café-bar de la Cinémathèque. C'est le film *La Vie comme elle va*, du Français Jean-Henri Meunier, produit par Arte France, Jacques Perrin et Christophe Barratier, réalisateur des *Choristes*, qui ouvrira le jeudi 11 novembre à 19 h, les 7e Rencontres sur une note poétique.

Billetterie articulée: (514) 844-2172 - 1-866-844-2172
Aux guichets de la Cinémathèque et de l'ONF
www.ridm.qc.ca

ÉVOLUTION 9/11

Évolution 9/11 est une exposition du photographe Robert Del Tredici qui a délaissé la photographie noir et blanc pour un travail continu de photomontage. Les images utilisées proviennent d'une multitude de sources picturales qui font partie de notre quotidien. À travers ses œuvres critiques et troublantes, l'artiste tente de remettre dans leur contexte les événements qui se sont produits depuis le 11 septembre 2001. Jusqu'au 28 novembre à la Maison de la culture Notre-Dame-De-Grâce.

Maison de la Culture Notre-Dame-De-Grâce
3755, rue Botrel, Montréal
(Angle Chemin de la Côte-Saint-Antoine)
Renseignements : (514) 872-2157

MONDIALISATION VERSO

Les conquérants du troisième millénaire, ceux qui troubleront l'ordre des choses et des êtres et imposeront leurs lois et normes, n'auront pas de noms, ni de nationalité, ni d'armes de destruction. Mais ils entraîneront des bouleversements géopolitiques et moraux dont les traces resteront longtemps visibles dans le monde de demain. L'écrivain ontarien Richard Mairet esquisse leur profil à travers le thème *Mondialisation, razzia des temps modernes.* Cette rencontre organisée en collaboration avec le Musée arts interculturels se tient dans le cadre du cinquième Festival du monde arabe de Montréal (FMA).

Vendredi 12 novembre à 18h
Montréal Arts Interculturels (MAI), 3680, Jeanne-Mance
Entrée Libre/ Infos FMA: (514) 747- 0000
http://www.festivalarabe.com

COUPS DE THÉÂTRE

Le Festival Les Coups de Théâtre est le rendez-vous incontournable des productions jeune public du monde entier. Pour sa huitième édition, le Festival international des arts jeune public invite petits et grands à voyager avec des spectacles en provenance d'Allemagne, d'Argentine, du Danemark, de Finlande, de France, des Pays-Bas et du Québec. Du 15 au 28 novembre 2004.

Usine C, 1345, avenue Lalonde, Montréal
Renseignements: (514) 521-4198 - www.coupsdetheatre.com

BIRKIN AU QUÉBEC

Jane Birkin chante ce mercredi 10 novembre à 19h à la Tulipe à Montréal et le jeudi 11 novembre au Grand Théâtre de Québec. Une partie des retombées des concerts de la vedette anglo-française sera versée à Amnistie Internationale dans le cadre de sa Grande Campagne mondiale contre la violence faite aux femmes.

Billetteries: (514) 529-5000 (Montréal) - (418) 643-8131 (Québec)

LE Quartier Libre
LE JOURNAL DES ÉTUDIANTS DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

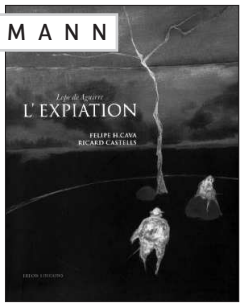
RECHERCHE DES COLLABORATEURS

Étudiantes et étudiants de l'Université de Montréal, quelles que soient les études que vous poursuivez, vous pouvez collaborer au Quartier Libre!
Aucune expérience préalable n'est nécessaire!
Rejoignez l'équipe de rédaction les 10 et 24 novembre 2004 à 17h00 et participez à la réunion de production du journal.
PAVILLON 3200 Jean Brillant en pièce B 1274-6

CHRONIQUE BD

Aurore LEHMANN

LA FOLIE DU ROI AGUIRRE



«*Je te dis Ô Roi d'Espagne qu'il est nécessaire de donner à de si bons vassaux comme le sont les tiens dans cette terre, justice et équité. Bien que moi, ne pouvant plus supporter les cruautés commises par tes auditeurs, ton vice-roi, tes gouverneurs, de fait ne me considère plus, avec mes camarades, comme devant obéissance et, nous séparant de nos terres qui forment l'Espagne, nous te livrerons ici la guerre la plus impitoyable que nos forces puissent soutenir. Rebelle jusqu'à la mort par ton ingratitude.*» Conquistador espagnol né à Oñate, en Espagne, en 1508, Lope de Aguirre meurt 53 années plus tard, au Vénézuela, deux ans après s'être enrôlé dans une expédition vers le légendaire El Dorado. Entre temps, il fomente une mutinerie et, se dressant contre l'autorité royale, décide de fonder un royaume indépendant. Éliminant tous ceux qui s'opposent à son autorité, il prend la tête d'un groupe réduit d'hommes, les «marañones», et entreprend de se diriger vers le Pérou avec l'intention de conquérir la vice-royauté. Au cours du voyage Lope de Aguirre et ses hommes commettent toutes sortes de violences et, en traversant le Venezuela, un grand nombre de ses «marañones», à qui les autorités espagnoles promettent le pardon, l'abandonnent. Trahi, seul dans sa folie, il meurt assassiné par l'un de ses anciens fidèles.

Dernier (et sans doute le plus abouti) opus d'une trilogie qui avait commencé avec *Aguirre - l'Aventure* et *Aguirre - la Conjuration*, *L'expiation* marque la fin du règne autoproclamé de Lope de Aguirre, personnage autour duquel s'est construite au fil des siècles une véritable légende. Un épisode forcément tragique puisqu'il s'articule autour de l'échec sanglant d'une révolte préfigurant celles que porteront d'autres noms illustres, tels que Zapata ou Guevara. Entraînant dans la mort ses hommes et sa fille, Elvire, Aguirre expie ses fautes, mais son sacrifice renvoie inévitablement à l'expiation à laquelle le roi Philippe devra faire face. Ainsi, la descente aux enfers de Lope et de ses hommes symbolise t-elle à la fois la grandeur des hommes et leur fragile humanité. Perdu dans les fins fonds de la forêt amazonienne, Lope va instaurer ses propres règles, décréter l'insoumission au Roi d'Espagne et imposer du même coup, avec brutalité, son propre règne. Dès lors, il sait que ce n'est plus l'admiration que lui portent ses hommes qui garantit sa survie mais la peur qu'il leur inspire. Premier signe du déclin, auquel viendra s'ajouter la trahison. L'échec de la révolte devient celui de l'homme face à sa propre vanité, à moins que ce ne soit celui des hommes face à leur faiblesse. C'est là que réside toute la richesse de cette œuvre, qui rend très justement hommage à ce personnage complexe sans chercher à en cacher les zones d'ombre.

Mise en scène à la manière d'une pièce de théâtre par Felipe H. Cava, l'un des plus importants scénaristes espagnols actuels, *L'expiation* repose sur des dialogues flottants qui composent une sorte de trame sonore poétique, magnifiquement accompagnée du dessin de Ricard Castells. Tragique, la fin de Lope se confond avec la terre qu'il a osé s'approprier. Ainsi les couleurs, une palette de gris tirant sur le vert ou sur le brun, sont à ce point délavées et étirées dans un lavis parfaitement maîtrisé que le personnage d'Aguirre semble n'être plus qu'une ombre, au point de disparaître totalement dans le décor. Accentuant le sentiment d'incertitude et de trouble dans lesquels baignent les personnages, le dessinateur joue avec les cases, qu'il choisit de sertir de noir ou rouge, ou de laisser ouvertes, les superposant parfois, avant de leur rendre toute leur rigidité dans les dernières pages, comme pour confirmer le retour à l'autorité. L'utilisation ponctuelle de tâches de rouge sang vient renforcer le sentiment de confusion, tant et si bien qu'à mesure qu'avance le récit la frontière semble s'effriter entre la folie et la raison, à l'image du destin de son principal protagoniste.

L'expiation de Felipe H.Cava
et Ricard Castells (Fréon éditions)

LE PHANTASME D'ÉRASME

MARS ET VÉNUS OU L'ÉTERNISATION DE L'ARBITRAIRE

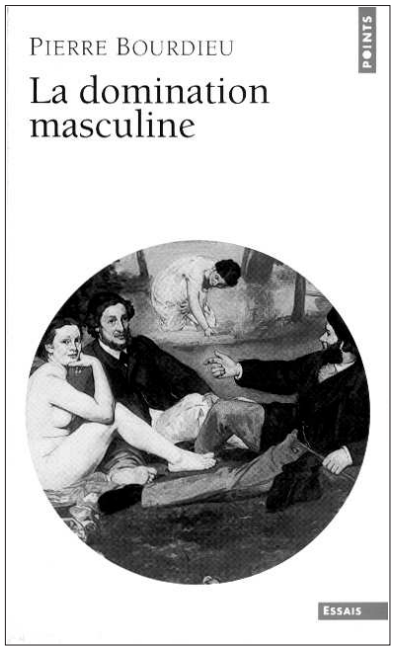
Mikaëlle MONFORT

Il y a un moment que le féminisme n'a plus la cote au Québec! C'est décidé, désormais, on ne devient plus femme, on naît ainsi et toutes les différences irréductibles entre hommes et femmes (la force physique, la vision dans l'espace, l'aversion ou le goût pour l'aspirateur) trouvent des origines biologiques sinon cosmiques (les femmes viennent de Vénus, les hommes de Mars….)

Dans *La domination masculine*, le rapide ouvrage consacré à cette question en 1998 par Pierre Bourdieu, le célèbre sociologue français évite d'avoir recours au salmigondis martien et vénusien censé expliquer aux Occidentaux désorientés les différences entre hommes et femmes. Pierre Bourdieu préfère rappeler fort justement que dans «*les apparences biologiques et les effets bien réels qu'a produits, dans les corps et dans les cerveaux, un long travail collectif de socialisation du biologique et de biologisation du social se conjuguent pour renverser la relation entre les causes et les effets et faire apparaître une construction sociale naturalisée (les genres en tant qu'habitus sexués) comme le fondement en nature de la division arbitraire qui est au principe et de la réalité et qui s'impose parfois à la recherche elle-même.*»

Plutôt que d'invoquer les planètes, Pierre Bourdieu préfère «*se demander quels sont les mécanismes historiques qui sont responsables de la déhistorisation et de l'éternisation relatives des structures de la division sexuelle et des principes de vision correspondants.*»

À cet effet, le sociologue se propose d'étudier la société des Berbères de Kabylie en Afrique du Nord. Mais si le choix de cette société est probablement pertinent dans la mesure où elle constitue un paradigme de la tradition méditerranéenne, la méthodologie de la recherche effectuée est



totalement passée sous silence dans l'ouvrage et la recherche des informations elle-même semble assez virtuelle. On croirait volontiers que l'ouvrage a été rédigé sans jamais quitter Paris. En réalité, Pierre Bourdieu semble bien plus intéressé par *La promenade au phare* de Virginia Woolf qu'il cite abondamment que par la société kabyle… Malheureusement, il faut bien l'admettre, *La domination masculine* pose de bonnes questions sans y apporter de réponses pleinement satisfaisantes.

La domination masculine s'avère moins un ouvrage scientifique qu'un manifeste. Mais si on le considère comme tel, le petit ouvrage peut retrouver une pertinence certaine en invitant les femmes à s'engager dans une action proprement politique «*orientée vers des réformes juridiques et politiques qui s'oppose aussi bien à la résignation qu'encouragent toutes les visions essentialistes (biologistes et psychanalytiques) de la différence entre les sexes qu'à la résistance réduite à des actes individuels ou à ces «happenings» discursifs toujours recommencés que préconisent certaines théoriciennes féministes.*»

Pierre Bourdieu étend d'ailleurs cette proposition aux homosexuel(les) qui comme les femmes sont les cibles privilégiées de la discrimination symbolique. Aux homosexuel(les) québécois opposés aux immenses progrès juridiques des deux dernières années (le mariage gay mais aussi la reconnaissance de la co-parentalité), Pierre Bourdieu pourrait d'ailleurs rappeler deux choses.

La première étant que «*l'oppression comme "invisibilisation" se traduit par un refus de l'existence légitime, publique, c'est-à-dire connue et reconnue, notamment par le droit, et par une stigmatisation qui n'apparaît jamais aussi clairement que lorsque le mouvement revendique la visibilité. On le rappelle alors explicitement à la «discrétion» ou à la dissimulation qu'il est ordinairement obligé de s'imposer.*»

La seconde étant que l'on observe que lorsque les contraintes externes s'abolissent et que les libertés formelles — telles que le droit au mariage ou à l'adoption par exemple — sont acquises, l'auto-exclusion vient prendre le relais de l'exclusion expresse…

Pierre Bourdieu rappelle enfin que ce qui, dans l'histoire, apparaît comme éternel n'est que le produit d'un travail d'éternisation qui incombe à des institutions (interconnectées) telles que la famille, l'Église, l'État et l'école et il exhorte à une mobilisation visant à remettre en marche l'histoire en éliminant les mécanismes de neutralisation de l'histoire. Cette proposition léguée comme un testament par le sociologue décédé en 2002 paraît un beau programme politique pour le XXIe siècle!

Pierre Bourdieu
La domination masculine
Éditions du Seuil, Paris, 1998.
Coll. Points essais, n°483

CHRONIQUE PHILO

Jean-François FOURNIER

L'ENVERS DE LA PILULE

Les dépenses consacrées aux médicaments dans le système de santé canadien sont, depuis plusieurs années, en hausse constante. Alors que les frais du système de santé sont, en bout de ligne, refilés aux citoyens contribuables, les profits imposants viennent remplir les coffres de l'industrie pharmaceutique. Les profits sont d'ailleurs tels que ceux des dix plus grandes sociétés pharmaceutiques dépassent le total des 490 autres industries les plus rentables. L'essai de Jean-Claude St-Onge, *L'envers de la pilule,* n'hésite pas à dévoiler les pratiques douteuses de l'industrie et à exposer le paradoxe d'une industrie qui traite des patients en attente de soins comme de simples consommateurs.

L'argument généralement employé par l'industrie, afin de justifier le coût élevé des médicaments, est que ceux-ci nécessitent énormément de capitaux en recherches et en équipements et qu'ainsi ces investissements doivent se rentabiliser. À la lecture de l'essai de St-Onge, cet argument apparaît des plus contestables. En effet, l'industrie investit davantage de fonds dans la mise en marché et la publicité de ses produits qu'en recherche et développement. L'industrie pharmaceutique semble beaucoup plus soucieuse de sa propre santé financière que de la santé des malades.

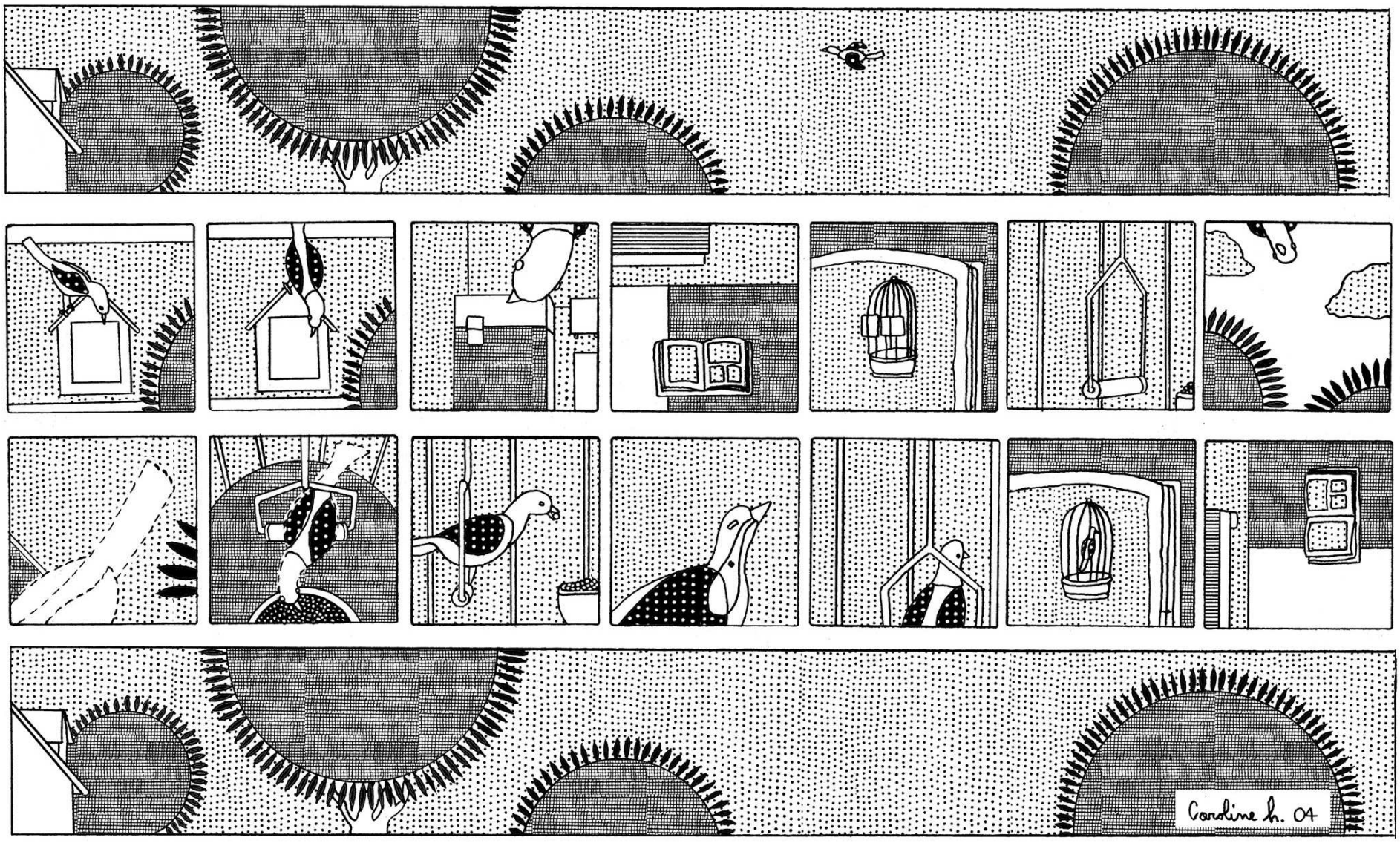
Le fait que 500 millions de personnes dans le monde soient menacées par la malaria ne distrait pas l'industrie de son objectif de rentabilité. Pour cela, elle se doit de bien cibler son client. L'homme occidental moyen, grassouillet, à demi chauve et souffrant de dysfonctions érectiles est celui qui rapporte le plus et passe bien avant ces pauvres mourants! Ce «client» rapportera son pesant d'or, pour peu qu'une campagne de publicité ciblée parvienne à le convaincre qu'il est bel et bien malade. On ne saurait reprocher à une entreprise de tendre à faire de l'argent, mais on peut légitimement se demander s'il est juste de faire passer la santé de tous après le profit.

Il est encore plus inquiétant d'apprendre que l'essor de ces sociétés va de pair avec une perte de plus en plus marquée de l'indépendance, financière et intellectuelle, des chercheurs. L'industrie pharmaceutique étend de plus en plus son influence dans les universités par le moyen de généreuses donations. Bien entendu, elle s'attend à un retour sur l'investissement. C'est pourquoi ce ne peut être qu'un juste retour des choses de constater avec peu de surprises que «*les études commanditées par l'industrie sont quatre fois plus susceptibles de présenter des résultats positifs que les études indépendantes*» (p.114). Les conclusions de ces recherches servent, entre autres, à accélérer l'approbation de médicaments, quitte à laisser de côté les observations dérangeantes.

Dans cette logique du profit, il faut bien sûr voir à accroître constamment l'amplitude de son marché. Les médicaments servent à traiter des maladies, c'est donc que plus il y aura de maladies plus la demande en traitement se fera forte. La tendance forte de l'industrie serait, de nos jours, dans ce que l'auteur nomme «la médicalisation des événements de la vie». C'est ainsi que toute souffrance psychique devient peu à peu l'équivalent d'une maladie mentale : «*entre 1987 et 1994, le Diagnostic and Statistical Manual of Mental Disorders (DSM-IV) a introduit 77 nouvelles maladies mentales*» (p.143). On ne peut s'empêcher de souhaiter avec ferveur la découverte d'une pilule qui nous guérira des symptômes de la peine d'amour!

Il va de soi, en suivant la logique à laquelle semble se conformer l'industrie, qu'un médicament qui serait efficace ne serait qu'à demi rentable. Comme le formulait ironiquement un sympathique biologiste, à qui nous laissons le dernier mot : « *les vrais bons médicaments sont ceux que vous prenez de façon chronique et pour longtemps* »(p.144).

Jean-Claude St-Onge, *L'envers de la pilule*
Éditions Écosociété, Montréal, 2004



ÉLECTION

© ERIC BRAÜN

http://crash.to/106u

HOLD-UP des prêts et bourses

Plus de 103 millions cambriolés, l'endettement explose, les étudiants les plus pauvres sont les premières victimes.

Départ des autobus en face de tous les pavillons de l'UdeM à 13 h 30

manifestation 10 novembre

SQUARE-BERRI 15 H 00

BERRI-UQAM